

Abbé Joseph Grumel
Prêtre selon l'Ordre de Melchisédech

Les Arcanes du Sacrement Eucharistique

« Vous serez mes témoins ». L'Église n'est pas le Royaume dans son ministère public. Elle a un rôle d'enseignement et de salut pour introduire les hommes dans le Royaume. En cela elle est une société temporelle, provisoire. Dans son ministère privé, elle doit être le Royaume, mettant la première en pratique la foi qu'elle professe. « La foi sans les œuvres est morte sur elle-même », affirme saint Jacques. La crédibilité du témoignage de l'Église provient de la réussite de ses membres. Sinon qui croira à son enseignement ? Qui accomplira les promesses qu'elle offre ? Il convient donc de chasser toute hypocrisie. En séparant l'homme de la femme, en reportant le Salut à l'autre monde, l'Église n'a jamais accompli pour elle-même le Royaume ; la valeur et la grandeur de son témoignage en ont été amoindries ; de ce fait, elle a perdu de son autorité divine. Il est grand temps d'y remédier ! »

Marie-Pierre Morel

Les Arcanes du Sacrement Eucharistique

INTRODUCTION

Avoir l'intelligence du Sacrement Eucharistique, ¹ le comprendre comme le Seigneur Jésus lui-même, qui l'a institué, est assurément l'une des conditions essentielles – et peut-être suffisante – du Salut de la créature humaine.

Les saints n'ont cessé de contempler l'Eucharistie pour y méditer sur l'Amour de Dieu à notre égard. Les Théologiens, les vrais, n'ont cessé d'en approfondir le Mystère : « Mystère de Vérité », « Mystère de Foi » (Mysterium Fidei du Père de la Taille). L'Église en effet a toujours proposé le Sacrement Eucharistique au centre de la Liturgie comme le précieux Trésor que son Chef et Fondateur le Christ-Jésus lui a laissé comme le sceau de ses promesses, l'assurance de son retour, et plus encore comme sa Présence corporelle mais invisible « jusqu'à la consommation du siècle » (Mt.28/20). Malheureusement, tout au long des siècles, cette doctrine de la Présence réelle et corporelle du Christ sous les apparences du pain et du vin consacrés, telle qu'elle fut toujours liturgiquement professée, et infailliblement par le Concile de Trente, n'a jamais cessé de susciter des controverses. Elles furent parfois violentes, sanglantes même, au point que le Corps et le Sang destinés à construire et à sceller l'unité des chrétiens, furent entre eux un signe de contradiction et d'opposition, voire de guerres fratricides.

Peut-être n'avons-nous pas encore assez souffert, sous les dures sentences de la colère divine (Gen.3, fin) pour avoir la vraie conscience de notre détresse ? Peut-être la psychologie humaine était-elle trop obscurcie par la peur de Dieu et la honte du corps, pour accepter le réalisme des paroles de l'Écriture et le vrai Corps sous l'apparence du pain consacré ? Sommes-nous arrivés à ce siècle de tolérance pour que les querelles s'apaisent et que la recherche devienne efficace dans la découverte unanime de la Vérité ? Sommes-nous enfin capables de surmonter le scandale en foulant aux pieds le vêtement de la honte ? Sommes-nous maintenant suffisamment terrifiés par la menace des bombes nucléaires pour savoir qu'il n'y a aucun Nom donné aux hommes « sinon celui de Jésus, dans lequel ils puissent être sauvés » ? (Act.4/12). Les hôpitaux, immenses, les asiles, accablants, débordent de malades, de déficients en tout genre : accident, maladies, déficiences incurables... tout cela se dégrade vers la corruption de la chair humaine. N'avons-nous pas encore compris ? « Comment et quand allez-vous enfin échapper à la condamnation de la géhenne ? » ² Lorsque nos yeux émerveillés s'ouvriront sur la « Vérité qui nous délivrera » (Jn.8/32) nous entendrons le Seigneur dire : « Homme de peu de foi ! Ce que vous obtenez maintenant vous était donné dès le principe, mais vous n'avez pas su

¹ - N'oublions pas le sens du mot « Sacrement ». C'est le mot latin « Sacramentum ». Il signifie « engagement sacré », ou « serment sacré ». Les légionnaires romains prêtaient serment devant les dieux pour leur engagement militaire : c'était le « Sacramentum » : ils s'engageaient pour 25 ans de service, et le fonctionnaire romain s'engageait au nom de l'État à leur verser une solde et à leur donner ensuite une terre sur les pays conquis (Fondus). Dans le monde chrétien, le Sacramentum est d'abord l'engagement divin, serment fait par le Christ et de sa propre initiative d'assurer le Salut de sa créature selon sa promesse et par son institution sacrée ; mais à condition que le Sacramentum soit accepté librement par la créature, entrant dans la Pensée exacte de son Créateur. Voir sur ce point important, notre Traité de l'Amour, Livre VI : « Les Sacrements ».

² - Géhenne : désigne les amas de débris aux portes des villes, « où le ver ne cesse pas, où le feu ne s'éteint pas ». C'est la poussière de la mort, précédée de la pourriture cadavérique, et non pas l'enfer éternel, comme l'a cru abusivement la théologie dualiste du Moyen-Âge.

l'accepter ! Vous vous êtes épuisés à rechercher la nourriture périssable et inutile, et vous avez vomi le Pain vivant qui était descendu du ciel pour la santé et le salut de votre chair ! » ¹

Le SCANDALE devant la PROMESSE EUCHARISTIQUE

Le scandale a empêché la foi : c'est-à-dire le moyen de salut proposé par le Sauveur n'a pas été accepté par ceux qui devaient être sauvés. Il en fut autrefois ainsi, sur les rives du Lac de Tibériade. Il en est encore ainsi dans le monde entier, partout où ces mêmes paroles ont été prononcées. Ceux mêmes qui s'en sont faits les hérauts par le ministère ecclésiastique et liturgique, n'ont pas ajouté une foi parfaite aux paroles qui passaient sur leurs lèvres...

« Comment un homme peut-il donner sa chair à manger ?...

« Cette parole est insupportable, détestable, qui peut l'écouter ?...

Telles furent les objections de la foule et la réprobation des disciples. Si les paroles du Verbe fait chair avaient été reçues pour ce qu'elles sont, sans aucun doute, l'humanité serait sauvée depuis longtemps. La mort ne serait plus ni les misères indicibles d'une chair morbide et dolente.

Par sa promesse eucharistique Jésus a suscité le scandale : pourtant le Seigneur était habile : il avait pris toutes les précautions pour guider doucement les brebis malades vers le remède qui pourrait les guérir, pour se faire accepter comme le puissant et doux médecin de tous leurs maux... Notre âme serait-elle une plaie vive où la moindre caresse suscite la douleur ? Si profondément blessée qu'elle ne peut recevoir les paroles de Vérité qui peuvent, seules, l'arracher à l'erreur ? Une théologie altérée par la peur et la honte a jugé la parole du Christ, pour en rejeter le sens obvie et direct. Ne convient-il pas de faire exactement l'inverse ? Nous juger nous-mêmes par la Parole de Dieu et rectifier notre mentalité.

Reprenons donc l'Évangile, le Texte Sacré tel qu'il est écrit, jusqu'à ce que nous soyons en pleine harmonie de pensée et de cœur avec lui. Écoutons à nouveau les paroles du Seigneur Jésus, telles que saint Jean nous les a rapportées dans son sixième chapitre. Ensuite nous suivrons les Apôtres autour de Jésus, en recevant nous aussi cette pédagogie divine particulière qui les disposa à recevoir dans leurs mains le Corps du Seigneur ; puis nous écouterons le témoignage de saint Paul, pour obtenir enfin cette foi exacte qui, nous procurant la justification aux yeux du Père nous obtiendra dans l'Esprit-Saint l'accomplissement des promesses du Verbe fait chair.

ooooo

¹ - Salut vient du mot « Salus » qui signifie d'abord « Santé ». C'est le même sens que le mot hébreu qui signifie « foie », l'organe de la santé, et aussi la « gloire » qui est le resplendissement de la santé s'épanouissant dans le corps spirituel. La projection du « Salut » dans l'autre monde par le truchement de l'immortalité de l'âme est le résultat de la non-acceptation des œuvres et de la parole de Dieu. Cette interprétation des promesses divines est solidaire du péché et de la honte qui le suit. Allons-nous enfin en sortir ! (Traité de l'Amour Vol.I)

Chapitre 1

Le discours eucharistique de Jésus en Galilée

Scandale des premiers auditeurs !... Et pourtant ! C'est une foule accourue des frontières de la Palestine qui se presse autour du Fils de l'Homme, non seulement pour profiter de ses miracles, mais aussi pour écouter sa parole, car « il les instruisait longuement ». Quel est l'orateur qui ait jamais rassemblé autour de lui de telles multitudes, et pendant si longtemps ? « Ils m'écoutent depuis trois jours, et si je les renvoie à jeun, ils vont défaillir en route ! » C'est pourquoi, touché de compassion pour ces gens suspendus à ses lèvres, le Seigneur multiplia les pains. (Lc.9/10 s ; Mc.6/31 s ; Mt.14/13 s ; Jn.6). Cinq mille hommes, sans compter les femmes et les enfants, mangèrent à leur faim, et certes, ils avaient faim ! Ils étaient habituellement sous-alimentés, comme le furent presque tous les peuples de la terre, depuis la chute d'Adam jusqu'à notre siècle en Occident, avec l'avènement de la technique des labours, des assolements, et des engrais... Manger à sa faim, pour ces pauvres, était presque l'assouvissement de tous leurs désirs. C'est pourquoi ils s'écrièrent : « Dieu a visité son peuple ; il lui a donné du pain !... » Dans l'enthousiasme délirant, on a voulu porter Jésus à Jérusalem pour le faire roi. On l'acclama comme Messie et fils de David. N'est-ce pas celui-là le Sauveur annoncé par les Prophètes ? Et ce fut évidemment l'occasion de rappeler les vieux bruits qui avaient couru sur les collines de la Judée et s'étaient répandus au moment de sa naissance : les bergers de Bethléem n'avaient-ils pas rapporté un peu partout que des Anges de Dieu leur étaient apparus pour leur dire : « Un Sauveur vous est né dans la ville de David... » N'est-ce pas lui, ce Jésus, dont on avait alors parlé ?...

Était-ce le moment pour Jésus de gagner Jérusalem pour s'y faire proclamer roi, puisque c'était son droit le plus légitime ? La foule le voulait, les disciples plus encore ! Pourrait-on imaginer une conjoncture plus favorable ? Ne fallait-il pas saisir cette occasion aux cheveux ? Mais Jésus refusa cette royauté. Avant d'être roi, il était Sauveur. Sa mission était moins de régner que de guérir. Il jugea que la Foi, bien impure encore, bien temporelle, était suffisamment allumée en Israël, pour qu'il pût enfin cesser de parler du Royaume de Dieu en paraboles, Royaume auquel Jean le Baptiste avait préparé le peuple. Il décida de révéler ouvertement quel serait le Moyen du Salut, par lequel, lui, le Sauveur, il communiquerait à tout homme qui voudrait l'accepter, santé et vie impérissable, en vue de la suppression de l'antique sentence « mourant tu mourras », « tu es poussière et tu retourneras à la poussière ». Telles étaient en effet les paroles par lesquelles Dieu avait manifesté son indignation sur le péché. Mais les Prophètes avaient aussi annoncé l'ère de la bienveillance, du pardon et de la grâce, en disant : « Toute chair verra le Salut de Dieu » (Is.40/5 ; Lc.3/6-8).

Ainsi nulle occasion ne pouvait être plus favorable que l'enthousiasme des foules au lendemain de la multiplication des pains. Mais, tout en prenant la décision capitale de proposer à la chair humaine le moyen de son salut, Jésus savait que la mentalité de ses auditeurs n'était pas adaptée encore au véritable Dessein de Dieu, lequel atteint l'être dans ses profondeurs, et pas seulement les structures sociales religieuses ou politiques de l'Histoire. Jésus risqua le scandale en ouvrant la bouche pour proposer la Vérité toute nue.

Ainsi, le lendemain de ce jour de festin, le dialogue s'amorça très heureusement sur la rive du lac de Capharnaüm. Jésus, la veille, était resté de l'autre côté, et la foule s'en alla de bon matin l'y chercher. Comment ces gens pouvaient-ils supposer que Jésus avait marché sur les eaux pour revenir à Capharnaüm ? Après leur quête infructueuse, ils revinrent las, et le ventre creux ; et retrouvant Jésus ils l'abordèrent sur un ton de reproche : « Maître, quand es-tu venu ici ? » Mais Jésus qui sonde les reins et les cœurs, leur répond : « Je vous le déclare en vérité, vous me cherchez, non pas parce que

vous avez compris ¹ les signes, mais parce que vous avez été rassasiés de pain. Ne cherchez plus cette nourriture périssable, mais celle qui demeure pour la vie impérissable, celle que le Fils de l'Homme vous donnera. Ce Fils de l'Homme que le Père a authentifié à vos yeux... »

« La nourriture que le Fils de l'Homme vous donnera... » Il ne l'a pas donné encore. Le miracle de la multiplication des pains a été le signe, le sceau du Père sur Jésus. Il ne suffisait pas de manger : il fallait comprendre. Quoi donc ? N'ont-ils pas compris ? Ne donnent-ils pas à Jésus leur confiance ? Ils veulent le faire roi : ils accepteront donc de faire tout ce qu'il leur dira. Ils demandent en effet : « Que nous faut-il faire pour travailler aux œuvres de Dieu ? »

« Engagement », dirions-nous de nos jours, en vue d'une « entreprise », dans un « mouvement » d'action catholique, œcuménique, politique, social... Les hommes sont toujours les mêmes, prêts à se mobiliser pour faire quelque chose, et même pour aller tuer leur prochain ! « Leurs pieds sont agiles pour aller répandre le sang ». Jésus connaît ce qu'il y a dans l'homme, il voit les intentions impures, voire sordides, qui sommeillent sous une apparence de générosité, en raison du conditionnement chromosomique animal. Médor montre les dents pour défendre la cour de la ferme, et le bon citoyen tire l'épée pour assurer la défense du territoire de la Patrie... Celui qui a planté les montagnes n'a pas besoin de bras pour remuer les brouettes de terre ou entasser des pierres les unes sur les autres, par exemple pour construire les cathédrales. Mais pour achever et restaurer en l'homme l'ouvrage qui lui est commun avec le Père et l'Esprit-Saint, le Verbe Créateur a besoin du consentement pleinement libre de sa créature intelligente – quoique cette intelligence n'ait cessé de s'amoindrir avec les nombreuses générations de péché... Jésus désire plus qu'un engagement de principe en faveur de sa Personne, - ou de son personnage – mais une foi éclairée dans la lumière de la Vérité. Il leur dit donc :

« L'œuvre de Dieu c'est que vous croyez en celui qu'il a envoyé ».

« Que vous croyez »... C'est la chose la plus importante : que le jugement de l'intelligence s'accorde authentiquement avec la Pensée de Dieu, comme il aurait dû le faire dès le Principe en Adam. Marie et Joseph ont eu cette Foi. C'est cette Foi qui les a justifiés aux yeux du Père. Ils ont ainsi abouti, au terme de la pédagogie de la Loi, dans le Royaume. Jésus voudrait qu'il en fût de même de toutes les brebis de la maison d'Israël, et tout particulièrement de ses disciples. Il avait dit des paroles semblables, à Jérusalem, à l'adresse des plus intelligents parmi les Juifs :

« En vérité, je vous le dis, celui qui écoute ma parole et croit en Celui qui m'a envoyé possède la vie impérissable ; il ne tombe plus sous la sentence, mais il est passé de la mort à la vie. »
(Jn.5/24)

Ne croient-ils pas tous ces gens qui ont laissé leurs maisons pour un long pèlerinage en Galilée, qui ont enduré la fatigue, les nuits sans sommeils, la soif et la faim, pour venir entendre le Prophète qui a surgi en Israël ? Ils croient c'est évident ; de toute leur bonne volonté. Mais pas suffisamment pour renoncer à leur mentalité spontanée, pour accepter d'être rectifiés dans leur psychologie malade et recevoir la guérison de leur être profond grâce à une véritable repentance. C'est pourquoi ils exigent de Jésus non plus seulement un signe pour croire : ils l'ont eu ; mais le miracle permanent qui pourrait assurer un nouvel Exode.

« Nos pères ont mangé la manne dans le Désert, par la main de Moïse, toi, que fais-tu ? »

¹ - Le grec porte « voir », mais il faut entendre ce mot, en raison de sa racine, dans le sens « voir avec les yeux de l'esprit ». C'est le même reproche que Jésus fait aux disciples après le 2^{ème} multiplication des pains : « Vous avez des yeux pour ne pas voir et des oreilles pour ne pas entendre » (Mc.8/17-19).

Ils mettent Jésus à l'épreuve : « Tu ne tenteras pas le Seigneur ton Dieu ». Cette question montre assez qu'ils ne comprennent pas la mission de Jésus qui n'est plus celle de Moïse : car le temps n'est plus de conquérir une terre promise en échappant à la servitude de Pharaon. Le temps est venu de la délivrance de la servitude imposée par Satan non seulement aux fils d'Abraham mais à tous les fils d'Adam. Jésus est venu pour arracher les hommes à la sentence de la mort. C'est pourquoi il précise avec la force du serment :

« En vérité, en vérité, je vous le dis : ce n'est pas Moïse qui vous a donné le pain du ciel : c'est mon Père qui vous propose le véritable pain du ciel, ce pain de Dieu descendu du ciel pour rendre la vie au monde... »

Espérance en effet formidable pour le mortel d'apprendre que la mort peut être supprimée !... Espérance trop élevée sans doute pour ceux qui sont habitués depuis tant de siècles à la mortalité et à la corruption !... Il semble bien que les premiers auditeurs de Jésus ne puissent élever leur pensée au-dessus du pain multiplié la veille, dont ils ont encore le goût dans la bouche :

« Mais oui, Seigneur, donne-nous ce pain-là sans interruption ! ¹

C'est toujours la même tentation : celle même que Satan proposa à Jésus au désert : « Dis que ces pierres deviennent des pains ». C'est la tentation du monde meilleur par le moyen d'une politique sage, afin que les biens de la terre soient équitablement distribués, pour que chacun puisse manger à sa faim. Eh bien non ! Jésus refuse nettement et définitivement. Il surmonte la pitié qu'il a eue pour cette foule. Il ne reproduit pas le miracle (qu'une autre fois cependant il reproduira). Mais il veut attirer l'attention de ses auditeurs sur une nourriture d'un tout autre ordre, conforme à l'enseignement de l'Écriture : « L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu ». Car précisément, il est, lui, en Personne, cette parole vivifiante par laquelle l'homme retrouvera la justice primordiale à laquelle est attachée l'immortalité :

« C'est moi qui suis le pain de la vie ! Celui qui vient à moi n'aura plus jamais faim ; celui qui croit en moi n'aura plus jamais soif... »

« C'est moi... » Jésus témoigne pour lui-même. Mais comme il l'a dit par ailleurs, Jean-Baptiste, Moïse et les Prophètes ont déjà porté témoignage à l'avance. Les Anges ont témoigné. Le Père lui-même a porté témoignage le jour de son Baptême et beaucoup de gens se trouvaient là qui l'ont entendu. ² « Celui-ci est mon Fils bien-aimé en qui j'ai mis toutes mes complaisances ». ³ Et les miracles – faits évidents – ne sont-ils pas un témoignage indiscutable ? Et tout cela n'a pas suscité un mouvement de foi véritable : la méfiance reprend le dessus, du seul fait que les convoitises terrestres de tous ces gens ne sont pas satisfaites. Jésus refuse obstinément de tomber au niveau de la démagogie, et c'est en cela déjà que sa Royauté n'est pas de ce monde, ne s'inspire pas des procédés des royaumes de ce monde. Alors qu'il vient de dire : « C'est moi qui suis le pain de vie », il lit dans les regards le sarcasme du doute, il voit les épaules se hausser en signe de protestation, des sourires de ricanement se dessiner sur les visages. Alors il dit :

« J'ai beau vous avoir parlé, vous avez beau m'avoir vu, cependant vous ne croyez pas... » ⁴

¹ - Gr. « Pantote » : « en tout temps », « à tout instant », et non pas « toujours ».

² - Le témoignage du Père a été public, c'est Jean-Baptiste qui l'atteste lui-même en Jn.1/24, lu avec la variante « le fils de Dieu ».

³ - « Écoutez-le » est l'insistance du Père le jour de la Transfiguration, parce que, malgré son premier témoignage, presque personne n'a écouté, et les Apôtres eux-mêmes hésitent devant l'incrédulité d'Israël. Voir le contexte évangélique.

⁴ - Le « alla » grec peut en effet se traduire ainsi. Voir également Mc.6/6.

Jusqu'à quand le monde va-t-il rester dans le doute et l'incrédulité à l'égard du Verbe de Dieu ? C'est à ce Verbe qu'Adam a désobéi, pour conclure à ses dépens le pacte diabolique. Ses fils sont entraînés ataviquement dans la même incrédulité. Il faudrait qu'advienne la véritable repentance devant la majesté et l'amour de Dieu qui veut être Père, et dont la Paternité a été rejetée. La logique – si l'on peut dire ! – de l'incrédulité est toujours la même et se reproduit de génération en génération. C'est pourquoi, tant qu'elle dure, cette génération adultère et pécheresse, une étroite sélection de disciples se détachera de la cohue disparate des fils d'Adam qui s'engagent en foule « sur la route large et spacieuse qui conduit à la perte ». Ils sont tous en effet entraînés dans la transgression pour périr dans la géhenne, mais peu savent avouer avec le roi David : « Ma mère m'a conçu dans le péché ».

¹ Une grâce cependant est donnée à certains pour qu'ils s'intéressent à Jésus et s'attachent à lui :

« Ceux qui viendront à moi me seront tous donnés par le Père, et je n'en rejetterai aucun hors du Père. Je suis descendu du ciel pour accomplir non pas ma propre volonté, mais celle de celui qui m'a envoyé ; et cette volonté est celle-ci : que je ne perde aucun hors de lui, mais que je le ressuscite au dernier jour. Oui, telle est la volonté du Père : que quiconque voit le Fils et croit en lui possède la vie séculaire et moi je le ressusciterai au dernier jour ».

Promesse de vie séculaire... Promesse de résurrection. Jésus désire vaincre la mort sur l'heure, apporter le plein Salut tout de suite. ² Il lui est assurément plus facile, si l'on peut dire, d'empêcher les vivants de mourir que de ressusciter les morts ! Mais il mesure la profondeur du cœur humain, c'est-à-dire les longueurs de l'histoire. Il sait les obstacles psychologiques accumulés dans la nature déchue, depuis l'antique transgression ! Des siècles seront encore nécessaires pour qu'advienne l'authentique repentance devant la paternité de Dieu ! Ce long temps sera celui de l'Église qui croira sans oser s'emparer réellement du Salut. Les disciples du Seigneur ne seront pas oubliés de lui, même si leur foi insuffisante n'aura pas été capable de les affranchir de la mort : « Je le ressusciterai au dernier jour ». Échec donc, même parmi les croyants qui n'atteindront pas la vie séculaire. Échec que Paul constatera dès les premiers jours, dans sa chère Église de Corinthe qui n'ajoutait pas une foi parfaite aux paroles eucharistiques :

« ... vous ne savez pas discerner le corps : et voici pourquoi beaucoup parmi vous sont malades et sans force, et beaucoup sont morts. »

Dans la conscience profonde des hommes, même baptisés, même prêtres, cette même déficience de la foi se répercutera jusqu'à nos jours. Conscience accablée par la honte, grevée de toutes sortes de culpabilités, vraies ou fausses, ; confusion en ce qui concerne « le péché et la justice » ; idolâtries diverses, habilement maquillées par le Diable, inspirées par la vieille et indéracinable peur de Dieu. Le doute en face du Sacrement – serment – Eucharistique du Christ se rationalisera dans d'innombrables hérésies, diverses par leurs arguments, mais unanimes pour refuser, sous les apparences du pain consacré, la Présence réelle du Corps du Seigneur. Et, dès les premiers jours, dès

¹ - Ps.50/7. Parole d'une importance primordiale. Son sens obvie ne peut être mis en doute. Il a été compris ainsi par toute la liturgie de l'Église. Cf. Traité de l'Amour Livre III où j'étudie l'enseignement infallible sur le péché originel. A vrai dire, la conscience de ce péché pendant l'Église des nations ne s'est jamais laissée instruire par la Loi de Moïse. Cette lacune est d'une gravité inimaginable. Voici pourquoi la génération sainte du Christ n'a pas apporté la régénération par laquelle adviendra le Royaume de Dieu comme Père.

² - Les délais ne viennent que de notre manque de foi ; en Jésus, Dieu nous a donné la pleine révélation et tous les moyens du Salut. Il n'y en aura pas d'autres. Si la foi des premiers disciples avait été pleine, ils auraient été, comme le furent Marie et Joseph, Joachim et Anne, Jacob et son épouse les parents de Joseph... les fondateurs du Royaume de Dieu sur la Terre. Les disciples en effet avaient plus que Joseph et Marie, puisqu'ils avaient en Jésus le premier-né, le premier fruit béni de la foi exacte. Mais personne n'a su « discerner l'arbre à ses fruits ». La conscience humaine et chrétienne reste tributaire de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, c'est-à-dire de la génération charnelle qui se fait par le viol et dans le sang (voir notre Livre « D'un Arbre à l'autre »).

la première heure, c'est le murmure de l'incrédulité qui monte à l'assaut des paroles du Sauveur dès qu'il propose à ces pauvres gens, qui en ont tant besoin, le moyen du Salut :

« Les Juifs murmuraient à son sujet parce qu'il avait dit : « Je suis le pain descendu du ciel ». Et ils disaient : « N'est-ce pas là le fils de Joseph, dont nous connaissons le père et la mère ? Comment donc prétend-il dire : « Je suis descendu du ciel ? » »

Les Juifs qui parlaient ainsi, tout comme les chefs des prêtres et les Anciens, qui les représentaient officiellement, ignorent cette « Sagesse cachée de Dieu » (1 Cor.2/8) ce « Mystère de la piété » (1 Tim.3/15s) dont Paul dira : « S'ils l'avaient connu, cette Sagesse, ils n'auraient pas crucifié le Seigneur de la gloire. » Certes, Joseph et Marie sont bien père et mère de Jésus, mais non point selon la génération charnelle qui n'est pas « dans la gloire », mais dans les larmes et le sang. La génération sainte, conforme à l'alliance virginale, première et éternelle, a fait surgir sur le monde des ténèbres, le Soleil de Justice. Dès ce jour, le Diable, « menteur et homicide » a été écarté, car les pionniers de la foi ont surmonté sa séduction (Jn.8/44 ; Hb.2/14). Pour confondre ces murmures hostiles à sa Personne et à son origine, Jésus ne révèle pas le secret de sa conception : car aucun homme ne peut témoigner des premiers instants de son existence. S'il le faisait, il ne ferait qu'accroître les sarcasmes, car ses auditeurs sont trop au-dessous de la Vérité de la foi qui fut vécue à Nazareth. Marie plus tard, après la Résurrection de son Fils, révélera aux disciples qui auront cru, le secret de sa naissance et de sa victoire ; car si le tombeau s'est ouvert, si Jésus est entré dans le Cénacle toutes portes fermées resplendissant de lumière en son corps de chair (Lc.24/36s) c'est parce qu'il fut « juste » dans sa génération, ajustée à la Pensée du Père. Dans le sanctuaire non fait de main d'homme, il a fait son entrée en sacralisant la Porte fermée, pour la sanctification du nom du Père. Mais cette Sagesse mystérieuse, demeurée cachée, même aux grands de cette terre, n'est pas encore accessible aux foules de Galilée : « Je dis mes mystères à ceux qui sont dignes de mes mystères », dira Jésus bien souvent. En attendant que soit possible cette révélation à la fois si sublime et si simple, Jésus continue de réclamer la foi et la docilité de ses auditeurs à l'appel divin, secret, que chacun entend de la part du Père, s'il veut bien faire taire en lui le conditionnement frauduleux de l'homme charnel :

« Ne murmurez pas entre vous : car personne ne peut venir à moi si mon Père qui m'a envoyé ne l'attire, et moi je le ressusciterai au dernier jour... »

« Ne peut venir... » impossibilité radicale pour l'homme engendré « hors du Père », d'entendre l'authentique parole de Dieu. « Si vous n'écoutez pas ma parole, dira-t-il aux pharisiens, c'est que vous n'êtes pas de Dieu ». Cette position de l'homme issu de la transgression est désastreuse, comment n'en a-t-il pas conscience ? Pourquoi faut-il que, la plupart du temps, il soit frappé d'indicibles douleurs et de la mort amère, pour enfin rechercher la Face de Dieu ? Le véritable « mystère » d'obscurité est bien là : dans cet aveuglement où se trouve plongé l'homme charnel. Et Jésus insiste pour que chacun écoute en lui-même l'appel discret de la grâce. Il cite l'Écriture qui atteste qu'il en est bien ainsi :

« N'avez-vous pas lu qu'il est écrit dans les Prophètes : « Oui, ils seront tous enseignés par Dieu » ? C'est pourquoi celui qui tend l'oreille vers le Père et se laisse instruire par lui viendra jusqu'à moi. Car aucun homme n'a vu le Père ; mais celui qui vient d'auprès de Dieu, celui-là a vu le Père ».

Jésus parle ici de sa relation directe avec le Père en raison de sa génération sainte, car sa naissance lui a donné la connaissance. Il n'en est pas de même des autres hommes : « aucun n'a vu le Père » : ils doivent donc faire un effort presque surhumain pour tendre l'oreille et discerner sa voix qui

est au fond de leur conscience, comme lointaine et effacée.¹ Ils sont issus d'une naissance sans connaissance : voilà tout le drame de l'homme conçu d'une semence corruptible et non pas de l'Esprit-Saint de Dieu. Leur état de détresse et d'exil est affreux : Jésus ressent cela avec une lucidité extrême, comme il l'exprime par des paroles amères, consignées dans un fameux logion de St Thomas (voir ch.2). Il ne pourra donc libérer que ceux qui consentiront à son témoignage, et c'est pourquoi il insiste encore :

« En vérité, en vérité, je vous le dis : celui qui croit possède la vie séculaire ». ²

Telle est la première partie de cet enseignement capital du Verbe fait chair, tel qu'il est consigné dans le ch.6 de St. Jean. Jésus y sollicite la foi par une double affirmation et une double promesse : « Je suis le pain vivant... Je suis venu d'auprès du Père », et « Il ne mourra pas, je le ressusciterai au dernier jour ». Mais Jésus insiste avant tout sur son identité de Sauveur-Christ, venu en ce monde pour opérer le salut de toute chair. Il ne donne pas encore la pleine lumière, dans cette première partie du discours, sur le moyen qu'il va prendre pour opérer ce salut. L'auditoire n'est pas encore capable de l'entendre. Il lui faut une foi plus grande qui sera capable de supporter et de surmonter le scandale. Pour l'instant sa seule affirmation : « Je suis le pain vivant » a déjà provoqué la contestation et les murmures, c'est-à-dire les ricanements. Il n'a pas obtenu un « Amen ». Va-t-il aller plus loin ? Risquer de perdre les foules ? de disperser ses disciples ? Et même de choquer les Apôtres ?

Jésus opte ici pour la Vérité. Pour elle il accepte de perdre sa popularité et la faveur de ses disciples. Il ose provoquer le scandale – inévitable, d'ailleurs – car tôt ou tard, il faudra bien que les menteurs le subissent et le surmontent au contact de la Vérité ! Comment revenir à la nudité originelle sans fouler aux pieds le vêtement de la honte ? Car eux qui ont rougi de leur corps devront un jour rougir de leur vêtement... Pour recevoir la grâce sanctifiante, la psychologie humaine devra, un jour ou l'autre, donner au Verbe Créateur son assentiment à son ouvrage parfait ! Il poursuit donc avec une audace inimaginable : ³

« Je suis le pain de la vie. Vos pères dans le désert ont mangé la manne et ils sont morts. Alors que ce pain-ci descend du ciel pour que celui qui en mange ne meurt pas. Et je suis, moi, ce pain vivant qui descend du ciel. Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra pour le siècle. ⁴ Et le pain que je donnerai, c'est ma chair, pour la vie du monde »

Jésus précise le sens de la parole prononcée précédemment : « Je suis le pain du ciel ». Il y ajoute une promesse encore plus précise et plus merveilleuse, à l'adresse de celui qui lui donnera l'assentiment de la foi. Il n'avait en effet parlé jusque-là que de la « résurrection au dernier jour », à laquelle beaucoup croient déjà. Jésus affirme que cette résurrection se fera par lui. C'est dans le même

¹ - Il existe assurément une mémoire chromosomique, par laquelle s'expliquent certains « souvenirs » attribués à des « vies antérieures ». L'âme humaine a gardé le souvenir du commencement. Depuis Adam, le souvenir de Dieu s'est atténué de génération en génération, pour s'effacer presque entièrement aujourd'hui, après 180 générations de péché environ, selon la chronologie biblique.

² - « séculaire » : c'est bien le sens obvie et direct du mot grec. A la suite du péché, la durée de la vie humaine est tombée progressivement pour se réduire à 120 ans après le déluge, puis 80 et 60 ans dans le Ps.90 hb. Cette durée moyenne est devenue extrêmement courte, et plus encore si l'on prend en compte l'avortement moderne ! Les patriarches avaient une vie qui se comptait par « siècles », unité de temps de la vie humaine normale, alors que cette unité est devenue l'année, et même parfois le jour !

³ - Cette audace n'apparaît pas aux lecteurs superficiels trop habitués aux textes entendus d'une manière routinière. L'interprétation qui leur a été donnée par une théologie dualiste les prive de toute efficacité.

⁴ - Voir la note 2 ci-dessus. « Le siècle » : vie impérissable en ce monde se terminant par l'assomption (Mc.9/1) : « En vérité, je vous le dis, certains qui sont ici présents, alors qu'ils ne verront pas le royaume de Dieu venu en puissance, ne connaîtront pas le mort ». Texte important qui vise en premier lieu Marie, et sans doute aussi quelques disciples intimes du Seigneur.

sens qu'il dit aussi, dans le ch.5 de Jean que « le Fils de l'homme a reçu du Père le pouvoir de juger et de ressusciter les morts ». Il propose ici la victoire sur la mort corporelle, sur la mort physique, en référence avec l'exemple connu de tous, celui des pères dans le désert, qui avaient mangé la manne et qui cependant étaient morts en route vers la terre promise. Les pères n'étaient point damnés : ils avaient rejoint le sein d'Abraham. Jésus le dit explicitement : celui qui croit en lui échappera à la mort physique, à cette sentence portée sur le péché et consignée à la fin du ch.3 de la Genèse. C'est dans ce même sens qu'il dira aux pharisiens, lors de la fête des Tabernacles : « En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui garde ma parole ne verra jamais la mort... » Jésus ne les détrompe pas : ils ont bien compris ce qu'il a dit. Même s'ils refusent de l'admettre. Car tel est bien le désastre de l'homme charnel : il ne donne pas son assentiment à ce qu'il comprend, tellement habitué à la mort que la promesse de la vie lui fait peur.

Jésus a donc bien dit cela. Il a osé le dire. Il savait que sa parole ne serait pas reçue par ses premiers auditeurs. Il prévoyait qu'elle ne serait pas non plus reçue pendant des siècles, et que la mort de ses disciples, de ceux qui constitueraient son Église serait de génération en génération la contradiction permanente à cette promesse, et évidemment, un scandale pour les nations : « Si même les saints sont morts, dira-t-on, c'est qu'il faut entendre autrement cette promesse et abandonner son sens obvie... ? » Que signifie-t-elle donc cette vie « éternelle », ou « impérissable », ou « séculaire » ?... Tant pis ! Jésus prévoyait ses objections et ces réticences. Il passe au-dessus de la lenteur à croire de ses propres disciples : « Que vous êtes donc lourds et lents à croire ce qu'ont annoncé les Prophètes ! » (Lc.24/25). Il présageait cette déficience de la foi, tout au long des siècles, et qu'elle serait un scandale insurmontable pour ceux qui seraient vaguement informés de l'Évangile.

Ayant donc, malgré tout, réitéré cette promesse, il précise :

« Et le pain que je donnerai c'est ma chair pour la vie du monde ».

Que signifie cela ? Fallait-il ici se rapporter au Cantique d'Isaïe, « Ivres de joie, vous puiserez les eaux au ventre du Sauveur » ? (Is.12/3) ¹ Jésus donnait-il à cette envolée prophétique un sens réaliste presque insupportable ? Aussi ce ne fut plus un murmure seulement qui s'éleva contre le fils de Joseph, mais une véritable bataille, une réprobation violente, comme le texte l'indique clairement :

« Les Juifs combattaient entre eux contre cette parole en disant : « Comment peut-il, celui-ci, nous donner sa chair à manger ?... »

Ils combattaient : cela signifie que la contestation dura longtemps, contre le fils de Joseph et de Marie qui avait prétendu être descendu du ciel. En fait, en analysant la chronologie de l'Évangile, on est amené à penser que l'enseignement eucharistique s'est prolongé pendant toute la durée du « temps pascal », entre la Pâque et la Pentecôte de la 2^{ème} année, et peut-être davantage, Sept semaines au moins. Que pouvaient-ils penser ces Juifs ? Pensaient-ils à une sorte d'anthropophagie ? Cette idée était à exclure, évidemment. Alors ? Il n'y a que l'époux qui peut nourrir son épouse de sa propre chair, de sa propre semence, comme l'indique clairement le Cantique de Salomon : « A son ombre désirée (celle du bien-aimé) je me suis couchée, et son fruit est doux à mon palais ». Le mâle effectivement, porte en lui la semence vitale. Pourquoi ne serait-elle pas pour lui-même et pour son épouse bien-aimée une nourriture souveraine, comme une sorte de gelée royale ? De même la semence du Christ, qui lui n'est pas engendré d'une semence corruptible, mais directement de

¹ - Il faut entendre ainsi dans son sens direct la parole du prophète : « le ventre du Sauveur ». De même celle de Jésus en Jn.7/37-38 : « Des fleuves de vie jailliront de son ventre, comme a dit l'Écriture ». Jésus authentifie ici le Cantique d'Isaïe, et indique la Loi spécifique de la nature humaine. Les Sacrements, en effet, n'ont d'autre but que de nous ramener à la Création du Père, ouvrage parfait et achevé dès le principe. La foi nous ramène au Paradis, puisque l'incrédulité nous en a éloignés.

semence divine ? Toute plante ne porte-t-elle pas une semence où la vie se trouve concentrée, prête à faire surgir une nouvelle plante, dès que les conditions seront favorables. N'en est-il pas de même pour l'homme ? Et de même que Dieu donna à l'homme « toute plante portant semence » comme nourriture, toute semence a également une fonction de nourriture. Serait-ce là justement cet « arbre de la vie planté dans le paradis », opposé à l'arbre de la connaissance du bien et du mal ? Le choix pour ce dernier, posé par Adam et ses fils, empêchait précisément l'accès au premier. Ainsi Jésus ramène ses auditeurs à la première page de l'Écriture : il en dévoile le sens secret. Et cette révélation (= ôter la voile) équivaut à une nudité insupportable pour les clients de la mort, honteux sous leur vêtement. Si Ève ne s'était point détournée de la semence de l'homme, « fruit délicieux pour son palais », si, dès le départ, elle avait eu accès à cette sexualité virginale, pleinement conforme à la nature, n'auraient-ils pas gardé l'un et l'autre le privilège de l'immortalité ? N'est-ce pas ainsi, justement, par le don eucharistique, qu'Adam aurait accompli son Sacerdoce, en offrant à Dieu le Sacrifice de Justice, à savoir celui de la paternité et de la maternité charnelles ? N'est-ce pas ainsi, à cette Loi primordiale que le second Adam convie l'homme déchu, pour le ramener aux dispositions originelles de la nature ? Le Verbe de Dieu ne peut se contredire lui-même ; il sait ce qu'il a fait et que tout ce qu'il a fait « était très bon », avant le désastre du péché. Mais, même avec cette promesse d'immortalité, comment les auditeurs de cette parole, asservis à la loi de Moïse, pourront-ils s'arracher à l'antique génération, et par le fait même à tous les complexes de peur et de honte qu'elle entraîne avec elle ?...

Quelle audace dans la parole du Christ ! Quelle conformité à un Ordre virginal premier, que ce monde-ci n'a pas connu ! « Ils étaient nus l'un devant l'autre, sans rougir ». Hélas ! Au pagne de feuilles de figuier ont succédé les amples vêtements, les voiles impudiques, les uniformes militaires, la pourpre des rois, les habits sacerdotaux, les bures, les coules, les capuchons... tout cet immense carnaval de couleurs tantôt claires, tantôt sombres dont s'ornent les épousailles et les funérailles.

Comment donc Jésus va-t-il préciser sa pensée ? Comment va-t-il dissiper le scandale provoqué par sa promesse : « Le pain que je donnerai, c'est ma chair, pour la vie du monde » ? Eh bien non ! Il ne va pas dissiper le scandale, mais l'accentuer au contraire, le rendre violent et insupportable. Non pas pour provoquer ses auditeurs, mais simplement parce qu'il doit dire la Vérité, quels que soient les opinions et les préjugés d'une foule grégaire pliée sous la honte. Il ne parle ni par symbole, ni par analogie, ni par métaphore, pour rendre sa promesse sinon agréable, du moins acceptable. Tout au contraire, il accentue fortement son affirmation en y adjoignant le serment :

« En vérité, en vérité je vous le dis, si vous ne mangez la chair du fils de l'homme, et si vous ne buvez son sang, vous n'aurez pas la vie en vous-mêmes. Celui qui mange ma chair et boit mon sang, ¹ possède la vie séculaire et moi, je le ressusciterai au dernier jour. Car ma chair est la véritable nourriture et mon sang la véritable boisson. Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui. De même que je vis par le Père qui est vivant, ainsi celui qui me mange vivra par moi. Ce n'est pas là le pain qu'ont mangé vos pères dans le désert, et ils sont morts : celui qui mange de ce pain vivra pour le siècle. » Jésus disait cela dans la synagogue de Capharnaüm. »

Ces quelques lignes dominent tout l'Évangile ; elles dominent aussi toute l'histoire de l'Église. Raphaël le célèbre peintre, a exalté l'ostensoir comme l'énigme par excellence qui terrasse les raisonnements de la philosophie des peuples. Paroles d'un réalisme absolu : nous devons les accepter

¹ - Voir sur ce point la fresque de Michel-Ange à la Sixtine, représentant la chute originelle. On y voit Ève détournant sa bouche du sexe d'Adam pour tendre la main vers le fruit défendu que lui offre un serpent à double tête de femme difforme et laide. Les anciens psalmistes et le livre de la Sagesse ont découvert la Loi parfaite du Seigneur, loi naturelle et divine, spécifique de la nature humaine, ils le chantent avec enthousiasme : « Omne delectamentum in se habentem ».

comme celles du Verbe Créateur, comme la Vérité même. « Rien n'est plus vrai que cette parole de Vérité » chantera St Thomas d'Aquin, sans trop comprendre... Nous les recevons aujourd'hui avec le même assentiment que nous portons aux lois qui régissent l'Univers. C'est d'ailleurs ce que Jésus dira de sa propre parole : « Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront pas. » ce qui signifie que la parole de Dieu a une plus grande stabilité que l'Univers qui ne subsiste que par elle.

Voilà qui nous incite à considérer les paroles eucharistiques du Seigneur non pas comme une disposition rituelle – ce que l'Église a fait dans son mémorial, mais elle ne pouvait faire autrement... car la Foi qui procure le royaume n'était pas advenue. Mais le Verbe spécifie ici une disposition de la nature elle-même dont il est le Créateur, nature qu'il a assumée en sa Personne divine pour lui redonner tout le sens qu'elle avait perdu par le péché. Car dès le principe la créature humaine était établie dans l'immortalité, par une loi spécifique intéressant la relation de l'homme et de la femme. Dieu ne change pas dans ses lois, il ne change jamais dans ses desseins : et le Verbe est venu pour ramener l'homme errant et perdu à cet Ordre au-dessous duquel Adam et ses fils ont glissé.

Ainsi dans ce discours qui atteint sa conclusion définitive, Jésus ne cherche nullement à écarter ou à atténuer le scandale : il l'accentue, joignant le serment à une promesse que les disciples eux-mêmes vont trouver insupportable : « Le pain que je donnerai, c'est ma chair... » Qu'allons-nous faire ? Interpréter de telles paroles par diverses subtilités philosophiques, comme une certaine « théologie » honteuse n'a cessé de le faire ? Non pas ! Nous serions alors comme les premiers auditeurs, et sans avoir leur loyauté ; car ne pouvant supporter le scandale que provoquait la vérité sur leur mentalité ténébreuse, ils se sont retirés. Si nous restons auprès du Seigneur, malgré cette parole, il nous faut, en face d'elle, accepter de nous juger nous-mêmes, et nous demander quelles sont les raisons psychologiques profondes qui font monter en nous toujours le même scandale. « Demandez-vous si la lumière qui est en vous n'est pas ténèbres... » Notre regard est-il en effet simple et lumineux pour que notre corps et surtout le corps du Christ n'ait en lui aucune partie ténébreuse et qu'il nous éclaire comme une lampe brillante ? (Lc.11/34-36)

Mais de toute évidence, la pureté psychologique nécessaire pour que la créature humaine donne son plein assentiment à ces paroles du Verbe Créateur n'est jamais advenue concrètement. L'Église officielle et rituelle a gardé le mémorial, mais les membres de l'Église ne se sont pas haussés au réalisme objectif dans un « Amen » intelligent et libre, celui que l'on doit à la Vérité. Sinon, les promesses seraient accomplies et le salut serait manifesté. Les siècles sont donc restés dans leur conscience profonde exactement au même point que les premiers disciples du Seigneur :

« A ces mots, nombreux parmi les disciples dirent : « Cette parole est détestable, qui peut l'entendre ?... »

Jésus est plein de grâce et de vérité. Il parlait avec une autorité souveraine, « telle que personne n'avait jamais parlé comme cet homme » (Jn.7/46). Et cependant, les disciples s'en vont !... Ils refusent le corps du Christ comme moyen de salut pour leur propre corps. La chair donnée en nourriture suscite une répulsion quasi universelle : « Nombreux parmi ses disciples », après que les foules se soient éloignées. Ils avaient professé cependant que Jésus était Christ et Sauveur ; ils répugnent à admettre que ce soit l'humanité de celui qui est venu du ciel qui puisse véritablement les arracher à leur condition de péché, de honte, de morbidité, et de mortalité. Nous mesurons ainsi l'opposition radicale entre deux mentalités : celle qui procède de la chair et du sang, et celle qui procède de la génération sainte et virginale. La première est sous le joug de la honte qu'elle a rationalisée et institutionnalisée : « Ils rougirent parce qu'ils étaient nus ». L'autre au contraire est conforme à la réalité objective et au réalisme de l'Écriture : « Ne méprise pas ta propre chair... » « Ne te détourne pas de ta propre chair... » « Toute chair verra le salut de Dieu ». La mentalité de la honte a subsisté de génération en génération :

depuis le pagnon dont Adam et Ève avaient recouvert leur sexe. Au lendemain du Déluge, les fils de Noé crurent bon de voiler pudiquement la nudité de leur père sans même oser jeter un regard sur elle. Épisode significatif ! La Loi ensuite règlemente la honte, « Tu ne découvriras pas la nudité ». Elle impose aux prêtres et aux lévites des vêtements rituels et des caleçons de lin. Seul David avait osé, une seule fois, lever les jambes un peu trop haut en dansant devant l'Arche ; sa conduite avait gravement choqué les hommes et les femmes, mais Dieu lui avait hautement et même durement donné raison ! Il en fut de même chez tous les peuples, et tout spécialement ceux qui furent touchés par le judaïsme ou le christianisme : hélas, trop souvent la propagation de la foi s'est identifiée avec celle de la culotte... Paradoxe ! la Révélation qui aurait dû libérer l'homme du péché et de la honte qui le suivit n'a fait qu'accentuer le désastre. Qui aurait l'idée de recouvrir les fleurs d'un vêtement du fait qu'elles sont les organes sexuels des plantes ? L'homme se nourrit des semences des céréales et des fruits des arbres, pourquoi n'en rougit-il pas ? S'il ne rougit pas du froment et du seigle, pourquoi rougit-il de sa propre semence ? Dieu n'a-t-il pas pris un soin plus grand pour façonner la semence de l'homme que pour celle d'un arbre, qui « verdit aujourd'hui et qui sèche le lendemain pour être jeté au four » ? Hommes de peu de foi, que vous soyez mangeurs de blé, de riz ou de maïs ! Ne voyez-vous pas que le « péché de la chair » dont vous parlez tant n'est autre que le mépris insensé que vous lui portez depuis le viol sanglant qui l'a privée de l'expérience de la gloire ?...

Demandons-nous comment les premiers disciples du Seigneur pouvaient comprendre ces paroles de Jésus :

« Ma chair est la véritable nourriture, mon sang la véritable boisson. Si vous ne mangez la chair du fils de l'homme, vous n'aurez pas la vie en vous-mêmes... »

Entendaient-ils par là une sorte d'anthropophagie ? Peut-être cette idée leur est-elle montée un moment à l'esprit ? mais elle fut vite exclue : le Christ parlait de sa chair vivante, d'autant plus qu'il adjoint le mot « sang », qui dans le vocabulaire sacré signifie « vie ». « Celui qui mange ma chair et boit mon sang » signifie : « Celui qui me mange tout vivant ». C'est d'ailleurs ce qu'il précise : « Je vis par le Père qui est le vivant, et celui qui me mange vivra par moi ». La Loi interdisait tout contact avec un cadavre, et Dieu a horreur de la mort. Aucune chair morte ne peut produire la vie : on n'a jamais entendu dire qu'un mangeur de viande ait vécu plus longtemps en raison de son alimentation carnée : l'expérience prouve le contraire. Les bouchers n'ont jamais proposé à quiconque l'immortalité, et notre civilisation carnassière est accablée d'une morbidité désolante, les villes sont assiégées par des hôpitaux immenses !... Le goût de la viande morte abattue cruellement, dépecée et frigorifiée est le symptôme d'une société en voie de disparition sous la propagation de la pourriture.

Il est tout à fait évident que la chair vivante par excellence est la semence, tout comme la graine d'une plante est un condensé de vie. La semence porte la marque de la personne, tout autant que les traits du visage, les lignes de la main, l'ensemble des caractères corporels distinctifs de chacun. Elle est un tissu vivant, avec des éléments complexes fortement individualisés. Nous savons aujourd'hui clairement qu'une greffe de tissu étranger est biologiquement insupportable pour un organisme ; elle ne peut être réussie que dans des cas très particuliers avec des précautions extrêmes, sinon le phénomène de rejet est inévitable. Ce n'est que par voie de nourriture qu'un organisme peut assimiler des éléments étrangers pour les faire siens. La digestion sélectionne leurs propriétés nutritives et curatives : elle dissocie les acides aminés qui forment la structure de tout tissu vivant, pour les associer à nouveau en les rendant acceptables pour l'organisme qui alors les reconnaît pour siens. Ainsi la semence du Christ ne porte en elle aucun germe de mort ni de corruption, car il ne fut pas engendré de semence corruptible, elle possède toutes les propriétés nutritives et curatives capables de refaire les tissus de celui qui la reçoit et la fait sienne par voie de nourriture. L'objectivité de nos connaissances scientifiques nous conduit enfin à cette objectivité théologique dont les premiers disciples étaient

assurément privés, comme le furent les chrétiens des temps passés qui ont cru sans comprendre, ou plus exactement, qui n'ont ni cru ni compris.

Ce n'est pas une greffe, ni une piqûre, ni un vaccin qui peuvent sauver la chair humaine, ni même une transfusion sanguine. D'après les analyses faites sur le Saint Suaire de Turin, le Christ avait le groupe sanguin AB+, très rare, moins de 3% de la population. Il était donc receveur universel, mais non pas donneur universel (groupe O-). S'il avait donné son sang à un blessé, ce dernier serait mort, s'il n'est pas lui aussi du groupe AB+. Le Verbe fait chair nous propose un remède à prendre par voie buccale, ce qui ne comporte aucune douleur ni aucun risque, ce qui provoque une réfection lente, mais assurée, des tissus et des humeurs. En outre ce don eucharistique est un enseignement fondamental : il nous révèle qu'il en est de la semence de l'homme comme de celle de toute plante : elle est avant nourriture. A vrai dire, la semence de l'homme n'est pas une graine ; elle est un pollen. Mais qui peut être assuré que ce pollen ne sera pas pour la femme qui en sera fécondée, comme une greffe étrangère qu'elle aura tendance à rejeter ? Certes, la semence humaine a été le moyen de reproduction d'une espèce : prolifique, certes mais accablée de maux. Ce que nous avons fait était précisément ce qu'il fallait éviter : nous en avons l'indication évidente dans le fait que la femme est vierge : l'hymen ferme son sein, il faut le briser pour accéder aux organes génitaux ; ce sang qui coule est la preuve indubitable de l'erreur et de la faute. Une génération sous-humaine nous a placés sous les sentences de l'ire divine. L'homme animal, selon la forte expression de St Paul, « engendré de semence corruptible », « dans la corruption », ne peut aucunement plaire à Dieu, même s'il se réfugie dans la sécurité de conscience que lui procure l'observance d'une loi (ou d'un règlement militaire ou religieux). La Justice ontologique de l'homme dépend de son comportement qu'il adopte dans l'usage de son sexe : car c'est un mauvais usage du sexe qui a provoqué la peur, la honte et la mort. Quel est le bon usage ? C'est celui que le Christ, législateur souverain, propose comme moyen de salut : « Ma chair est la véritable nourriture ». Tel est en effet « l'Arbre de la vie planté au Paradis de Dieu » auquel peuvent revenir les « vainqueurs » (Ap.2/7). Vainqueurs de qui ? Vainqueurs de quoi ? Vainqueur de Satan, homicide et menteur dès l'origine, et de sa séduction. Vainqueurs de leur propre psychologie de péché et de honte. Vainqueurs par la foi authentique, dont l'acte premier consiste à tenir compte de la nature virginale : le sein de celle qui est créée pour être mère est fermé par la main de Dieu. « Cette porte sera fermée, on ne l'ouvrira pas ».

Voilà comment nous sommes amenés, en acceptant totalement leur sens obvie, réaliste et direct, à comprendre le bien-fondé et la vérité profonde des paroles du Verbe fait chair, venu comme Sauveur : « Pour nous, hommes, et pour notre salut, il descendit du ciel ». Nous rejoignons ainsi l'exacte interprétation que l'Église a donnée des paroles consécatoires : « Ceci est mon corps », selon son enseignement infaillible.

La Sainte Liturgie a toujours proposé aux fidèles le Corps et le Sang du Christ, sans un mot de plus, sans un mot de moins : « Le Corps du Christ – Amen ; le Sang du Christ – Amen ». Malheureusement, l'Amen bien souvent est prononcé du bout des lèvres, il n'a jamais été totalement clairvoyant ; il fut toujours accompagné de secrètes réticences, puisque la rédemption de la chair n'est pas advenue, alors que cependant, les promesses du Christ liées à la sainte communion ne peuvent être révoquées en doute ni altérées de quelque mensonge que ce soit. Ce qui a manqué, c'est le discernement du Corps du Christ, d'où l'on aurait pu, ensuite, tirer les conséquences pratiques selon l'enseignement des Apôtres. Il faut en effet revenir à la douloureuse constatation de St Paul qui pèse sur tous les siècles de la chrétienté : « Vous ne savez pas discerner le corps : voici pourquoi beaucoup parmi vous sont malades et sans force, et beaucoup sont morts... »

Le scandale est donc unanime, ou presque. Que va faire Jésus ? Va-t-il donner quelque explication supplémentaire pour atténuer ce qu'il vient de dire ? Certes non ! Jésus n'est pas un

théologien soucieux des opinions des hommes, sensible à la pression démocratique. Il nous enseigne ici qu'il fait renoncer à tout, sauf à la Vérité, dût-elle déplaire aux êtres qui nous sont les plus chers. Il va perdre ses disciples. Tant pis ! Il confie ses paroles au mémorial de quelques-uns, elles seront consignées sur la fragilité de quelques parchemins, jusqu'au jour où enfin, elles seront reçues pour ce qu'elles signifient.

« Jésus sachant en lui-même que ses disciples murmuraient à son sujet, leur dit : « Cela vous scandalise ? Et si vous contempniez le Fils de l'Homme remontant où il était d'abord ?... C'est l'Esprit qui vivifie ; la chair ne sert de rien ; et les paroles que je vous ai dites sont esprit et vie. Mais il en est parmi vous qui ne croient pas. « Car Jésus savait dès le principe quels étaient ceux qui ne croyaient pas et qui serait celui qui le trahirait. C'est pourquoi il disait : « Comme je vous l'ai dit : personne ne peut venir à moi si cela ne lui est donné par mon Père ».

Le « murmure » des disciples est une contestation et une opposition contre Jésus, compromis maintenant avec son enseignement. Un grand nombre sont partis : ils sont plus loyaux que ceux qui sont restés, comme Judas, pour des motifs impurs : curiosité, ambition personnelle, reste d'affection défaillante, manque de caractère. L'Église, dès ce commencement, devient fragile : elle va garder un mémorial sans trop y croire, et les disciples vont se diviser sur le point précis qui devrait faire leur unité. La scission hérétique se manifeste déjà dans l'entourage même du Sauveur. Elle se poursuivra sous la conduite des Apôtres ; elle n'a jamais cessé d'entraver la marche de la Rédemption. Jésus tente donc de renverser le scandale en le dénonçant : « Cela vous scandalise ? » ce qui signifie « Qu'avez-vous à vous scandaliser de cela ? » Il invite l'homme charnel à rechercher en lui-même les raisons de son scandale. Et il a pu dire à cette occasion précise ce que les synoptiques rapportent :

« Si ton œil te scandalise, arrache-le et jette-le loin de toi... Si ta main te scandalise, arrache-la et jette-la loin de toi... »

Le changement de mentalité indispensable à l'accès à la Vérité libératrice exige en effet un véritable arrachement en soi-même à tout ce qui est irrationnel, mais imposé par des tabous enracinés dans les entrailles et les viscères en raison de notre génération charnelle et de notre « éducation » première : car l'éducation des enfants en ce monde est le plus souvent une œuvre de scandale qui les vaccine contre la Vérité. « Malheur au monde à cause de ses scandales... Malheur à celui par lui le scandale arrive... Malheur à celui qui viendrait à scandaliser l'un de ses petits qui croient en moi... »

Et Jésus ajoute : « Et si vous contempniez le Fils de l'Homme remontant où il était d'abord ? » La question reste en suspens. Nous ne pouvons pas savoir ce qui aurait suivi. Jésus aurait pu dire, en effet : « Combien plus seriez-vous alors scandalisés ! » Effectivement, lorsque saint Étienne, après avoir porté témoignage devant les Anciens, vit le Fils de l'Homme debout à la droite de la Majesté, il suscita un scandale si formidable qu'il tomba sous les pierres de la lapidation. Que Dieu ait un rapport si intime avec la chair humaine, voilà ce que ne peuvent supporter ceux qui ont religieusement méprisé la chair.

Mais Jésus peut-être aurait-il pu dire : « « Cela vous scandalise ? Vous ne seriez certes pas scandalisés si vous contempniez le Fils de l'Homme remontant où il était d'abord », car alors vous seriez écrasés par sa Majesté et vous tomberiez devant sa Face pour implorer votre pardon et vous seriez confondus de votre incrédulité. La parole de Dieu a donc ici une double pointe. On peut choisir. Mais ce qui importe pour nous, c'est de comprendre que Celui qui est de toute éternité dans le Sein du Père, Créateur avec lui, connaît exactement par une intelligence suréminente, car elle préside à la création même, ce qu'est la chair humaine dans sa dignité première, et mesure ce qu'elle est devenue dans le désastre du péché ; ce Jésus a pris chair dans le sein de la femme, où il a épousé la chair humaine par la génération sainte élevant ainsi la maternité et la paternité humaine à la gloire de la Sainte Trinité. Où était-il ? – Dans les hauteurs de la Sainte Trinité, dans le Sein du Père. Où est-il descendu ? Dans le sein de la Vierge immaculée, toute humble et toute petite. Où va-t-il descendre encore ? Sous l'apparence du pain et du vin, avec toute sa divinité et toute son humanité. Telle est la chair du Christ

qui vivifie parce qu'elle est conçue de l'Esprit de Sainteté. Alors que la chair des fils d'Adam, tombée « hors du Père », ravalée au rang d'une espèce animale, demeure mortelle et « ne sert de rien ». Et la psychologie qui s'exhale d'une telle chair est nulle, alors qu'elle prétend ici s'ériger en juge du Verbe ! « Malheur à l'âme, dira Jésus, qui dépend de la chair, et malheur à la chair qui dépend de l'âme ». Mais heureuse créature humaine qui se rattache à l'Esprit Saint de Dieu, par l'Onction Sacerdotale et l'Huile d'allégresse !

C'est ici que les deux ordres s'affrontent en un combat décisif : nous découvrons que nous sommes nés de la chair et du sang par une génération animale, et de ce seul fait, nous portons en nous-mêmes, dans notre mémoire chromosomique, le principe directeur morbide de toute une mentalité et un comportement ténébreux et funestes. Tel est le « monde et ses scandales », où sont pervertis tous les fils d'Adam à mesure qu'ils parviennent à l'âge de raison. La séduction diabolique universellement répandue est orchestrée avec une puissance presque incoercible, pour que se reproduise indéfiniment la même transgression qui assure à l'ange des ténèbres l'empire de la mort. C'est la « souillure du monde » dont Jacques invite les chrétiens à se garder. Ce sont les « pompes de Satan » visant à maintenir partout l'esprit de fornication. C'est ainsi qu'en raison de l'ignorance généralisée du Dessein de la Sainte Trinité, « la chair ne sert de rien », toute sa grâce s'effondre sans la corruption, et tant que le Nom du Père n'est pas sanctifié, l'Esprit de Dieu « est humilié dans l'homme » (Gen.6/3). Jésus invite donc ses disciples à triompher du scandale de ce monde en surmontant en eux-mêmes le scandale que provoque la Vérité et ses paroles. Redoutable conversion ! Qui en est capable ? Impossible changement de mentalité qui nécessite un renoncement à soi-même qui va jusqu'à mortifier le jugement de sa propre conscience ! Or le Salut est à ce prix, puisque le Salut ne sera donné à la créature que si elle en accepte le moyen : la chair et le sang du Christ en nourriture et en boisson. C'est sur ce point précis que s'opèrera la sélection de ceux qui croient parmi ceux qui ne croient pas ou feignent de croire. Que ceux donc qui donnent au Seigneur Jésus leur assentiment de principe demeurent auprès de lui jusqu'à ce qu'ils soient capables de recevoir la pleine explication de ses paroles et manger réellement le Corps qui leur est ici promis : « Le pain que je donnerai, c'est ma chair, pour la vie du monde ».

« A partir de ce moment-là, un grand nombre de ses disciples se retirèrent et n'allèrent plus avec lui. »

Dieu sépare la lumière des ténèbres, les eaux d'avec les eaux, le sec de l'humide, le jour de la nuit... Il a choisi un peuple sélectionné parmi toutes les races de la terre. Gédéon sélectionne de même trois cents hommes seulement parmi les 10 000 volontaires qui avaient accouru à son appel. Parmi les 5000 hommes rassasiés de pain et auditeurs assidus de ses paroles, Jésus n'en a plus que douze :

« Alors Jésus dit aux douze : « Vous aussi, ne voulez-vous pas vous en aller ? »

Question pertinente : elle dénonce chez ces hommes une secrète tentation. Qu'il est facile de suivre la loi du plus grand nombre ! Qu'il est difficile de se poser pour la Vérité en signe de contradiction contre la multitude ! Ils pressentent, en ce moment décisif qu'il leur faudra porter l'opprobre du Christ aux portes de la cité. Il y eut sans doute un moment douloureux d'hésitation... C'est Pierre qui tranche, au nom des Douze :

« Seigneur, à qui irions-nous ? Toi seul as les paroles de la vie séculaire ».

Ce n'est pas un acte de foi intelligente et lucide, mais un acte d'espérance. Pierre tait le moyen qui pour lui reste mystérieux, scandaleux – et qui, sans doute le sera longtemps ! – Il vise au but : la vie séculaire, la suppression de la mort, des antiques sentences de condamnation. Il ajoute cependant la profession de sa foi, très semblable à celle qu'il prononcera bientôt, à Césarée de Philippes :

« Et nous, nous croyons et nous avons reconnu, que tu es le Saint de Dieu »¹

Pierre s'appuie sur ce qu'il a vu et entendu : miracles et paroles, grâce et vérité qui sont en Jésus de Nazareth, investi de la puissance prophétique. Manifestement il ne comprend pas encore pourquoi le fils de Joseph et de Marie peut dire : « Je suis descendu du ciel ». A-t-il une certaine idée de sa conception virginale ? Oui, il l'a en Marie : il lui suffit de la regarder, mais comment cela s'est-il fait ? Il ne le sait pas... Comment le saurait-il, puisque Jésus n'a pas livré son secret ?² Certes, il y a le témoignage du Père, donné lors du Baptême de Jésus : « Tu es mon fils bien-aimé... » Mais quel est le sens exact de cette parole ? Comment Marie a-t-elle engendré son fils ? Seuls Joseph et Marie, à ce jour, sont pleinement dans le mystère de Jésus fils de Dieu.

« Le Saint » : le mot implique la transcendance de Jésus avec ce monde pécheur : c'est là, sans doute, le sens premier de la déclaration de Pierre. Reste à savoir comment Jésus, homme parmi les hommes, est cependant « autre », ou même « tout autre » ?... Nous savons aujourd'hui, grâce à la révélation évangélique totale faite par Marie aux Apôtres, confiée à saint Luc, maintenue dans l'Église comme son plus précieux mémorial, pourquoi Jésus est « saint » ; parce qu'il est fils de l'homme engendré dans la Justice ; Jésus-Christ n'est pas né pécheur, il n'est pas issu d'une semence corruptible. Il est d'une autre génération. Mais saint Pierre, sur l'heure, ne peut encore avoir qu'une intelligence très vague du Mystère du Christ, sinon son attachement eût été tout autre, et il n'aurait pas eu besoin de la Transfiguration pour être confirmé dans l'option qu'il avait prise pour Jésus.

Lors de la première pêche miraculeuse, Simon Pierre eut en face de Jésus la réaction du prophète Isaïe devant la Sainteté de Dieu proclamée par les Séraphins. « Retire-toi de moi, car je suis un pécheur », tout comme Isaïe : « Je suis un homme aux lèvres souillées ». L'un et l'autre prennent conscience de leurs ténèbres en face de la lumière de Dieu, de la non-sainteté de leur être devant l'Être Saint. Le prophète souffrait de ses « lèvres souillées », indignes de transmettre la parole de Dieu, et qui furent purifiées par le feu de l'Autel. Pierre souffrit aussi de la génération souillée, incapable d'entendre les paroles eucharistiques. Il n'est pas dépouillé de la honte, non plus que du vêtement. Il ne le sera pas encore lors de la deuxième pêche miraculeuse, après la Résurrection du Seigneur, lorsque, devant sa gloire, il éprouvera le besoin de se couvrir d'un vêtement. Événement prophétique qui va réagir sur toute l'histoire de l'Église : elle ne parviendra pas, elle non plus, à l'innocence du Paradis Terrestre, où « ils étaient nus l'un devant l'autre, l'homme et la femme, sans rougir ». La grâce baptismale n'a pas encore lavé les profondeurs du cœur humain. Mais peut-être, après tant de maux et de misères, sommes-nous enfin parvenus à la veille de l'exacte repentance qui nous procurera le Royaume ?

D'ailleurs, c'est cette même ambiguïté de l'Église, alors qu'elle n'est composée que de douze hommes, que Jésus déplore à la fin du discours eucharistique :

« Jésus leur répondit : « Ne vous ai-je pas choisis, tous les douze ? Et cependant, parmi vous, l'un est un démoniaque ». Il parlait de Judas, fils de Simon Iscariot, car il était sur le point de le livrer, lui l'un des douze ! »

¹ - La tradition manuscrite est unanime à l'exception de deux témoins tardifs du 10^{ème} s. conservés à Munich. On doit donc lire « Saint de Dieu » et non pas « Christ fils de Dieu ». Il y a donc un progrès dans la foi de saint Pierre et des Apôtres entre le discours eucharistique et la profession de foi de Césarée, qui se situe 4 mois plus tard, environ. Toutefois, le mot « Saint de Dieu » implique que Jésus est le fruit béni d'une génération sainte annoncée à la fin du ch.6 d'Isaïe. Et en Luc : « C'est pourquoi celui qui sera engendré sera saint et sera appelé fils de Dieu ».

² - Peut-être en a-t-il parlé à ses seuls apôtres, en confidence... ? Ou bien Marie.

Les traductions portent habituellement : « l'un de vous est un diable » (diabolos et non pas daïmon) mais si l'on s'en tient au sens premier du mot, il faut traduire par « calomniateur » ou « dénonciateur ». Judas a donc bien fléchi dans la foi, malgré le choix qu'il a reçu du Seigneur. Mais il reste. Il attend. Il va étudier et épier. Il prendra son parti au bon moment, soit pour Jésus s'il triomphe, soit pour les prêtres et les Anciens s'ils se révèlent les plus forts. C'est un cœur partagé, que déteste la Sagesse divine. Or, ce qui va se produire c'est que les représentants officiels de la Loi, les prêtres d'Aaron, qui régissent l'ordre charnel, vont immoler l'Agneau véritable qui est le « prêtre selon l'Ordre de Melchisédech ». Les deux voies sont irréductibles. Les deux générations le sont aussi. Ici la plus terrible des luttes de races est engagée : les fils d'Adam contre le Fils de Dieu, l'Engendré de Dieu. Les fils du Diable contre le Fruit béni de l'Immaculée : l'Emmanuel ; les savants scribes et les docteurs de la Loi, malgré leur science « ne savent pas ce qu'ils font ». Ils obéissent à des réflexes sous-conscients qui sont rationalisés et canonisés par leur « religion ». Sur eux l'Ange des ténèbres garde une prise presque incoercible. ¹ Il aura son heure contre Jésus.

Les foules se sont retirées. Un grand nombre de disciples ont abandonné. Avec les Apôtres et quelques autres sans doute, demeurés fidèles, et les femmes, Jésus va poursuivre une œuvre d'instruction et d'éducation, jusqu'au moment où leur foi sera suffisante pour qu'il puisse enfin leur confier le moyen du Salut : sa propre chair et son propre sang.

ooo

¹ - Cependant l'unanimité n'est pas totale chez les prêtres et les anciens : Nicodème en effet prenant ouvertement devant eux le parti de Jésus, avec des arguments qui auraient dû être péremptoires ; de même Joseph... Et combien d'autres ?

Chapitre 2

Jésus purifie le regard de ses disciples

Une importante pédagogie du Verbe fait chair auprès des siens fut nécessaire pour qu'ils admettent enfin qu'il était sauveur de la chair par sa propre chair. Voilà le fil conducteur qui nous guide dans la lecture la plus exacte possible de l'Évangile. Suivons donc le Seigneur à travers les paroles qui nous furent transcrites, un peu au hasard, malheureusement, et que nous lirons dans l'ordre historique le plus probable.

Que s'est-il passé, en effet, après le discours eucharistique ? Comment pouvons-nous le savoir ? Les Synoptiques sont restés muets sur ce discours, pourtant d'une souveraine importance, puisqu'il termine toute la période galiléenne de l'Évangile. La conclusion en fut manifestement un échec, puisque les foules et les disciples se sont éloignés de Jésus. Le Verbe de Dieu lui-même, malgré sa puissance et ses miracles, malgré l'autorité de sa parole et sa souveraine intelligence, n'a pu ramener l'homme issu de la transgression à la Vérité qui peut et doit le relever !... Nous mesurons ainsi la gravité du péché de génération par lequel nous avons été engendrés hors du Père...

Mais pourquoi les Synoptiques ont-ils gardé le silence sur les paroles eucharistiques du Seigneur Jésus ? En raison de la discipline de l'arcane. Les perles ne « devaient pas être livrées aux porceaux ». Les Chrétiens « parfaits », confirmés dans l'Esprit de Vérité, étaient admis au secret du Mystère eucharistique. Et cette discipline dura longtemps, puisque plusieurs décades après la fin des persécutions, les diacres commandaient aux catéchumènes de quitter l'Église après l'instruction de la parole. La célébration eucharistique ne se déroulait qu'entre les initiés.¹ Initiés ? Comment l'étaient-ils ? Par un enseignement oral, par une tradition sainte et en quelque sorte confidentielle.² Ainsi Jésus lui-même avait promis qu'il donnerait son corps, mais il ne l'a livré que dans l'intime du Cénacle, à ceux qui l'avaient accompagné dans ses épreuves. C'est pourquoi les Synoptiques ne sont que le résumé du « Kérygme », de la « proclamation des faits », et non pas une initiation au « Mystère », réservée à ceux qui ont été reconnus dignes de recevoir les Mystères. Un texte écrit peut en effet tomber entre n'importe quelles mains. Pour éviter la profanation, il fallait garder secret ce qui devait être ignoré du public, d'un public anonyme, jugé non sans raison, railleur et insensé.³

Ainsi les Synoptiques ne portent aucune trace du discours eucharistique du Seigneur, qui se déroula pendant les jours qui suivirent la multiplication des pains, de Pâques à la Pentecôte de la 2^{ème} année. Ils nous racontent cependant tous les trois ce prodigieux miracle et l'enthousiasme qui le précéda et qui le suivit autour de la personne de Jésus. Puis ils nous parlent de l'incrédulité des foules, de l'hostilité des pharisiens, de la diminution presque totale des miracles : et nous ne comprenons pas pourquoi se produisit ce revirement. Pourquoi le « Maître » est-il subitement contesté et même traité de « Belzéboul » par les scribes et les pharisiens ? Finalement, dans cette ambiance hostile, Jésus fait

¹ - C'est pourquoi la messe – sa partie consécatoire - à la télévision est un sacrilège. La télévision et la radio doivent être réservées au kérygme, au ministère de la Parole, qui seul peut susciter la foi. Il est vrai que l'ouverture de l'Église aux rois et aux puissants de ce monde, dès la fin des persécutions, a été un sacrilège dont elle ne s'est jamais relevée.

² - Le désir d'une « initiation » est partout, et favorise les sectes et les sociétés secrètes, car l'homme charnel pressent qu'une vérité fondamentale lui échappe.

³ - Pourquoi St Jean a-t-il donné alors ce discours eucharistique ? Il écrit tardivement, à une époque où les judaïsants ont déjà empêché pratiquement l'avènement de la Rédemption dans le Corps mystique du Christ. St Jean juge donc nécessaire de transcrire en dernier témoin, ayant échappé miraculeusement à l'huile bouillante du martyr, les enseignements fondamentaux du Verbe fait chair, capables seuls d'assurer le Salut. Il faut que le souvenir de ces paroles sacrées ne soit pas perdu. Nécessité impérieuse du fait que tous les apôtres sont morts ayant soldé le témoignage du Martyre. Il livre de même les discours après la Cène, réservés aux parfaits, et les apparitions secrètes du Seigneur dans le Cénacle.

ses adieux aux villes des bords du lac de Tibériade, bénéficiaires de ses miracles, auditrices de ses paroles, et il prononce sur elles des malédictions terrifiantes :

« Malheur à toi Capharnaüm ! Malheur à toi Bethsaïda ! Car si c'était à Tyr ou à Sidon qu'avaient eu lieu les miracles accomplis chez vous, depuis longtemps elles auraient fait pénitence sous le sac et la cendre. Capharnaüm... Si c'était à Sodome ou à Gomorrhe qu'avaient été opérés les signes opérés chez toi, elle aurait subsisté jusqu'à ce jour... tu seras précipité jusqu'aux enfers !...

D'ailleurs, je vous le dis, on sera moins rigoureux au jour du jugement pour le pays de Sodome que pour toi... » (Mt.11/20-24)

Ainsi, la défection des foules rapportée par les Synoptiques s'explique par les confidences ultérieures de Jean : c'est le scandale qui a suivi le discours eucharistique. Jésus donc va se tourner vers ses apôtres, et sans doute aussi quelques disciples fidèles et quelques femmes. Il les forme. C'est-à-dire il essaie de faire naître en eux le changement de mentalité, la « métanoïa » indispensable pour qu'ils deviennent sinon des pionniers du Royaume du Père, du moins des témoins fidèles et sûrs et des docteurs capables d'assurer la Tradition de la Vérité dans l'Église.

Il est donc important de suivre attentivement, avec toute la précision nécessaire cette pédagogie que les apôtres reçoivent, pour passer de l'adhésion de principe qu'ils ont donné au Seigneur Jésus, jusqu'à cette foi intelligente et pleinement libre qu'ils confesseront à la dernière Cène. Foi indispensable pour que le Sauveur puisse leur confier non seulement sa parole, mais son propre corps. Ils disent en effet, après le discours eucharistique, par la bouche de Pierre : « Seigneur, à qui irions-nous ? Toi seul as les paroles de la vie éternelle, nous savons et nous avons reconnu que tu es le Saint de Dieu... » Alors qu'à la dernière Cène ils professent ouvertement : « Nous savons que tu es sorti de Dieu ». Il faut en effet qu'ils admettent la puissance créatrice de la seule parole de Jésus comme parole de Dieu même, pour qu'ils conçoivent qu'elle opère par elle-même sur le pain la transsubstantiation qui le transforme en son corps. « Ceci est mon corps ». C'est parce que Jésus « est sorti de Dieu », qu'il jouit d'une égalité avec le Père, qu'il est Dieu, que cette parole a un sens et qu'elle opère ce qu'elle dit.

Certes, la première confession de Pierre : « Tu es le Saint de Dieu », implique déjà, d'une manière voilée, la divinité de Jésus. Qui est saint, sinon Dieu ? « Soyez saint, parce que je suis saint » ; « Je suis le Saint ». Le Saint est celui qui n'est pas pollué par ce monde. Le Saint est celui qui a fixé l'Univers sous des lois immuables, comme celles qui régissent les étoiles : « Il les posa pour toujours sous une Loi qui jamais ne passera », « sur l'ordre du Saint, elles se tiennent à leur place assignée et ne se fatiguent pas dans leur veille ». C'est en effet le Père Saint qui est aux Cieux, et dont le Nom doit être sanctifié sur la Terre. Toutefois, il est difficile d'admettre que Pierre a eu dès ce moment une idée précise de la Sainte Trinité et de la filiation éternelle du Verbe dans le Sein du Père. En disant quelques mois plus tard à Césarée de Philippe : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant », il est assuré que Jésus a une relation toute spéciale avec Dieu qu'il appelle son Père ; mais comment peut-il être déjà informé exactement de la conception virginale du Seigneur dans le sein d'une maman vierge par l'action fécondante et créatrice directe du Saint Esprit ? Les Apôtres vont entrer dans une intelligence plus profonde des paroles qu'ils ont déjà dites, et qui leur ont été inspirées, comme Jésus le dit à Pierre : « Ce n'est pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais mon Père qui est dans les cieux. »

Quoiqu'il en soit, il est absolument certain que dans sa première profession, St Pierre, au nom des apôtres et en son nom personnel, donne à Jésus un assentiment qui le reconnaît comme Maître de Vérité : « Tu as les paroles de la vie séculaire ». Mais cette confession ne dissipe pas l'effet de scandale provoqué par le discours eucharistique, scandale accentué par la défection des foules et des

disciples et l'hostilité des chefs. Osaient-ils en parler entre eux ? Osaient-ils demander à Jésus des explications ? Les Évangiles mentionnent en plusieurs endroits la familiarité des Apôtres avec Jésus, la liberté de leurs échanges et de leurs conversations. Nous pouvons légitimement supposer qu'ils sont revenus sur ces paroles eucharistiques. Dans les meilleurs moments, ils ont sans doute interrogé le Seigneur en disant : « Que voulais-tu dire en nous parlant de ton corps donné en nourriture ? » Et Jésus ne pouvait leur dire autre chose que ce qu'il avait affirmé avec serment. Il n'avait pas à rectifier des paroles qui étaient Esprit, Vérité et Vie. Il pouvait seulement amener les Apôtres à une mentalité capable de les admettre pour ce qu'elles sont exactement, afin qu'ils puissent un jour les comprendre dans toute leur profondeur... Ce n'est pas au Créateur qu'il appartient de changer dans ses Desseins, mais à la créature à s'y conformer. Or, de quoi s'agit-il ? C'est le sentiment de la honte, légalisé et fortifié par la religion, par les convenances sociales, par l'habillement universel, qui constitue l'obstacle radical contre lequel vient butter l'intelligence, qui empêche la loyale acceptation de la Parole tout aussi bien que de l'ouvrage de Dieu. Si la chair rougit d'elle-même, quel salut peut-elle opérer ? Si le Salut vient par la chair du Christ, comment le recevra-t-elle, puisqu'elle s'offusque à la seule audition de la Parole eucharistique ?

Il faut donc une médication psychologique pour que l'homme pécheur accepte d'être relevé. Et l'acceptation de cette médication est sans contredit la pénitence la plus difficile. « Travailler aux œuvres de Dieu », se mobiliser avec générosité dans des entreprises d'assistance et de bienfaisance c'est relativement facile : mais descendre en soi-même, pour que le « dedans devienne comme le dehors », voilà qui est insupportable, et qui ne peut être atteint que par la Foi éclairant l'intelligence et soutenant hardiment la volonté. « Que nous faut-il faire pour travailler aux œuvres de Dieu ? » Et Jésus répond : L'œuvre de Dieu, c'est que vous ayez la Foi en celui que le Père a marqué de son sceau... »

Définissons donc le mot des Écritures « le scandale ». ¹ Le scandale est une réaction de répulsion, quasi instinctive, en face d'un enseignement ou d'un exemple insolite qui dérange ce qui est spontanément ou communément admis ou reçu. Il y a un bon scandale et un mauvais scandale. Le mauvais est celui du péché, c'est celui dont parle Jésus en disant :

« Malheur au monde à cause de ses scandales ! Il est hélas devenu inévitable que le scandale arrive, mais malheur à l'homme par qui arrive le scandale ! Malheur à celui qui scandaliserait un de ces petits qui croient en moi : mieux vaudrait pour lui qu'on lui attachât une meule d'âne au cou et qu'on le précipitât en pleine mer... »

Ainsi le scandale n'est pas nouveau : il a commencé par le démon « menteur et homicide dès l'origine ». Ève qui était immaculée, mais fragile comme un enfant, a été choquée dans un premier temps, et elle n'a pas surmonté le scandale car elle a été séduite, si bien que son intelligence a été obscurcie, oubliant la Vérité qu'elle avait reçue. Par suite, cette puissance du mauvais scandale a passé de père en fils, de mère en fille, s'amplifiant avec les générations de péché ; si bien que l'ambiance de ce monde impose un scandale presque insurmontable : mensonge perpétuel, fantasmagorie, carnaval ininterrompu de farces, de leurres, de supercheries de tout genre, sous la pression grégaire qui anéantit toute personnalité de conscience. L'habitude est prise quasi universellement de vivre dans l'illusion et le rêve, dans une sorte d'aliénation, hors de soi-même, hors de l'être, dans ce qui n'est qu'apparence, contingence, personnage, renommée, publicité, popularité... L'opinion des autres tient

¹ Il faut bien traduire le mot grec par « scandale », et non pas par « occasion de chute, ou de péché », comme on le fait depuis un certain temps. Si le mot « scandale » fait peur, c'est que la conscience chrétienne refuse de venir à la véritable pénitence face à la vérité objective, celle qui peut seule rectifier le jugement moral. Avec « l'ouverture au monde » on ne veut plus admettre que le monde soit ennemi de Dieu et qu'il faille s'en garder comme d'une souillure, selon les expressions apostoliques. « On ne veut pas que ce soit dit ! »

lieu de conscience de soi et de jugement impératif. Mal profond immense qui submerge la poussière des individus dans un collectivisme absurde d'habitudes pernicieuses ou ridicules. Qui donc va échapper à cette poussée quasi incoercible, à cette ruée vers la fosse de perdition ? Celui qui saura triompher de ce mauvais scandale, selon la recommandation expresse du Seigneur :

« Si ton œil te scandalise, arrache-le et jette-le loin de toi ».

L'initiation diabolique qui scelle le pacte de la mort est universellement répandue parmi les fils d'Adam. Il convient de s'en garder absolument – si l'on veut échapper à la mort – car elle est la profanation et l'outrage à l'égard de la chair,¹ de la création corporelle de Dieu. La raillerie des buveurs de vin et des insensés était déjà sévèrement condamnée par les psalmistes et les prophètes. Jésus parle dans le même sens. C'est pourquoi il oppose aux « adultes », dont la mentalité est souvent, malgré eux, façonnée par ce monde, les petits enfants, qui, en principe, ne sont pas encore contaminés ; puis il ajoute :

« Si votre justice ne l'emporte pas sur les scribes et les pharisiens, vous n'entrerez pas dans le Royaume des cieux... »

Or ces gens-là, justement, sont les représentants officiels de tout un ordre : celui de la Loi qui est la force du péché, car, par le jeu des convenances, des observances, des conventions et des rites, elle donne bonne conscience à ceux qui sont pécheurs par la déficience de leur être profond et de leur mentalité liée à ces déficiences. De ce fait, ils sont en quelque sorte vaccinés contre la Vérité qui cependant seule peut les sauver, mais d'abord en les confondant. C'est pourquoi la Vérité provoque aussi le scandale sur ceux qui ont été scandalisés par ce monde.

Car il y a aussi le scandale de la Vérité : « Heureux celui pour qui je ne suis pas un objet de scandale », comme à la fin du discours eucharistique : « Cela vous scandalise ? » Il est évident en effet que la Vérité au milieu du mensonge fait scandale. L'assentiment aveugle du plus grand nombre a force de loi, impose un comportement et un jugement de conscience. Et voici que le Seigneur advient comme le « Juste » au milieu des pécheurs ; non pas pécheurs qui se reconnaissent comme tels et qui seraient enclins à se convertir, mais des pécheurs qui se croient justes. Le choc est donc inévitable : et il y eut plus de peine à prendre parti pour le Christ qu'à demeurer tributaire des vieilles traditions de péché et de mort. Seuls quelques disciples ont suivi : c'est en quelque sorte par une foi héroïque qu'ils ont surmonté le scandale que le Seigneur provoquait par sa seule présence, par sa grâce et sa vérité. Et lorsqu'il proposa, le plus simplement du monde, son corps en nourriture comme moyen biologique de Salut, les clients de la honte ne purent le supporter.

Le Christ va donc orienter ses disciples, les seuls qui aient surmonté – et pas complètement - le scandale, vers l'Amen, vers une mentalité d'acceptation loyale de la création corporelle de Dieu. Sans cet « Amen dont Jésus lui-même, en son Incarnation, est l'expression la plus haute, comment la créature humaine pourrait-elle recevoir le Salut ? Voici pourquoi Jésus parlait ainsi :

« Le corps est plus que le vêtement... considérez les lys des champs, comment ils grandissent : ils ne tissent ni ne filent, et cependant, je vous le dis en vérité, Salomon dans toute sa gloire, n'était pas vêtu comme l'un d'eux ! Si Dieu habille ainsi l'herbe des champs qui pousse aujourd'hui et qui demain sera jetée au four, à combien plus forte raison vous-mêmes, hommes de peu de foi !... » (Mt.6/20s)

¹ - C'est ici le sens le plus vraisemblable du mot « adultère », gr MOICHEUIEN, que Jésus emploie dans l'expression : « génération adultère » ; c'est le sens de la profanation et du sacrilège sur l'œuvre de Dieu. De sorte que l'on devrait traduire aussi le commandement de Moïse : « Tu ne commettras pas d'adultère », par « Tu ne profaneras pas », selon le sens étymologique du mot hébreu.

Nous savons scientifiquement aujourd'hui ce que les Anciens ne pouvaient que deviner : que les « tissus » cellulaires vivants sont d'une complexité et d'une perfection indicibles. Jésus le sait, lui qui en est le Créateur avec le Père et l'Esprit-Saint. Il demande donc d'abord sur ce point un assentiment de foi, lequel, s'appuyant sur sa parole, entre dans l'estime de l'ouvrage de Dieu que la raison ne peut encore explorer. Telle est la première démarche de l'esprit vers la vérité : ensuite la foi devient intelligente, elle n'est plus seulement une adhésion de principe à l'autorité du Maître. Elle découvre par la raison qu'il y a une sagesse et une science insondables dans l'ouvrage matériel de Dieu. Elle entre alors dans l'émerveillement qui nourrit l'Adoration. Sur ce point, nous sommes aujourd'hui beaucoup mieux outillés pour réprover ce « mépris du corps » qui a sévi si longtemps en terre de chrétienté, même chez certains « saints » ! Nous entrons ainsi dans une psychologie qui permettra à la foi intelligente d'accueillir les paroles qui sont « Esprit et vie ». Nous pouvons d'ores et déjà constater l'efficacité eu vue de l'accomplissement des promesses. Nous rejoignons ainsi « ce qui était au commencement » ; « Au commencement, il n'en était pas ainsi... » Admettre donc que la semence et le sang du Christ sont le remède souverain de notre chair dolente et mourante, voilà l'acte de foi qui surmonte le scandale le plus profond de la psychologie issue du péché. Comment en effet nos tares chromosomiques seront-elles guéries autrement que par une nourriture d'une extrême qualité, comme une sorte de gelée royale ? Le corps très saint du Christ peut en effet préparer les déficiences de nos tissus, tout comme l'on peut raccommoder les mailles rompues d'un tricot de laine. Telle est d'ailleurs le sens du mot hébreu « RAPHA (dans Raphaël) qui signifie « recoudre », que l'on a faussement traduit par « purification » (lutrôsis) et en latin par « rédemption » (rachat, comme le rachat d'un esclave, ce qui n'est pas faux, mais qui n'atteint pas la réalité du tissu organique ». Dieu est comme un chirurgien prodigieusement habile qui répare son propre ouvrage en le recousant. C'est d'ailleurs ainsi qu'il avait procédé en recousant le côté d'Adam ouvert pour qu'il en tirât la femme.

Pour opérer la purification de notre regard à l'égard du corps, il faut méditer le texte souverainement important rapporté par saint Luc en 11/34-36 et parallèlement par Mt.6/22s.

« Personne n'allume une lampe pour la mettre sous le boisseau, mais sur le candélabre afin que tous ceux qui entrent voient son éclat ! La lampe du corps c'est ton œil. S'il advient que ton œil soit simple, alors tout ton corps devient lumineux. Mais lorsqu'il est pervers, ton corps aussi est ténébreux ! Si donc ton corps est tout entier lumineux, n'ayant aucune partie ténébreuse, il sera entièrement lumineux, comme une lampe qui t'éclairerait de son éclat. »

Le corps est l'ouvrage sacré de Dieu, puisque, lorsqu'il l'eut créé, en façonnant la femme de l'homme, par une génération singulière, il s'arrêta dans son ouvrage, ne pouvant aller plus haut dans sa perfection. Le corps humain est donc bien cette lampe placée par le Créateur au sommet du candélabre de sa création, mais que l'homme, sous la pression de la honte a recouvert du « boisseau », c'est-à-dire du vêtement. Tous les êtres créés sont appelés à contempler, selon leurs capacités, l'image et la ressemblance du Créateur dans l'homme et la femme ensemble. Ainsi les Anges de Dieu qui ne peuvent voir Dieu face à face, contemplent l'intimité de Dieu dans l'amour de l'homme et de la femme, lorsqu'il est éclairé par la foi, et ils comprennent ainsi la Trinité invisible. C'est ce qui était « au commencement », mais qui fut perdu, en grande partie par le péché. C'est à quoi il faut revenir, précisément pour que la Rédemption soit pleine. Et il n'y a pas d'autre moyen pour revenir à cette unité : « Qu'ils soient un », « Ils seront une seule chair », que le retour à l'alliance virginale et eucharistique.

L'œil devient simple et le corps lumineux lorsque la honte, qui a inventé le vêtement est écartée. C'est ce que Jésus enseigne, dans ce passage singulier que les Évangiles canoniques ont presque miraculeusement retenu : car l'on est amené à supposer, avec beaucoup de vraisemblance, que très rapidement, sous l'influence de la mentalité judaïque encore fortement imprégnée de honte

puđibonde, beaucoup de paroles du Seigneur Jėsus « scandaleuses », ont ętę ęcartęes du ręcit. Cette pręcaution pusillanime se manifeste encore aujourd'hui dans la plupart des traductions, oų les vocables trop ręalistes sont ęcartęs. L'habit religieux a ętę une force de pęchę tout autant que l'ętait la Loi charnelle, et l'on peut dire que le cęlibat qui s'inspire du mępris de la chair est pire que la dębauche. C'est pourquoi le Seigneur disait : « Les publicains et les courtisanes entreront avant vous dans le Royaume de Dieu ».

La dęcouverte en 1945 de l'Ęvangile de saint Thomas (qui ętait connu des premiers pęres, notamment St Clęment d'Alexandrie) est un ęvęnement providentiel ¹. Texte tręs important et ęclairant, qui ouvre une perspective extręmement intęressante sur la pędagogie que Jėsus proposait ę ses disciples pour les rendre capables de la vie impęrissable. Il commence en effet par ces mots : « Celui qui aura l'intelligence de ces paroles ne connaętra pas la mort ». C'est dans le sens de la guęrison de la honte et de la peur issues du pęchę que sont dirigęes les paroles tręchantes du Seigneur.

Logion 4 - « Jėsus a dit : « Que le vieillard chargę de jours ne tarde pas ę interroger le petit enfant de sept jours sur le lieu de la vie, et il vivra. Car il apparaętra que beaucoup de premiers seront derniers et ils seront unifięs. »

Les « premiers » sont ęvidemment les vieillards qui passent pour des sages mais qui n'ont que la sagesse de ce monde, sagesse qui est comme le condensę de la connaissance du bien et du mal. Cette sagesse est exprimęe supęrieurement dans le livre de l'Ęcclęsiaste ². Leur longue expęrience est celle d'un comportement malsain, souvent pervers : celle de ce monde qui est au-dessous de la pensęe de Dieu, au-dessous de sa paternitę. L'enfant de sept jours, s'il n'ęchappe pas au conditionnement chromosomique n'a pas ętę corrompu dans ce monde par son scandale... Le logion est elliptique : ce sont ceux qui deviendront premiers par leur foi qui seront unifięs, c'est-ę-dire qui, par la voie suręminente de l'Amour ęclairę par la Foi (1 Cor.13) ręaliseront l'image et la ressemblance adęquate de la Sainte Trinitę.

Logion 11 – « Aujourd'hui vous mangez des choses mortes et vous en faites du vivant ; mais lorsque vous serez dans la lumięre, que ferez-vous ? En ce jour-là, oų ętant un vous deviendrez deux ; et lorsque vous deviendrez deux, qu'est-ce alors que vous ferez ? »

La nourriture vivante est la nourriture eucharistique. Cette nourriture fait que l'homme et la femme dans le męme corps du Christ retrouvent l'unitę, qui n'est pas cependant la confusion des personnes, car « ils sont deux en une seule chair ». Tout au contraire, l'unitę de nature une fois retrouvęe, les personnes accędent, dans leur distinction męme, ę leur vęritable identitę : « Vous deviendrez deux ». Qu'est-ce alors que vous ferez ? La question reste sans ręponse ; mais la ręponse est dęjį dans le Cantique des Cantiques : « Dęsiręe, ę son ombre, je me suis couchęe, et son fruit est doux ę mon palais ». C'est le retour ę l'Arbre de la Vie plantę au Paradis de Dieu (Ap.2/7). L'union eucharistique du Christ et de l'Ęglise par voie de nourriture est aussi la loi spęcifique de l'amour virginal de l'homme et de la femme ; et dęs lors la Paternitę est rendue ę Dieu, qui juge lui-męme du moment favorable.

¹ - Voir notre ętude sur cet Ęvangile. Il est regrettable que l'Ęglise n'ait pas pris garde ę l'avęnement de ce Texte qui semble avoir ętę męprisę...

² Voir notre « Traitę de l'Amour » vol.10 « La solution de l'angoisse » oų nous avons expliquę le livre de l'Ęcclęsiaste. L'arrachement ę ce monde de tęnębres, ę son « sur-moi », ę l'opinion des autres, ę la coercition gręgaire... est psychologiquement tręs difficile. C'est pourquoi tant de saints des temps passęs se sont ręfugięs au dęsert. La pression du monde est plus forte aujourd'hui que jamais, et il est tręs difficile de s'en affranchir. La Rędemption, cependant, est ę ce prix, comme saint Paul l'exprime si bien en Col.1/13s.

Logion 18 – « Les disciples dirent à Jésus : « Dis-nous comment sera notre fin ? » Jésus dit : « Avez-vous donc dévoilé le commencement, pour que vous me questionniez sur la fin ? Car où est le commencement, là sera la fin. Bienheureux qui atteindra le commencement, il connaîtra la fin et ne goûtera point la mort ».

Toute l'entreprise divine de la Rédemption consiste très exactement à ramener l'homme aux dispositions de la Justice originelle devant la Face de la Sainte Trinité : « Sois parfait, et marche devant ma Face » (parole de Dieu à Abraham au moment de son 1^{er} appel, Gen.12). A partir de la Justice qui procède d'une foi exacte, les sacrements deviennent efficaces pour la réfection totale de la créature humaine. C'est d'ailleurs ce que signifie le logion suivant de St Thomas :

Logion 19 – « Si vous devenez mes disciples et entendez mes paroles, ces pierres vous serviront. Vous possédez en effet cinq arbres dans le Paradis, qui ne changent ni été ni hiver, et leurs feuilles ne fanent pas. Celui qui les connaîtra ne goûtera pas la mort ».

Les cinq arbres sont : le Père, le Verbe et l'Esprit-Saint d'une part, l'homme et la femme d'autre part. L'Esprit-Saint est le lien commun du Père et du Fils, car il procède des deux, et il est aussi le lien commun entre le Créateur et la créature établie à son image et ressemblance, pour être aussi le lien commun d'amour et de vérité entre l'homme et la femme : « Vos corps sont le temple de l'Esprit-Saint ». Le corps est donc le Sacrement vivant de ce Mystère, mais il faut pour cela qu'il soit rendu lumineux, « n'ayant aucune partie ténébreuse », par la pureté du regard. La signification sacramentelle du corps est donnée par l'institution eucharistique. Cette parabole des cinq arbres invite les disciples à la réflexion. Peut-être Jésus en a-t-il donné l'explication à ses apôtres après sa résurrection ?

Logion 22 (27) – « Jésus vit de petits enfants qui tétaient. Il dit à ses disciples : « Ces petits enfants sont semblables à ceux qui entrent dans le Royaume. » Ils lui dirent : « Alors, étant petits, entrerons-nous dans le Royaume ? » Jésus leur dit : « Lorsque vous faites les deux un, et faites le dedans comme le dehors, et le dehors comme le dedans, et le haut comme le bas ; et si vous faites le mâle et la femelle un seul, de sorte que le mâle ne soit plus mâle et la femelle ne soit plus femelle ; et lorsqu'à la place d'un œil vous ferez des yeux, et une main à la place d'une main, et un pied à la place d'un pied, une image à la place d'une image, alors vous entrerez dans le Royaume. »

Les petits enfants qui tètent le font sans honte, au vu et au su de tous. Il y avait moins de « complexes » au temps du Christ que de nos jours. Peu de femmes, en effet, sont suffisamment saines d'esprit pour allaiter leurs enfants en public. Il est vrai qu'elles ne tiennent pas à ce que la dignité de leur corps soit outragée par les imbéciles qui pullulent. La question que les disciples posent oblige le Seigneur à préciser sa pensée : « Alors, étant petits... » Non pas, ce n'est pas seulement une question d'humilité, comme on l'a dit en commentant la parole correspondante des Synoptiques. Jésus précise que c'est l'absence du sentiment de honte qu'il vise en présentant l'exemple des petits enfants. Il faut une profonde transformation psychologique pour revenir à l'innocence du Commencement. Puis il ajoute : « Lorsque vous ferez que les deux soient un » : c'est le retour à l'unité première de l'homme et de la femme, brisé par le péché, puisqu'Adam accuse la femme sous vouloir reconnaître devant Dieu sa propre faute. Cette disposition d'hostilité, d'adultère, empêche la réalisation de la Pensée du Créateur sur la trinité créée : « Ils seront deux en une seule chair ». Il est bien difficile que la chair violée et déchirée dans le sang redevienne sacrement d'amour et d'unité, si ce n'est par les sacrements bien compris et bien reçus.

« Lorsque vous ferez le dedans comme le dehors... » c'est-à-dire une pensée qui adhère à la chose, à la réalité objective, adéquatement, selon la définition de la Vérité que donne St Thomas d'Aquin : « Adaequatio mentis ad rem ». Il faut admettre l'ouvrage de Dieu dans sa nudité, sans aucun

mensonge, pour en pénétrer peu à peu la Sagesse intime et la signification sacramentelle. C'est d'ailleurs ici le sens d'un autre logion de St Thomas : « Connais ce qui est devant ton visage, et ce qui est caché te sera révélé, car il n'est rien de caché qui n'apparaîtra ».

Ensuite : « Lorsque vous ferez le dehors comme le dedans » : lorsque vous aurez un comportement conforme à une mentalité rectifiée, à une psychologie devenue saine, à la suite d'une véritable repentance.

« Le haut comme le bas » : la tête adaptée au reste du corps, qui ne doit plus avoir « aucune partie ténébreuse ». Lorsque le cerveau assume les organes du sexe dans leur véritable sens sacré, selon l'intention divine première.

Puis Jésus explique bien comment doit se réaliser cette unité des deux sexes : « L'homme et la femelle un seul ». Il emploie les mots qui sont dans l'Écriture, indépendamment du sens péjoratif qu'ils ont pu prendre en raison de la mentalité blasphématoire de ce monde. « De sorte que le mâle ne soit plus mâle » : de sorte que l'homme ne soit plus un étalon, une sorte d'animal supérieur poussé vers la femme par la convoitise, comme cela se voit dans le monde. Et de même, « pour que la femme ne soit plus femelle » : que la femme, « Virgo », retrouve sa dignité car dans la maternité charnelle elle se trouve humiliée et déchirée, le viol la prive de sa plus haute vocation. Il faut que la « mulier » devienne « vierge », et que soit retrouvé le sens éminemment sacré de la virginité physique. Voilà qui ne peut être obtenu que par un changement profond de regard et de comportement - l'œil, la main, le pied - et une rectification complète des « images » : nous dirions « les réflexes conditionnés profonds » qui déterminent le jugement de la conscience. « Une image à la place d'une image » : l'image courante est celle de l'initiation diabolique, de l'accouplement charnel, en vue de la satisfaction de la convoitise et de la reproduction animale, même légalisée dans les éthiques matrimoniales. Il faut passer à l'initiation angélique, en vue d'une génération sainte et virgine, selon l'antienne chantée dans la liturgie des Vierges : « O quam pulchra est casta generatio cum claritate » : « Oh qu'elle est belle la chaste génération qui s'accomplit dans la gloire. » Il est évident que la foi qui fut vécue à Nazareth en vue de la génération du Juste est la vraie lumière capable de nous arracher à ce monde de ténèbres ! Et il n'y en a pas d'autre, aucun autre nom que celui de Jésus. Voici d'ailleurs un autre logion de St Thomas qui montre assez le sentiment d'exil que le Seigneur Jésus éprouvait en ce monde :

Logion 28 – « Jésus a dit : « Je me suis tenu au milieu du monde et je suis apparu dans la chair. Je les ai trouvés tous ivres. Je n'ai trouvé parmi eux personne qui ait soif, et mon âme a souffert pour les fils des hommes parce qu'ils sont aveugles dans leur cœur et ne voient pas du tout qu'ils sont venus en ce monde, vides. Vides, ils cherchent encore à sortir du monde ! Que vienne cependant quelqu'un qui les réveille ! Alors quand ils auront cuvé leur vin, ils se repentiront. »

En ce monde, l'homme n'a cessé d'être aliéné, de vivre hors de sa propre identité, cherchant dans le divertissement une consolation à la perte de la Vérité, inconscient de sa propre chair. L'excès des malheurs où nous sommes parvenus commence à nous ouvrir les yeux, je l'espère du moins, sur la gravité de ce péché dit « originel » sur lequel on avait tendance à ironiser... Parlons plus exactement du péché de génération par lequel nous sommes « par nature fils de colère » (Eph.2/3) et non point fils de Dieu, hors de l'Alliance de l'Esprit-Saint, privés de sa présence vivifiante, et asservis à « Satan qui a l'empire de la mort » (Hb.2/14). Nous comprenons que dans de telles conditions, les paroles du Verbe de Dieu aient provoqué le scandale. Mais nous sommes aujourd'hui en mesure de le surmonter, car nous commençons à prendre conscience de nos corps et à le considérer comme le Sacrement primordial et vivant de la Sainte Trinité.

Logion 37 – « Les disciples lui disent : « Quel jour nous apparaîtras-tu et quel jour te verrons-nous ? » Jésus leur dit : « Lorsque vous vous dépouillerez sans que vous ayez honte, et que vous

dévêtirez vos vêtements et les déposerez à vos pieds à la manière des petits enfants et les piétinerez. Alors vous serez les fils de Celui qui est vivant, et vous n'aurez plus de crainte. »

Les disciples veulent avoir une date : « Quel jour ? » Jésus leur répond en leur proposant un changement de mentalité que, théoriquement, ils pourraient atteindre sur le champ. « Lorsque vous pourrez aller tout nus sans avoir de honte ». C'est le retour à l'innocence du Paradis Terrestre : « Ils étaient nus l'un devant l'autre, l'homme et la femme, et ils ne rougissaient pas ». D'un seul trait, dès sa première page, la Sainte Écriture nous propose la norme fondamentale d'une psychologie saine. Lorsque cette psychologie saine sera retrouvée, il n'y aura plus aucun obstacle qui écartera l'homme du Corps du Christ, ses paroles ne feront plus scandale, et dès lors le Corps produira toutes les guérisons désirables.

Logion 40 – « Jésus dit : « Un cep de vigne a été planté hors du Père, il ne sera pas fortifié, on l'arrachera jusqu'à sa racine et il périra. »

« Toute plantation que mon Père n'a pas plantée de sa propre main sera arrachée » (Mt.15/13). Le logion de St Thomas est plus expressif encore que l'Évangile canonique. Il nous fait mesurer la gravité du péché de génération qui a privé la descendance d'Adam de la paternité vivifiante de Dieu. En donnant sa semence vivifiante à celui qui est régénéré par le baptême – et par une foi lucide – le Christ rend la vie impérissable à celui qui le mange, car il tient cette vie, en son humanité sainte, de sa conception virginale et spirituelle. « De même que le Père est le vivant et que je vis par le Père, ainsi celui qui me mange vivra par moi ». Disposition de pure miséricorde : car le Seigneur aurait pu se contenter de nous manifester sa Justice, en témoignant auprès de ses contemporains de sa filiation divine, comme il l'a fait, et les engager à imiter ceux qui l'avaient appelé en ce monde par la Foi : Joachim et Anne, Jacob, Joseph, Marie... Il a en effet proposé sa mère à la femme du peuple : « Heureux en effet ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui la gardent ». Mais le Père a voulu, dans une surabondance de miséricorde, que ceux qui étaient par nature (déchue) « fils de colère », reçussent en Jésus le Premier-né, l'adoption filiale. Tel est le Dessein de salut proposé à tout croyant par la Sainte Trinité dès maintenant. La contemplation de ce Dessein remplit saint Paul d'enthousiasme, notamment dans l'Épître aux Éphésiens : « Voici pourquoi je fléchis le genou devant la Paternité de Dieu en Jésus-Christ... »¹ Ainsi le sacrement de Baptême n'est donné, en principe, que pour une seule génération : ceux qui sont devenus fils de Dieu par adoption filiale se doivent, dans la logique de leur foi, de remettre la génération dans son Ordre véritable et primordial : et le Royaume de Dieu comme Père aurait dû advenir avec les premiers disciples et les apôtres. Hélas ! Ni les Juifs ni les Grecs, entrés dans l'Église, ne se sont haussés à la foi toute simple qui fut vécue à Nazareth, par laquelle le Sauveur de toute chair est advenu. En raison de ce manque de Foi, l'Évangile n'a pas pu donner ce qu'il promettait : et même, il y eut un phénomène de rejet du christianisme, tout au long de l'histoire, qui se manifesta sous des formes diverses : Julien l'Apostat, hérésies multiples, renaissance du paganisme, et de la philosophie antique, puis anticléricalisme, et athéisme aujourd'hui presque entièrement généralisé. Les hommes ont été déçus par l'Église qui n'a pas pu tenir les promesses du Christ. Aussi la génération adultère et pécheresse a produit des fruits de plus en plus mauvais, selon la prophétie de Jésus : « L'état de cet homme devient pire qu'auparavant : ainsi en sera-t-il de cette génération mauvaise... » (Mt.12/45)

Logion 45 – « Jésus a dit : « Il n'est pas possible qu'un homme monte deux chevaux ou tire deux arcs ; il n'est pas possible qu'un domestique serve deux maîtres. »

Ce logion donne ensuite une version légèrement différente des paraboles du vin nouveau dans les outres, et de la pièce de tissu neuf sur le vieux vêtement, qui se trouvent déjà dans les synoptiques.

¹ - Voir notre explication de cette Épître où le lecteur trouvera la justification de cette traduction.

Le sens de ces diverses paraboles est évident, lorsqu'on a la clé de la Révélation ; il n'est pas possible d'appartenir aux deux alliances c'est-à-dire aux deux générations. Le passage dans le Royaume exige un renoncement total à l'ancienne génération qui procède de la transgression d'Adam. C'est parce que les judaïsants ont voulu maintenir dans l'Église la génération charnelle sous le couvert de la Loi ancienne que le Royaume a été inaccessible dans l'Église, et que la Foi n'a jamais été mise en application pour opérer une mutation de la psychologie humaine. C'est pourquoi les textes de l'Apôtre Paul, où il fustige sévèrement les judaïsants sont d'une importance extrême, presque incompris aujourd'hui, alors qu'ils devraient nous conduire à la vraie repentance qui entraîne le royaume. (Cf. Gal. ; 2 Cor. ; 2 Phil.3)

Logion 62 – « Jésus a dit : « Je dis mes mystères à ceux qui sont dignes de mes mystères. Ce que ta droite fera, ta main gauche ne doit pas savoir ce qu'elle fait. »

Parabole analogue à celle des Synoptiques : « Ne jetez pas vos perles aux porceaux... » Aux apôtres, le soir de la Cène, le Seigneur disait : « J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pouvez pas encore les porter ». Et il leur promet alors le don du Père, l'Esprit-Saint « qui les conduira vers la Vérité toute entière ». Cependant, c'est au cours de ce repas qu'il leur confie son corps et son sang en nourriture et en boisson, il les introduit dans « la nouvelle Alliance en mon sang ». Quelle est donc cette Alliance ? Ils en auront la révélation par la Vierge Marie, lorsqu'elle leur révélera le pourquoi de la grâce et de la Vérité de son Fils, et le pourquoi de sa Résurrection ; comment il est « fils de Dieu par l'Esprit de Sainteté ». (Rom.1/4) Jésus est le fruit béni de cette alliance dans laquelle ils sont introduits dans l'Eucharistie ; saint Joseph a été le ministre du Pain vivant descendu du ciel, tout comme autrefois Joseph le patriarche, a nourri de son blé toute la terre. Il a été le gardien de la virginité de sa femme, rendue féconde directement par Dieu, et son « ventre a été un beau pain de froment », selon la prophétie du Cantique des Cantiques. L'Église a toujours mystiquement saisi avec un grand émerveillement d'adoration le lien entre l'Eucharistie et la Sainte Génération du Christ : « Ave verum corpus natum de Maria Virgine ».

Logion 71 – « Jésus a dit : « Je renverserai cette maison et personne ne pourra la reconstruire... »

De quelle « maison » s'agit-il ? S'agit-il seulement du Temple de Jérusalem sur lequel le Seigneur a prononcé des paroles semblables ? « Il n'en restera pas pierre sur pierre... » La prophétie s'est réalisée. A la place du Hiéron, la mosquée d'Omar se dresse, comme le défi diabolique à la Face du Dieu vivant. Déguisé en Ange Gabriel, Satan a trompé Mahomet, gardant des restes de l'ancienne Loi pour sacraliser la génération pécheresse dont il est l'auteur. Cette ancienne Loi s'était cependant condamnée pour toujours en immolant l'Agneau, en exécutant le Sauveur du monde. Le Temple n'était qu'un symbole, le signe de l'Alliance provisoire que Dieu avait conclue avec la maison d'Israël, jusqu'à ce que la Foi fasse son entrée dans le monde (Gal.3/4). La maison d'Israël était édifée en effet sur la génération charnelle qui refuse à Dieu la Paternité. C'est pourquoi lorsque Jean-Baptiste l'appelle à la repentance, il convie les Juifs à renier leur fierté d'appartenir à la race d'Abraham : « N'allez pas vous dire : nous sommes fils d'Abraham, car Dieu, peut, de ces pierres, susciter des fils à Abraham... » C'est-à-dire : A Dieu seul appartient la génération. Avec l'avènement de Jésus, la racine de Jessé a germé, l'ancienne génération est terminée, comme l'indique le ch.1 de St. Mt. Or la maison d'Israël, bien loin d'accéder à la vraie pénitence, s'est dressée contre le Fils de l'Homme, contre Celui qui est né d'En Haut d'une vierge immaculée. Les Apôtres ont atrocement souffert de cette hostilité, et St Pierre écartait l'idée que le Christ dût être rejeté par les Anciens et par les prêtres : « À Dieu ne plaise ! Il n'en sera pas ainsi ! ... » A vrai dire, la race d'Israël ne pouvait admettre que Jésus soit fils de Dieu, comme il en portait témoignage, en se reniant elle-même, tout aussi bien que pour être vrai disciple du Seigneur, tout homme doit « renier son père et sa mère, abandonner ses frères, ses sœurs, ses champs,

etc... » renoncer en un mot à l'ordre charnel. Et Jésus fixe cette exigence comme une condition expresse pour le suivre en toute loyauté. Est-ce là un renoncement absolu à tout bonheur terrestre ? Non pas, mais le passage obligé pour atteindre l'autre Génération, la Sainte Génération par laquelle la créature humaine est enfin élevée à la gloire de la Sainte Trinité. Si, en effet, aussi bien Juifs que Grecs, « nous avons échappé à la gloire de Dieu » (Rom.3/23) il faut y revenir, tout comme y sont revenus les pionniers de la Foi à Nazareth.

Cette imprécation sévère de Jésus contre la « maison d'Israël » ne se comprend que si l'on a l'intelligence de la véritable génération humaine, spécifique de la nature humaine, conforme à la dignité suréminente de la femme créée vierge. Voilà les mystères secrets que Jésus ne confie qu'à ceux qui en sont dignes, qui donnent la clé des paradoxes évangéliques, et qui permettent au vrai disciple d'accéder dignement au très Saint Corps eucharistique du Seigneur.

Logion 79 – « Une femme dans la foule lui dit : « Bienheureux le ventre qui t'a porté et les mamelles qui t'ont nourri ! » Il lui dit : « Bienheureuses celles qui ont entendu le Verbe du Père et qui l'observent en vérité ! Car il y a des jours où vous direz : « Bienheureux le ventre qui n'a pas conçu et les seins qui n'ont pas donné de lait ! »

Le désir de cette femme de la foule était celui d'un bel enfant : elle envie la mère de Jésus. Jésus lui donne immédiatement le moyen d'accéder à cette maternité glorieuse. « Bienheureuses celles qui écoutent le Verbe du Père... » Ce fut justement le cas de Marie : « Qu'il me soit fait selon ta Parole, selon ton Verbe ». La porte vers le bonheur est donc ouverte : c'est celle de la foi pleine et intelligente qui revient aux dispositions primordiales et éternelles, expressives de la Pensée du Père qui ne change pas. Et Jésus prévoit la ruine de la génération charnelle dans des misères indicibles : celles lors de la ruine de Jérusalem, celles que nous connaissons de nos jours, tout comme il le dira aux filles de Jérusalem qui pleureront sur lui. Il est urgent de discerner la vraie nature du péché dit « originel » ! Nous pouvons dire en effet aujourd'hui, où les handicaps sont de plus en plus nombreux : « Heureux le ventre qui t'a porté... » D'ailleurs le seul fait que les femmes, en grand nombre ont recours à l'avorteur, montre que nous sommes parvenus au fond de l'abîme et de la désolation. Quand donc les filles de Jérusalem exulteront-elles de joie devant les jugements du Seigneur ? Lorsqu'elles pourront chanter en toute vérité, avec la mère de Jésus : « Mon âme exalte le Seigneur, exulte mon esprit en Dieu mon Sauveur ».

Logion 38 – Ne donnez pas ce qui est saint aux chiens de peur qu'ils ne le jettent sur le fumier et ne jetez pas des perles aux pourceaux... »

Jésus a promis, dans le discours eucharistique, qu'il donnerait son corps en nourriture de vie : c'est une promesse. Elle porte sur l'avenir. Il fallait que la foi advienne et qu'elle purifie le cœur et l'esprit des hommes charnels pour qu'ils puissent recevoir dignement la chair venue d'En Haut par une conception immaculée. Il a livré son corps aux disciples qui l'ont suivi « dans toutes ses épreuves », « déjà vous êtes purs à cause de la parole que je vous ai dite ». Il dispose donc pour eux d'un Royaume. Par la suite, dès l'arrivée des judaïsants dans l'Église, eux « dont le dieu était leur ventre (= leur puissance génétique) la Sainte Eucharistie a été livrée aux pourceaux. L'Église n'a pas su tenir compte de la prescription liturgique qu'elle chantait : « Vere panis filiorum non mittendus canibus ». C'est pourquoi le Sacrement eucharistique n'a pu donner ce qu'il promettait car « vous n'avez pas su discerner le corps du Seigneur... » (ci-dessous explication de la pensée de Paul)

ooo

Jésus conduit donc ses disciples demeurés fidèles après le scandale du Discours Eucharistique à une « métanoïa », un changement de mentalité qui les rendra capables de recevoir dignement son corps, et par suite d'être guéris progressivement de leurs blessures secrètes pour qu'ils soient de vrais fils du Père et atteignent la plénitude de l'âge. « Afin que le disciple soit comme son maître ». Alors vient le Royaume, lorsque la créature humaine retrouve le Commencement : image et ressemblance de la Sainte et inaltérable Trinité.

Il les invite donc à vaincre en eux cette peur morbide d'Adam après sa faute : « J'ai eu peur... » Jésus au contraire, bien souvent dit : « Ne craignez pas... Pourquoi avez-vous peur, hommes de peu de foi ? ... » Et aussi « Votre Père qui prend soin des oiseaux du ciel prendra soin de vous bien plus encore !... » Il lutte en eux contre la honte : « J'ai eu peur, et je me suis caché, parce que je suis nu », les appelant à une purification de leur regard de sorte qu'ils considèreront le corps avec l'estime et le respect qu'il mérite comme le chef d'œuvre de Dieu : « La lampe de ton corps c'est ton œil... Si ton œil est simple tout ton corps sera lumineux.... Le corps est plus que le vêtement... Soyez semblables à de petits enfants... qui n'ont pas honte d'aller tout nus.

Jésus condamne la violence et tout ressentiment, tares si profondément enracinées en l'homme charnel ; il combat la rapacité, la rancune, la convoitise : « Réconcilie-toi avec ton adversaire... Si quelqu'un te prend ton manteau, donne-lui aussi ta tunique... Si quelqu'un te frappe sur une joue, tends-lui l'autre... Jusqu'à quand pardonnerai-je ? Jusqu'à 77 fois 7 fois... » Et il invite ses disciples à renoncer à tous leurs biens, disant : « Combien il est difficile à un riche d'entrer dans le Royaume des cieux ?... Aux hommes c'est impossible... »

Toute cette mentalité obscure provient de la conception animale de l'homme charnel : ne nous faisons aucune illusion sur ce point : « Ce qui est né de la chair est chair... aucun ne peut entrer au Royaume de Dieu s'il ne naît d'En Haut... » D'où la nécessité de ce renoncement radical à l'ordre charnel : « Qui ne hait son père et sa mère... ne peut être mon disciple ». Et il faut bien comprendre ces exigences : elles ne sont pas une mutilation de l'homme, mais le passage nécessaire d'une génération à l'autre, d'une génération de douleur et de sang à une génération de grâce, de gloire et d'allégresse, telle qu'elle a été réalisée pour le « premier-né de toute créature ». Voilà la vraie lumière qui éclaire tout homme et donne la clé des Écritures, la filiation divine de Jésus, et sa nativité d'une maman demeurée vierge, et mère admirable.

C'est pourquoi il ne saurait y avoir de Royaume de Dieu comme Père tant que la foi de la créature humaine ne rejoint pas exactement celle des géniteurs du Christ. Ils furent les adorateurs en Esprit et en Vérité que le Père recherche. Pourquoi donc sont-ils restés les seuls tout au long de l'histoire de l'Église ? Ils ont compris les dispositions de la Loi antique et sa pédagogie rituelle, et sont revenus ainsi aux dispositions divines immuables de la Création : c'était tout simple, Marie et Joseph ont résolu l'énigme de la virginité de la femme créée pour être mère, et elle a enfanté dans la joie et l'allégresse celui qui a vaincu la mort par sa vie incorruptible. La démonstration de la Vérité ne peut être plus évidente, ni plus directe. Pourquoi n'a-t-elle pas été comprise ?

Elle ne l'a pas été par Israël, puisque Jésus n'a pu se faire admettre comme fils de Dieu. Et cependant, les pharisiens, les docteurs de la Loi, les prêtres, les hommes pieux, n'avaient-ils pas les mêmes éléments que les géniteurs du Christ ? Les officiels du peuple juifs ont accusé Jésus de blasphème parce qu'il s'est présenté devant eux comme fils de Dieu... Mais étaient-ils informés de sa conception d'En Haut ? Eussent-ils été informés, auraient-ils ajouté foi au témoignage de sa parenté ? Les disciples ont cru, mais ils ont renié et fui au moment de son arrestation ; ils n'avaient donc pas épousé cette foi parfaite de Joseph et Marie ; et c'est sans doute pour qu'ils soient initiés à cette foi parfaite dès le lendemain de sa Résurrection que Jésus leur recommande, le Jeudi Saint : « Lorsque je

serai ressuscité, je vous précéderai en Galilée : c'est là que vous me verrez ». Ils n'y sont pas allés de suite, et c'est pourquoi l'Ange qui apparaît aux saintes femmes au matin de Pâques leur rappelle cet ordre : « Allez dire à ses disciples qu'il les précède en Galilée ». La Galilée, c'était Nazareth, la maison de Marie où la foi avait été vécue en plénitude. Dieu prévoyait qu'après quatre millénaires de péché, une famille parviendrait enfin à reconnaître sa Pensée éternelle, cette Pensée qui avait présidé à la création de l'homme. C'est pourquoi il a créé l'Univers. Assurément Dieu n'aurait pas créé si la mort avait dû régner à tout jamais : car Dieu n'a pas créé l'homme pour le malheur. Dieu a créé la matière et la matière vivante parce qu'il prévoyait qu'un jour la foi remporterait la victoire sur la mort.

Il semble donc bien que la foi exacte n'était pas encore montée au cœur des Apôtres lorsque Jésus leur livra son corps en nourriture la veille de sa passion. Mais Jésus les avait assurément initiés à son identité profonde, c'est-à-dire à sa divinité, au Mystère de sa filiation divine avec le Père. C'est bien le sens des discours de Jésus le Jeudi Saint, notamment lorsqu'il s'adresse à Philippe qui lui demande : « Montre-nous le Père » : « Depuis si longtemps que je suis avec vous, et tu ne me connais pas encore Philippe ? Tu ne sais pas que je suis dans le Père et que le Père est en moi ? » La divinité de Jésus était implicitement contenue déjà dans la confession de Pierre : « Tu es le Christ, le fils du Béni ». Mais elle est plus explicite lorsqu'ils déclarent, justement à la dernière Cène : « Nous croyons maintenant que tu es sorti de Dieu ». Il faut en effet qu'ils confessent la divinité de celui qui dit : « Ceci est mon corps », en prenant du pain, pour que cette parole ait un sens en opérant ce qu'elle dit.

Les Apôtres ont donc ajouté foi aux diverses paroles que Jésus a dites publiquement à Jérusalem, notamment aux fêtes des Tabernacles et de la Dédicace, affirmant sa divinité et son égalité avec le Père.¹ Les pharisiens et les scribes ont crié au blasphème, mais les Apôtres ont pénétré dans le mystère du Christ, en raison de leur amour pour lui. Il y a dans l'Évangile de St Thomas plusieurs logia particulièrement significatifs également de la profession que Jésus fait aux siens de sa divinité. Il convient de les lire :

Logion 13 – « Jésus dit à ses disciples : « Comparez-moi et dites-moi à qui je suis semblable ». Simon-Pierre lui dit : « Tu es semblable à un Ange juste ». Matthieu lui dit : « Tu es semblable à un homme sage et philosophe ». Thomas lui dit : « Ma bouche, maître, n'acceptera absolument pas que je dise à qui tu es semblable ». Jésus lui dit : « Je ne suis point ton maître, car tu as bu et t'es enivré à la Source bouillante qui est en moi et que j'ai répandue ». Puis il le prit à l'écart et lui dit trois mots. Et lorsque Thomas revint vers ses compagnons, ils l'interrogèrent : « Qu'est-ce que Jésus t'a dit ? » Et Thomas répondit : « Si je vous dis une seule des paroles qu'il m'a dites, vous prendrez des pierres pour me lapider, mais un feu sortira de ses pierres et vous consumera ».

Interrogation fort semblable à celle de Césarée de Philippi. Au moment où elle se produit, Simon-Pierre ne s'est pas encore élevé au mystère de la filiation divine de Jésus, puisqu'ici il compare seulement Jésus à « un Ange juste ». C'est Thomas qui reçoit la révélation non seulement de la filiation divine de Jésus en son humanité sainte, mais du mystère de sa divinité, puisqu'il déclare d'une manière bien judaïque que sa bouche ne peut prononcer le « Nom » ineffable. C'est une manière de dire que Jésus mérite le nom du Dieu trois fois saint, le nom de YAHVÉ. La réponse que Jésus lui fait ressemble fort également à celle qu'il fera à Simon Pierre : « Ce n'est pas la chair et le sang... » Jésus parle ici du Père sous le symbole de la « Source bouillonnante » qui est en lui, comme dans le discours à la Samaritaine. « Le Père qui est le Vivant, et je vis par le Père... »

¹ - Jean 5 : Jésus affirme le pouvoir qu'il a reçu de juger et des ressusciter les morts, tout comme le Père. Au ch.7 : « Je suis le Principe moi qui vous parle ». Ch.8 : « Avant qu'Abraham fut, je suis », et aussi « Si vous ne croyez pas que Je Suis, vous mourrez dans vos péchés. » Et à la Dédicace : « le Père et moi nous sommes un ».

Jésus prend alors Thomas à l'écart pour lui donner la lumière sur la Sainte Trinité : ce sont ici les « trois mots » confiés en secret. Thomas initié confidentiellement au Mystère de Jésus, se garde bien de le transmettre à ses compagnons, craignant de leur part une réprobation et un scandale. Ici saint Thomas est instruit de la divinité de Jésus.

C'est précisément pour cela qu'il fut terriblement abattu par la mort de son Maître, au point que le témoignage des femmes et de ses compagnons ne parvenait pas à le relever, à l'arracher à son désespoir. Comment admettre en effet que la mort ait atteint Dieu lui-même ? Et c'est bien cette même foi qui revint sur ses lèvres et dans son cœur lorsque devant la gloire de Jésus, il s'écria : « Mon Seigneur et mon Dieu ».

D'autres logia de l'Évangile de St Thomas, témoignent des confidences que Jésus faisait à ses apôtres sur son Mystère intime, par exemple :

Logion 52 – « Ses disciples lui disent : « Vingt-quatre prophètes ont parlé en Israël et ils se sont exprimés en toi ». Il leur dit : « Vous avez délaissé (méconnu) celui qui est vivant devant vous et nous avez parlé avec les morts ».

Logion 55 – Jésus a dit : « Tournez vos regards vers celui qui est vivant devant vous tant que vous êtes vivants, afin que vous ne mourriez point, et cherchez à voir !

Logion 77 – Jésus a dit : « Je suis la lumière : celle qui brille sur eux tous. Je suis le Tout (L'Univers) et le Tout est sorti de moi et le Tout est revenu à moi. Fends du bois, je suis là, soulève la pierre et tu me trouveras. »

Omniprésence de Jésus auprès de tout homme, car il est son Verbe Créateur, méconnu, la plupart du temps, mais qui sera connu un jour. Dans les occupations les plus familières il peut être trouvé », « proche de celui qui l'invoque », comme le dit le psaume. Ici une discrète allusion à la Croix – fends du bois – et à la résurrection – soulève la pierre.

Ainsi, en connaissant « ce qui était devant leur visage », les disciples pouvaient pénétrer dans le Mystère de Jésus, dans le Mystère du Fils de l'Homme, jusqu'à découvrir sa Personne divine. Leur attachement à lui leur paraissait ainsi de plus en plus « logique », raisonnable. « Toi seul as les paroles de la vie éternelle ». Mais cette foi devait être éprouvée, pour qu'il pût leur confier enfin le Sacrement Eucharistique porteur du Salut. Jusqu'au moment où il pourra enfin leur dire : « Combien j'ai désiré d'un grand désir manger cette Pâque avec vous avant de souffrir... »

Et Jésus mit ses disciples à l'épreuve de deux manières : en leur annonçant sa Passion, et en la réalisant sous leurs yeux ; par la parole prophétique et par la liturgie indiscutable des faits. L'annonce des souffrances que le Fils de l'Homme allait affronter de la part des chefs suscita chez les Apôtres le plus vif scandale. Pierre s'offusque fortement : « A Dieu ne plaise, Seigneur, il n'en sera pas ainsi... » Jésus le réprouva : « Tes pensées ne sont pas celles de Dieu... » Et Jésus renouvela cette prophétie. Mais Pierre ne se laissa pas convaincre tout à fait : il espéra secrètement jusqu'au bout que Jésus terrasserait ses adversaires : c'est pourquoi il tira l'épée et ensuite renia : « Je ne connais pas cet homme ». Concernant le témoignage qu'il devait porter devant l'autorité du grand prêtre et de tout le Sanhédrin, Jésus ne ménagea jamais ses disciples : tout au contraire, il leur dit des paroles très dures, au risque de les perdre : « Celui qui ne prend pas sa croix à ma suite n'est pas digne de moi... » Et aussi :

« Qui aura perdu sa vie à cause de moi la trouvera... Qui aura rougi de moi et de mes paroles dans cette génération adultère et pécheresse, je rougirai de lui devant la Face de mon Père et ses saints Anges... (Mc.8/34s)

A quelle option fondamentale est donc convié le disciple qui veut travailler avec le Seigneur pour l'établissement du Royaume de Dieu comme Père ? On ne comprend cette exigence de l'Évangile que lorsqu'on a le sens de l'incompatibilité des deux générations, des deux « Arbres ». Malgré toute l'admiration qu'ils avaient pour leur Maître, les Apôtres concevaient bien difficilement qu'il était venu abolir l'ordre charnel si bien réglementé par la Loi de Moïse. Ils mettaient dans cet ordre toute leur fierté judaïque. Comment pouvaient-ils comprendre en un instant ce que Paul dira plus tard comme une évidence : « La Loi est la force du péché » ? A la prédiction de l'opposition de la Synagogue au fils de l'homme, les Apôtres ont un moment de trouble et d'hésitation : et c'est pourquoi Jésus manifeste sa gloire à trois d'entre eux sur la montagne de la Transfiguration. Ils y entendent le témoignage de Dieu le Père, attesté par Moïse et Élie, la Loi et les Prophètes, documents indiscutables mais dont le sens caché n'apparaissait pas à ceux qui en connaissaient la lettre et en accomplissaient les rites.

Et Jésus monta à Jérusalem pour y porter le suprême témoignage. Il ne fut pas reçu par les Autorités, qui décidèrent de la mettre à mort, pour le faire taire. Mais les disciples entendirent, et ce fut suffisant : ils auraient en leur mémoire les éléments fondamentaux du Royaume pour qu'il pût en tout premier lieu remettre entre leurs mains le Moyen du Salut. Tel est bien le sens de la prière du Christ, le Jeudi-Saint : « Ceux que tu m'as donnés, Père, garde-les en ton Nom... Ils ont cru que je suis sorti de toi... Ils savent maintenant que tu m'as envoyé... » Et il semble bien que l'avènement de cette foi des apôtres sur l'identité et la mission de Jésus en ce monde soit suffisante, puisque Jésus dit, sur le point de laisser les siens sur la Terre : « J'ai achevé l'œuvre que tu m'as donnée à faire. » (Jn.17) « Ils ont cru que je suis sorti de toi ».

« Ils »... Qui sont-ils ? Une douzaine d'hommes, encore extrêmement fragiles, que le diable a voulu « cribler comme du froment » ¹ et quelques femmes dont certaines, peut-être, sont dans les confidences de Marie qui leur a dévoilé le Mystère de la conception de son Fils... Cependant, nonobstant la faiblesse de cette Église naissante, le travail du Seigneur est achevé, parce qu'il peut accomplir sa promesse pour eux : « Le pain que je vous donnerai, c'est ma chair pour la vie du monde... »

Désormais donc le Seigneur demande une seule chose pour cette Église : c'est que les membres en soient gardés dans le « Nom du Père » : « Père, garde-les en ton Nom, ceux que tu m'as donnés. Jusqu'à quand ? Jusqu'à ce qu'ils soient capables cde cette Foi parfaite, par laquelle Jésus est advenu en ce monde comme premier-né, comme Fils de Dieu. Alors l'Église aura porté son fruit : elle aura enfanté le Royaume. Les anciennes sentences seront levées, et venus les temps du rafraîchissement et du renouvellement des toutes choses.

Mais au moment de la Cène suprême, les temps de l'achèvement sont encore éloignés : Jésus qui sonde les reins et les cœurs et les lenteurs de l'Histoire le savait. Étonnant paradoxe : le Royaume est tout proche, à notre portée... Il est la simplicité même, puisqu'il fut vécu par les plus humbles en Israël avant qu'il soit prêché par Jésus qui a porté témoignage pour lui-même, car il est le Fruit béni de ce Royaume : « Le Royaume de Dieu s'est approché de vous ». Pourquoi donc n'a-t-il pas été saisi ? Pourquoi les Apôtres et les premiers disciples n'ont-ils pas pu le réaliser ? Ne l'avaient-ils pas sous les yeux en exemple ? Qui les en a empêchés ? Nous touchons là, sans doute, les questions les plus

¹ - « Satan a obtenu de vous cribler comme du froment (Lc.22/31) : parole mystérieuse, mais que l'on peut entendre ainsi : Jésus vient délier le pacte entre Adam et Satan ; ce dernier s'y oppose en disant : « Tu es Dieu et tu luttas contre moi avec des forces infinies, le combat est inégal ! » Et Satan peut ainsi crier à l'injustice devant toute l'assemblée des Anges. C'est alors qu'il obtient de cribler les disciples. Dieu accepte que l'homme se délie lui-même dans un acte de pleine liberté, du piège de la mort. En fait Satan était déjà vaincu par l'engagement virginal de St Joseph et de Ste Marie ; mais il s'oppose à ce que le premier fruit de la Justice soit le Verbe de Dieu lui-même. En fait, malgré l'Incarnation, il a gardé son empire jusqu'à nos jours, puisque la transgression d'Adam est perpétuée.

mystérieuses, et nous sommes frappés de stupeur devant cette lourdeur de cœur et cette lenteur à comprendre « ce qu'ont enseigné Moïse et les Prophètes (Lc.16/29 ; 24/25) et ce qu'a démontré le Verbe de Dieu lui-même !¹

En attendant donc que la Foi exacte suscite le Royaume, le Christ va demeurer avec les siens ; non seulement par le mémorial de ses paroles transmises par la Tradition de l'Église, mais par son Corps même offert en nourriture et réconfort de vie. « Je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles », « je ne vous laisse pas orphelins... » Ne pouvait-il demeurer en ce monde, comme il l'était avec les Apôtres ?... 33 ans, 3 ans de vie publique : c'est si peu ! Jésus n'était qu'un enfant par rapport aux vieillards d'Israël, comme St Pierre le leur dira : « Vous avez crucifié le petit garçon de Dieu... » (Paix tou théou) Si Jésus, en un si bref ministère, a ébranlé ainsi la conscience des hommes, qu'en eût-il été s'il était demeuré parmi nous 50 ans, 100 ans, ou plus ? Alors, pourquoi dit-il à ses Apôtres : « Il vous est bon que je m'en aille » ? Il ajoute certes : « Je vous enverrai le Paraclet », mais pourquoi ne l'aurait-il pas envoyé tout en demeurant sur la Terre ?

Nous ne pouvons répondre à cette question qu'en ayant le sens de la gravité du pacte diabolique par lequel l'humanité issue d'Adam a été asservie à la mort. Adam n'a pas voulu reconnaître sa faute devant l'interrogatoire divin : « Qui t'a appris que tu es nu ? Aurais-tu mangé de l'arbre dont je t'avais prescrit : « Tu n'en mangeras pas » ? Il est incommensurable l'outrage fait à la Paternité de Dieu par le mauvais choix de l'homme, par son engagement insensé dans la génération hasardeuse et nécessairement vouée à la géhenne (= corruption) ; aucun homme ne peut avoir la moindre idée de ce qu'eut été la magnificence de la créature humaine et de son éclat de gloire divine, si la génération était restée conforme à sa loi spécifique, au Dessein éternel de la Sainte Trinité. Mais Jésus sondait cet abîme creusé entre ce qu'il est lui, dans son humanité parfaite, et ce que sont devenus les rejetons d'une semence corruptible, enfantés dans la chair et le sang, les larmes et la douleur. Jésus est le Verbe : il saisit tout cela dans l'illumination de l'Intelligence divine. C'est pourquoi son affliction fut écrasante au Jardin des Oliviers, lorsqu'il prit sur lui le péché et la culpabilité, pour en présenter la juste expiation devant la souveraineté du Père. Il a ainsi payé² le salaire du péché, en prêtre selon l'Ordre de Melchisédech, c'est-à-dire selon l'Ordre virginal antérieur aux siècles de péché. Il a assumé la sentence divine en toute clarté, « en notre nom », « il est mort à notre place » (Rom.5). Mais sa mort n'est pas naturelle (naturelle à la nature déchue), car une telle mort ne pouvait l'atteindre : « Satan n'a aucun empire sur moi ». C'est volontairement qu'il est allé en Agneau à l'immolation : « J'offre ma vie... Il faut que le monde sache que j'aime le Père et que j'accomplis son bon vouloir. » Ainsi Jésus prêtre est en même temps victime, s'offrant lui-même pour que son sang versé expie totalement la faute de l'homme qui a offensé Dieu comme Père.

¹ - Cette question mérite un examen. Elle est analogue à celle que St Paul traite dans les ch.9-11 de l'Ép. Aux Romains : « Comment se fait-il qu'Israël, instruit par les Écritures, n'ait pas reconnu en Jésus son Messie et Sauveur ? » Question analogue ici : « Comment se fait-il que l'Église, pendant deux mille ans, n'a pas encore pu vivre le Royaume de Dieu, dont elle a le fondement dans sa foi ? » Il y a des raisons psychologiques profondes : adultère, séparation des sexes, mépris de la femme, méconnaissance de son éminente dignité ontologique, mobilisation pour toutes sortes d'œuvres... » Mais il y a sans doute un décret divin sur la création de l'homme en 6 jours = 6 millénaires, comme l'atteste St Irénée (Livre V). C'est par anticipation en quelque sorte que le Christ est advenu comme un fait unique et inimitable, après 4000 ans seulement. Tous, en fait seront convaincus de péché : le Judaïsme et l'Église, devant l'Avènement glorieux du Fils de l'Homme, du vrai fils de l'homme.

² - Sens du mot de Jésus sur la Croix : « TETELESTAI », « c'est payé ». C'est le terme qui était employé dans les comptes de débit et de crédit. On a tort de traduire par « Tout est consommé ». C'est le sens de : « le salaire du péché c'est la mort », de St Paul ; ou mieux « la dette » du péché. Il faut comprendre la chose biologiquement : par la génération charnelle (=animale) la créature humaine est asservie à la mort comme une « espèce », et elle a perdu sa loi spécifique qui est la génération par l'Esprit-Saint. Cela résonne dans la conscience par le sentiment de la dette à payer.

Et c'est alors que celui qui a l'empire de la mort recule couvert d'une immense confusion. En nouvel Adam, Jésus reconnaît et assume la faute en en portant le châtiment. Éclatante Justice à l'égard de Dieu son Père. Prodigieuse miséricorde à notre égard, qui pour la plupart n'avons eu, en notre vie terrestre, aucune notion de notre péché atavique, incrusté dans nos moëlles. « Le Corps du péché », dira St Paul... La guérison sera rendue à la chair humaine, pour qu'elle retrouve sa santé, sa dignité et sa gloire, lorsque la cause de tout mal sera écartée, à savoir la rupture avec le Dieu vivant et vrai, l'errance génétique hors de sa Paternité. C'est pourquoi la grande hâte de Jésus, lorsque ses disciples ont la foi suffisante pour recevoir entre leurs mains le Corps capable de les sauver et de les guérir, c'est d'aller rompre le pacte de la mort par son expiation volontaire. « Je donne ma vie pour mes brebis... » Comment va-t-il la donner ? par un suicide ? Non pas, mais en respectant entièrement la liberté de l'homme, tout aveugle, tout insensé qu'il soit devenu ; en se soumettant à l'autorité sacerdotale d'Israël qui devait se prononcer sur son témoignage en toute légitimité.

Car c'est avant tout pour « porter témoignage à la Vérité » que Jésus, prêtre de la Nouvelle Alliance, - Alliance eucharistique et virgine - va affronter le grand prêtre de l'ancienne Alliance, charnelle et provisoire. Deux sacerdoce s'affrontent sur le point précis de la Vérité. Où est cette Vérité ? Dans l'autorité sociale et religieuse du peuple élu ? Dans le Fils de l'Homme qui réalise en son être même le Dessein éternel de Dieu ? C'est là que devait être posée la question : elle le fut : « Tu es le Fils de Dieu ? - Tu l'as dit, je le suis. - Vous avez tous entendu le blasphème ? Que vous en semble ? - Il mérite la mort. » Tel fut le jugement officiel de la Synagogue, prononcé en quelques minutes sur le point précis qui était l'objet même du témoignage de Jésus. Les hommes charnels et religieux, les circoncis profondément attachés à leurs ancêtres et à leur progéniture en ont décidé ainsi. Ils n'ont pas voulu abandonner leur mauvaise voie, tout comme Adam impénitent qui donna à sa femme le nom frauduleux d'Ève : la vie... Quelle triste vie en effet ! Mais si la mort de Jésus semblait être une condamnation, tout ne s'est pas arrêté là. Certes, ils se rendirent au pied de la Croix, celle qu'ils avaient dressée pour leur Messie et leur Roi, et ils disaient : « Si tu es le Fils de Dieu, descends de là, et nous croirons en toi ! » Jésus aurait pu le faire, ils auraient été confondus. Ils seraient tombés à genoux devant lui, ils auraient fui, épouvantés. Mais alors ils n'auraient pas admis qu'il fût vraiment homme, ils l'auraient pris pour un Ange. Jésus a donc voulu porter le témoignage plein et total sur son identité : celle de Fils de Dieu et celle de Fils de l'homme : le témoignage sur la vérité et la valeur de la Sainte Génération par laquelle il était venu en ce monde « pour éclairer tout homme » ; et précisément Marie, sa Mère, en témoin digne et irréfutable, se trouvait là au pied de la Croix.

L'on comprend, par la foi exacte, que Jésus devait porter témoignage jusqu'au bout, c'est-à-dire jusqu'à la mort – et la Résurrection – sur sa filiation divine. En effet, supposons que Caïphe et tout le sanhédrin aient reconnu Jésus comme fils de Dieu ; ils l'auraient alors acclamé et adoré comme il le mérite ; ils l'auraient déclaré officiellement Messie et Sauveur, ils l'auraient proclamé Roi d'Israël. Ils se seraient convertis, et Israël aurait accompli sa mission pour tous les peuples. Est-ce si sûr ? Qu'aurions-nous dit, nous païens ? Aurions-nous reconnu en Jésus un véritable fils de Dieu ? Nous aurions dit assurément : « C'est là une affaire de Juifs ! C'est une histoire montée de toutes pièces ! Ils nous ont fait croire que s'était réalisée chez eux cette légende chantée par certains de nos poètes, d'une Idylle entre la divinité et une vierge ! » L'incrédulité de l'homme exigeait un témoignage plus grand que la séduction diabolique : celui du Verbe fait chair, qui a porté témoignage jusqu'à la mort, pour attester la Vérité par son sang, et la faire resplendir par sa Résurrection. Tous alors sont ou confondus ou persuadés : Juifs ou païens, car toute bouche est fermée devant la Parole de Dieu fait chair. A vrai dire, si Adam et Ève avaient ajouté foi à la révélation qu'ils avaient reçue, la démonstration aurait été faite dès le commencement. Jésus eut été le premier-né, et l'Emmanuel, non seulement en dignité et en primauté mais chronologiquement. Que de maux eussent été évités ! Si Israël avait reconnu en Jésus le Fils de Dieu, le Royaume serait advenu en Israël ; comme il le fut à Nazareth. « Les siens ne l'ont pas reçu... » Mais la démonstration faite une fois pour toutes, n'en est que plus éclatante

et plus universelle, attestée par le centurion : « Vraiment cet homme était fils de Dieu ! » Il nous reste seulement à comprendre la démonstration qu'un maître parfait a faite, une fois pour toutes, devant de mauvais élèves.

L'Église est donc cette société intermédiaire entre le moment où la démonstration est faite, et celui où elle est comprise et appliquée. L'Église a opté pour la virginité, qu'elle a déclarée supérieure au mariage charnel : mais elle n'a pas vu le sens de sa propre déclaration, en vue d'une génération sainte, qui sanctifie le nom de Dieu comme Père. Telle est la faute de l'Église qui a séparé ce que Dieu a uni, alors que la faute d'Israël fut de canoniser par sa Loi la transgression d'Adam.

Une sélection d'hommes garde le mémorial eucharistique et célèbre la Messe en dénonçant la condamnation du Seigneur comme ignominieuse, « jusqu'à ce qu'il vienne », pour convaincre le monde d'erreur et obliger tout homme à se frapper la poitrine. Pourquoi ce moment de vérité n'est-il pas advenu ? Pourquoi l'Église n'a-t-elle ni compris ni appliqué les Mystères qu'elle célèbre ?

C'est cette incompréhension à l'égard du Corps et du Sang de Jésus que saint Paul déplorait déjà dans son Église de Corinthe. Et c'est pourquoi l'enseignement qu'il a donné à cette occasion a une valeur prophétique pour toute l'histoire : il convient de le retenir dans toute sa force.

ooo

Chapitre 3

L'enseignement de Saint Paul

Le Sacrement Eucharistique fut conclu entre le Christ Jésus et une Église encore incapable, dans son ensemble, de mesurer la profondeur et les exigences de l'enseignement que le Sauveur scella par son sang. La déficience séculaire de la foi chrétienne explique pourquoi nous n'avons pas obtenu l'accomplissement des promesses de vie pourtant si formelles et si claires, par lesquelles notre Seigneur s'est engagé envers nous :

« En vérité, en vérité, je vous le dis : celui qui garde ma parole ne verra jamais la mort » (Jn.8/51).

« Tel est le pain vivant descendu du ciel, tel que celui qui en mange ne meurt pas...

« Ce n'est pas là le pain qu'ont mangé vos pères dans le désert, et ils sont morts : celui qui mangera de ce pain-là ne mourra pas...

Le Christ a-t-il manqué à ses promesses ? Non pas ! Mais ce sont les disciples qui ne sont pas entrés dans le Sacrement Eucharistique par une foi suffisante, c'est-à-dire exacte.

La chose est si vraie qu'elle est déjà dénoncée par l'Apôtre dans sa 1^{ère} Épître aux Corinthiens. La canonicité de ce texte assure la divinité de son enseignement. L'Église l'a bien reconnu comme tel, alors qu'elle s'y trouve convaincue de faute, de génération en génération. Elle l'a néanmoins répété jusqu'à satiété dans sa liturgie ! Prophétie redoutable, qui accable toute l'histoire de l'Église des Nations, nous révélant qu'elle fut incapable, d'âge en âge, de se juger elle-même pour échapper à la condamnation qui pèse sur ce monde, c'est-à-dire à la mort et à toutes les vicissitudes de la chair pécheresse. Voilà le bilan que nous sommes obligés de dresser, devant l'évidence des faits : il est accablant. Partout où le christianisme a été prêché, il a suscité d'abord un mouvement d'attrait et de ferveur, en raison des espérances qu'il promettait, mais dès les générations qui ont suivi, il a suscité la lassitude et il a été rejeté, à moins que des forces temporelles oppressives n'en aient maintenu artificiellement et pompeusement les structures... Mais nulle part la biopsychologie humaine n'a été transformée au point de faire disparaître la morbidité et la mortalité. Où est donc l'assurance de Paul : « L'homme justifié par la foi vivra » ? Personne n'a vécu... hormis les martyrs peut-être, qui ne sont point morts de dégénérescence organique, mais qui furent immolés pour le Christ.

En notre siècle, l'athéisme a gagné le monde entier, et l'Église projette sur les ruines d'une humanité rongée par les maladies en tout genre, les tares héréditaires, terrorisée par l'arme nucléaire, les feux mourants d'une espérance fumeuse dont personne ne veut plus. On a beau faire de la surenchère : il en est ainsi : plus de prêtres, donc plus d'Eucharistie, plus de présence corporelle du Sauveur parmi nous. Les édifices du culte sont vides et muets... Que s'est-il passé ? Eh bien, ce christianisme qui a été prêché, avec toutes sortes d'accommodements et d'opportunités, n'était pas l'Évangile dans toute sa pureté ni dans toute sa force. Missionnaires et prédicateurs ont parlé du « Salut de l'âme dans l'autre monde », mais ont fait trembler aussi les humbles et les pusillanimes sous la menace de l'Enfer éternel. On a souligné par le vêtement de la honte le sentiment de l'obligation morale, on a joué puissamment sur la peur de Dieu... Mais personne ne fut amené à la repentance exacte devant la gloire de Jésus fils de Dieu, pour renier la génération pécheresse et accéder à l'amour virginal opérant par la Foi qui seul élève la femme comme le fut Marie, à une participation merveilleuse à la génération céleste, par l'Esprit de Sainteté. De fait, la religion chrétienne, n'a rien relié du tout : elle n'a pas empêché les guerres ni les génocides entre peuples chrétiens. Elle n'a pas écarté l'adultère ni le divorce, ni les larmes, ni le deuil, ni les douleurs de l'enfantement. Elle a séquestré les vierges,

mobilisé d'innombrables générosités, mais dans des détresses de cœur indicibles. La religion chrétienne a enterré les morts avec respect, les humbles pauvrement, et les riches en grande pompe, surtout les rois, les grands personnages, les tyrans en tout genre, les généraux bardés de médailles commémoratives de leurs homicides. Elle avait pourtant les promesses de son divin Fondateur : « Celui qui écoute ma parole et croit en Celui qui m'a envoyé est passé de la mort à la vie, et il ne tombe plus sous la sentence de condamnation » (Jn.5/24). « Je suis venu pour que mes brebis aient la vie et qu'elles l'aient en surabondance » (Jn.10/10).

Que s'est-il donc passé ? Pourquoi ce phénomène de rejet de la Vérité, et un surcroît d'iniquité sur toutes les terres ensemencées par les hérauts de l'Église et même abreuvées du sang des martyrs ? Où sont ces merveilleuses missions des Jésuites en Amérique du Sud ? Ce continent qui promettait tant, au temps de sainte Rose de Lima, n'a-t-il pas bouillonné dans l'effervescence des guerres et des révolutions ? Et l'Afrique, illustrée par tant de courage et de générosité par ceux qui ont planté la Croix le long des fleuves, n'a-t-elle pas été repaire de trafics infâmes, de tyrannies horribles, de génocides impitoyables ?... Et l'on pourrait multiplier les exemples : Japon, Chine, Inde ont été informés par un christianisme qui a ébranlé leurs traditions mais ne leur a pas apporté le Salut... quant aux vieilles « nations chrétiennes », et même « la fille aînée » de l'Église, elles sont aujourd'hui en tête de la fabrication des armes nucléaires. Ô Sainte Russie, dont les divisions blindées s'apprêtent à submerger la planète !...

Que serait devenu le monde sans la présence de l'Église ? Peut-être n'existerait-il plus aucun souffle de vie sur la planète ?... L'Église se dit « Mater et Magistra », il eût été bien préférable qu'elle demeurât l'humble servante de la parole de Dieu, pour en manifester l'efficacité, non dans le gouvernement des royaumes de ce monde, mais dans la Rédemption corporelle de la chair humaine.

Voilà les conclusions sévères que nous impose le bilan de l'Histoire. C'est dans cette perspective, accablante, mais réaliste, qu'il nous faut comprendre les enseignements de saint Paul. Alors nous découvrirons les raisons profondes de l'échec, car il faut le dire : il y a un échec historique de la Rédemption, laquelle qui nous est proposée et gagnée depuis près de deux mille ans. Certes, il est tellement plus facile pour les gens d'Église, qui en sont les responsables, de reporter l'efficacité du Salut à l'autre monde ! Non, non ! Ce n'est pas cela ! Les Sacrements n'ont pas été donnés pour l'autre monde, mais pour celui-ci. Lorsque Jésus propose à Nicodème la régénération baptismale, il précise bien qu'il s'agit de « choses terrestres » (Jn.3/12). Le baptême a été institué pour conférer la filiation divine à de pauvres gens, nés hors du Père, et l'Eucharistie pour guérir et refaire leur pauvre chair dolente, afin qu'en eux, par la grâce du Christ et l'Onction de l'Esprit-Saint, soit restaurée l'image et la ressemblance de la Sainte Trinité. « Je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée ». ¹ Cette gloire, plénitude de santé et de vie, n'a plus été vue depuis que les Apôtres ont cessé leurs éclatants miracles : ² l'Esprit de Celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts n'a pas encore vivifié nos corps mortels. Pourquoi ?... Le moyen du Salut – corps et sang de Jésus, offerts en nourriture et en boisson – n'a-t-il pas été reçu ? Il a été reçu ! Alors ? A-t-il manqué d'efficacité ? Pourquoi n'a-t-il pas rendu à la créature humaine la vie et l'immortalité selon les promesses divines ?

Oui, telle est bien la question qu'il faut se poser, non pas pour accuser le Seigneur d'être impuissant ou menteur, comme n'ont pas manqué de le faire les hérétiques à tous les âges en biaisant avec les Textes Sacrés, mais pour nous accuser nous-mêmes, et prendre à notre compte les reproches que l'Apôtre Paul adressait à l'Église de Corinthe précisément, parce qu'elle ne réalisait pas les

¹ - « Gloire » en Hb « Kabod » = foie, l'organe de la santé qui s'épanouit en gloire. « Ils restent frais et florissants, pour publier que le Seigneur est droit » (Ps.91)

² - Les Actes, en plusieurs passages. L'Église a gardé ces textes de la Liturgie, notamment dans l'octave de la Pentecôte.

promesses alors que, cependant, tout leur était donné. C'est bien en effet ce que saint Paul lui dit, au début de son Épître :

« Vous avez été, dans le Christ comblés de toutes les richesses : toutes celles de la parole et toutes celles de la connaissance ; car le témoignage du Christ s'est affermi en vous, si bien qu'il ne vous manque aucun don, à vous qui attendez la manifestation de notre Seigneur Jésus-Christ. C'est lui qui vous affermira jusqu'à la fin pour que vous soyez irréprochables au jour de son avènement. Il est fidèle le Dieu qui vous appelle à la communion avec son fils Jésus-Christ... » (1 Cor. 1/5 s)

Que s'est-il donc passé ? Pourquoi toutes ces richesses qu'avaient reçu les Corinthiens n'ont-elles pas fructifié en vie impérissable ? L'Église de Corinthe n'a pas tardé à disparaître : ses traces même aujourd'hui n'existent plus sur le sol. Sort semblable à celui des villes du bord du Lac de Galilée, maudites par le Seigneur. « Irréprochables au jour de l'avènement du Seigneur Jésus... » Hélas ! Et pourtant quel fut le soin de l'Apôtre pour l'Évangélisation et l'instruction de ses chers Corinthiens ! Il séjourna 2 ans parmi eux. « Je vous ai fiancés au Christ comme une vierge pure... » (2 Cor.11) Pour n'être à charge à personne, il travaille de ses propres mains. Il y a vécu seul, sans sa femme, ¹ pour être plus disposé au service spirituel de chacun. Quel reproche pouvait-il encourir, pouvait-il se faire à lui-même ? Or l'Église de Corinthe, comme celle des Galates, a déraillé de la Voie : constatation désolante que l'Apôtre exprimera avec des termes pathétiques dans la 2^{ème} aux Cor. « Un mauvais levain a corrompu toute la pâte... Comme Ève, vous vous êtes laissé séduire... »

Certes, dès sa 1^{ère} Épître, après avoir ainsi rappelé que ses Corinthiens ont tout reçu, il dénonce dans leur Église bien des tares menaçantes : fanatisme, sectarisme, divisions, procès, fornication... une grande ignorance en ce qui concerne le mariage et la virginité, ignorance que l'Apôtre lui-même ne dissipe pas entièrement, il faut bien le reconnaître. Il leur rappelle les exemples mémorables de l'incrédulité d'Israël, durement châtiée sous la main de Moïse. Enfin, il en arrive à l'assemblée eucharistique et c'est là qu'il dénonce une incrédulité, un manque de discernement préjudiciable, qui empêche l'efficacité du Sacrement, et provoque l'échec pratique de la Rédemption :

« Il y en a beaucoup parmi vous qui sont malades et sans force, et beaucoup aussi sont morts, parce que vous ne savez pas discerner le corps... »

Examinons avec soin ce ch.11 de la 1^{ère} aux Corinthiens et nous y découvrirons les raisons de l'échec.

Saint Paul commence par ces mots : « Je veux que vous le sachiez... » Lorsqu'il parle ainsi, c'est pour donner un enseignement de base, indispensable, se rattachant aux dispositions immuables de la Parole de Dieu. Donc voici ce qu'il nous faut savoir :

« Je veux que vous le sachiez : le chef de tout homme, c'est le Christ ; le chef de la femme, c'est l'homme, et chef du Christ, c'est Dieu.

...

« L'homme ne doit pas se voiler la tête, car il est l'image et la gloire de Dieu, alors que la femme est la gloire de l'homme : en effet, ce n'est pas l'homme qui a été tiré de la femme, mais la

¹ - Il aurait mieux fait de donner lui-même en premier lieu le témoignage vivant de la « trinité créée » dans l'unité avec son épouse. Ses fidèles auraient vu la réussite pratique de la créature humaine, et n'auraient pas été tentés par l'adage stoïcien : « Il est beau pour l'homme de ne pas toucher de femme ». Il aurait fallu qu'il applique lui-même ce qu'il dit : « Dans le Christ, pas d'homme sans femme, pas de femme sans homme » (ch.11/11) et ce qu'il prescrit dans les Épîtres pastorales : « L'Évêque doit être homme d'une seule femme » (Voir nos travaux sur les épîtres aux Cor. et Past.).

femme de l'homme. Ainsi c'est la femme qui a été faite pour l'homme, et non pas l'homme pour la femme : voilà pourquoi la femme doit porter sur la tête un signe de sa subordination à cause des Anges. ¹ Et, en définitive, pas de femme sans homme et pas d'homme sans femme dans le Christ : car tout comme la femme a été tirée de l'homme, l'homme aussi vient de la femme et tout vient de Dieu ».

Paul précise ici l'identité de la créature humaine, sa définition divine ; l'homme n'est pas un individu ; l'humanité n'est pas une poussière ou un amalgame d'individus (ce qu'elle est hélas devenue dans le péché) ; la créature humaine n'a de sens que dans son rapport ontologique avec la Trinité Créatrice. C'est l'homme et la femme ensemble, unis par la Vérité que la Foi accomplit par l'Amour, qui forment la cellule de base du Corps mystique du Christ, de l'Humanité sauvée et libérée du péché. Il est indispensable en effet que l'image et la ressemblance de la Sainte Trinité soit établie comme fondement du Royaume ; sinon les individus, même mobilisés dans l'Église, ne sont qu'une poussière informe sans véritable solidité. Il faut en effet que la « Maison » soit établie sur le Roc de la Révélation divine acceptée dans sa plénitude, comme il en fut à Nazareth. Une telle « Maison » peut résister aux assauts de l'Ennemi ; mais non pas celle qui est construite sur le sable, comme une maquette provisoire et inadéquate où la Vérité ne peut être vécue. ²

En précisant ainsi que l'homme et la femme doivent former ensemble la cellule de base du Corps du Christ, « dans le Christ », Paul suppose qu'une foi suffisante a éclairé les disciples pour qu'ils accèdent à la prise de conscience de la valeur de la Création du Père et lui accorder l'Amen que lui doit sa créature. Il suppose que la foi et l'amour qui procèdent du Verbe et de l'Esprit-Saint ont supprimé le péché d'adultère qui a maintenu pendant si longtemps la division, et même l'opposition des sexes. Supposition prophétique, évidemment... C'est pourquoi le Royaume n'est pas venu. La foi n'a pas éclairé les consciences sur la nature originelle et virginale, telle qu'elle sort des mains de Dieu. Mais nous n'avons pas à tenir compte de ces retards ni de ces réticences : nous devons au contraire, après avoir fait le bilan de l'histoire, entrer avec la plénitude de la foi (Hb.10/23) dans les dispositions divines pour la réalisation concrète du Royaume et la sanctification du Nom du Père. Nous avons d'ailleurs, en parallèle avec ce texte, les prescriptions pratiques des Épîtres pastorales sur les Ordres sacrés qui précisent que l'Évêque, le prêtre et le diacre doivent être « hommes d'une seule femme » et bien savoir gouverner leur propre maison, de manière qu'ils puissent diriger l'Église de Dieu d'une manière compétente.

Cette désobéissance séculaire, non de fait seulement mais de droit, aux dispositions divines précisées dans les Saintes Écritures, a maintenu le clergé dans les déficiences de la honte et de la peur. De ce fait, les paroles eucharistiques ne pouvaient être reçues dans leur sens obvie et littéral, malgré les décisions du Magistère infaillible. Tout comme les disciples qui les entendirent pour la première fois, les théologiens, (catholiques et protestants) n'ont jamais, à ma connaissance, expliqué le réalisme des Paroles eucharistiques d'une manière biologique. Ceux qui ont accepté les paroles du Seigneur,

¹ - Il n'est pas question d'étudier ici exhaustivement ce passage célèbre. Voir notre commentaire et aussi notre Traité de l'Amour livre II, la trinité créée. Ce qu'il faut ici souligner c'est que la cellule de base de l'Église n'a jamais été fondée sur la Trinité ; mais l'Église a survécu comme une construction artificielle d'individus incomplets, mutilés, non-adultes, qui n'ont jamais été dans les conditions concrètes, en fait et en droit, de vivre la Justice du royaume de Dieu.

² - Il est étrange que les Apôtres qui avaient sous leurs yeux, le Foyer de Nazareth en son fruit béni, Jésus le Juste, venu « en fils » (hb.1/2) n'aient pas eux-mêmes réalisé cet exemple fondamental, arrivant au terme de la pédagogie de la Loi. Saint Paul désobéit lui-même à son propre précepte, car il se fait une gloire (1 Cor.9/4-5) de vivre seul, sans femme, pour être plus disponible. De même, que de célibataires se sont mobilisés comme missionnaires et prédicateurs ! souvent tristes et agressifs, même dans leur dévouement, et surtout méfiants et manichéens, méprisants du corps et plus encore de la femme ! Leur ouvrage trop souvent a été anéanti, et « cette génération est devenue pire qu'auparavant », selon la prophétie du Seigneur... Mais le monde était-il digne de recevoir le bonheur qui fut à Nazareth ?...

sans les comprendre, sont restés dans l'Église, malgré leurs doutes et leurs hésitations... Mais beaucoup, la plupart, ont déserté, comme le firent les premiers disciples, oublieux de leur engagement baptismal, et ils n'ont pas communié au Corps du Christ, ou l'ont fait frauduleusement, disant en leur cœur : « Cette parole est trop dure, qui peut l'entendre ?... » Il fallait « faire la vérité pour parvenir à la lumière » ... Mais « faire la vérité » qu'est-ce ? C'est observer l'alliance originelle virgine selon l'exemple de Nazareth qui nous a donné le Christ Jésus.

ooo

Après avoir posé ce fondement de la nature humaine, cette cellule de base du corps du Christ, saint Paul adresse à ses Corinthiens des reproches en ce qui concerne l'Assemblée eucharistique, le « repas du Seigneur », où chacun arrive avec ses provisions sans les partager, « de sorte que l'un est ivre alors que l'autre a faim ». Nous sommes très étonnés !... Mais nous mesurons aussi le désastre de l'homme charnel tel qu'il était – tel qu'il est encore aujourd'hui ! - lorsque le Verbe de Dieu est venu pour opérer le Salut de toute chair. Et saint Paul, fort heureusement, a rappelé ici ce qu'il avait déjà enseigné, devenant ainsi un quatrième témoin après les 3 synoptiques, de cette Institution Eucharistique qui achève l'œuvre de la Rédemption sur la Terre :

« J'ai reçu moi-même du Seigneur ce que je vous ai déjà transmis : le Seigneur Jésus, la nuit où il fut livré, prit du pain, et ayant rendu grâce, le rompit et dit : « Ceci est mon corps qui est pour ¹ vous : faites cela en mémorial de moi ». Et de la même manière (il prit) la coupe après avoir soupé, disant : « Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang : faites cela, chaque fois que vous en boirez, en mémorial de moi ».

Le texte de St Paul est substantiellement le même que celui des 3 synoptiques, et les variantes ne sont pas significatives. Mais ce qui nous importe au plus haut point, c'est la manière dont l'Église a précisé infailliblement le sens de ce texte : il faut l'entendre au sens direct : le pain, par la parole du Seigneur, n'est plus pain, mais corps ; et le vin n'est plus vin, mais sang. Sens obvie et littéral que la Sainte Liturgie a toujours professé fermement : « Le Corps du Christ » - « Amen » - « Le pain que nous rompons n'est-il pas le corps du Christ ? La coupe à laquelle nous buvons n'est-elle pas le sang du Christ ? » (1 Cor.10/16). ¹

Et saint Paul poursuit :

« En effet, chaque fois que vous mangez ce pain et que vous buvez à cette coupe, vous dénoncez la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne... »

C'est ainsi que l'Apôtre explique les mots : « En mémorial, en souvenir de moi ». En prenant part au repas du Seigneur, en devenant son « convive » on participe à sa cause et l'on prend parti pour lui. Il est regrettable que les Apôtres qui les premiers ont participé à ce repas n'aient pas véritablement pris parti pour lui lorsqu'il fut traduit devant Caïphe ! Saint Pierre même qui aurait dû être témoin « omni exceptione major », a renié dans la cour du Grand Prêtre. Par la suite, il a pris parti avec audace,

- Voir l'étude que nous avons faite des Textes infaillibles dans le Livre VI du Traité de l'Amour. Sur le Sacrement eucharistique : Den. Index syst. J/5. Les affirmations et canons du Magistère n'ont pas empêché les théories douteuses des hérésies du 16^{ème} s. qui se sont introduites actuellement dans l'Église presque partout. C'est ainsi que l'on a voulu éviter le scandale de la prédication, et l'on a tu ou caché les paroles du Seigneur pour ne point déplaire aux auditeurs et à la mentalité ténébreuse de ce monde. On a pris le parti des disciples qui disaient : « Cette parole est trop dure !... » Actuellement les formules eucharistiques « pain partagé, pain rompu pour un monde nouveau », traduisent une foi calviniste : il faudrait dire « corps et sang du Christ offert en nourriture pour le Salut, la Rédemption de toute chair et pour l'avènement du Royaume ». Car le « monde nouveau » n'est hélas pas défini comme étant le royaume de Dieu comme Père, loin de là !

proclamant la résurrection du Juste devant les juges iniques qui l'avaient condamné : « Vous avez crucifié le Juste... » C'est cet exemple positif qu'il nous faut suivre, si nous participons au repas du Seigneur. C'est pourquoi il faut bien lire ici le mot grec tel qu'il est écrit : « vous dénoncez la mort du Seigneur » : vous « proclamez-contre » : c'est-à-dire vous prenez le parti du Seigneur en soutenant devant ceux qui l'ont condamné qu'il est vraiment fils de Dieu, alors que ce titre a été retenu comme le grief même de sa condamnation de blasphémateur.

« La mort du Seigneur » : c'est-à-dire le témoignage qu'il a porté jusqu'à la mort. Cela appartient à l'histoire, au passé, qui ne peut se refaire : la Foi s'enracine en effet dans le passé, sur l'ouvrage de Dieu dans sa création et dans l'histoire. L'Espérance s'appuie sur la promesse du Seigneur laquelle porte sur le futur : « jusqu'à ce qu'il vienne ». C'est l'Espérance de sa parousie : il reviendra en juge suprême et il jugera ses juges. C'est alors que tous les hommes se frapperont la poitrine devant la majesté du Fils de l'Homme, et la génération adultère et pécheresse sera définitivement confondue. Telle est la signification primordiale, qui n'échappait pas aux Apôtres, de la condamnation et de l'exécution de Jésus et de sa Résurrection. Ils voyaient là l'attestation divine de sa filiation divine. C'est pourquoi il n'est pas logique de participer à la Table du Seigneur sans confesser ouvertement et clairement la filiation divine de Jésus en sa sainte humanité, et sans en voir, ou tout au moins en deviner les conséquences : sinon, si nous restons dans l'ambiguïté, dans le refus de prendre ouvertement parti pour lui, pour la vérité, nous restons sous la sentence de la mort et nous sommes « condamnés avec ce monde », avec le monde actuel qui a rejeté et condamné le Fils de l'Homme. « Celui qui n'est pas pour moi, est contre moi » : celui qui refuse de prendre parti est condamné.

« C'est pourquoi celui qui viendrait à manger ce pain ou à boire à cette coupe du Seigneur indignement serait redevable du corps et du sang du Seigneur. Que l'homme s'éprouve donc lui-même, et qu'ensuite il mange de ce pain et boive à cette coupe ! Celui qui mange et boit, mange et boit sa propre condamnation s'il ne discerne pas le corps. Voici pourquoi beaucoup parmi vous sont malades et sans force, et beaucoup sont morts ... »

Il faut entendre le mot « indignement » comme : « étant incapable d'apprécier la valeur du Sacrement eucharistique ». C'est le sens étymologique du mot « an-axios » ici employé : « qui n'est pas dans l'axe, qui n'est pas dans la ligne ». L'Apôtre ne vise pas ici une volonté perverse ou sacrilège, chose qui ne lui monte même pas à l'esprit, mais il dénonce une ignorance ou une frivolité qui empêchent celui qui n'adhère pas intelligemment à la Foi de profiter du Sacrement. Car le mot Sacrement implique un engagement libre et conscient. Or l'homme charnel est par nature (déchue) automatiquement engagé dans la mauvaise voie et soumis aux sentences qui pèsent sur le péché originel. Il ne peut se dégager du piège diabolique que par une foi éclairée, par laquelle il a condamné sa propre génération, face à celle de Jésus, fils de l'homme et fils de vierge. Mais celui qui n'a pas une telle foi en la paternité de Dieu accède au Sacrement « sans savoir ce qu'il fait ». Il se rend convive du fils de Dieu, du fils de la Vierge immaculée, alors que par sa mentalité et sa conduite il reste tributaire de ce monde-ci : contradiction inacceptable qui interdit au Seigneur, qui est la Vérité même, d'accomplir en un tel homme son œuvre de rédemption. Dans ses meilleurs moments l'Église prenait le plus grand soin d'instruire soigneusement les fidèles avant qu'ils accèdent à la Sainte Table, pour leur « première communion », le Corps du Christ n'étant donné, en principe, qu'à ceux qui comprenaient le sens de leur attachement au Seigneur. Telle était l'intention de l'Église : elle n'a pas toujours été appliquée, certes, elle l'était même rarement. En fait, comme le péché de génération par lequel nous sommes venus en ce monde « hors du Père », n'était pas clairement défini il en est résulté que l'ensemble du peuple chrétien s'est trouvé condamné selon l'évidence historique qui donne terriblement raison à saint Paul : « Beaucoup parmi vous sont malades et beaucoup sont morts... »

C'est donc bien au niveau de la foi que se situe la dignité ou l'indignité de celui qui communie. Il faut que la foi soit exacte pour que le Corps et le Sang du Sauveur produisent le fruit du Salut que l'on doit en attendre. Sinon, le communiant présomptueux ou frivole qui ne sait pas « discerner le corps », devient coupable envers le Corps et le Sang du Seigneur. C'est pourquoi « que l'homme s'éprouve lui-même » : l'homme = anthropos : apparence d'homme, l'homme déchu et pécheur, face à la Sainteté de Dieu et à celle de Jésus fils de Dieu sans souillure. Que la Sainte Écriture qui est le « miroir de sa génération » lui apprenne à quel monde il appartient, afin qu'une véritable repentance le rende digne de s'approcher du Corps et du Sang du Seigneur ! Comment le fils d'Adam inconscient et insensé ne serait-il pas terrifié, et en quelque sorte « pulvérisé » (Tu retourneras à la poussière) devant la gloire de Jésus-Christ ! Que tout fils d'Adam accepte donc la sentence qui pèse sur sa nature déchue, et que se trouvant mort et enseveli avec le Christ dans le Baptême, il s'approche alors de la Table eucharistique ! Que le communiant sache à quel parti il appartient : celui des sacrificateurs de l'Agneau, ou celui de l'Agneau immolé !

Voilà pourquoi tant que les prêtres de l'Église gardent une mentalité et donnent un enseignement solidaire de l'ordre charnel, même s'il est régenté par une honorable « morale conjugale », ils immolent l'Agneau eucharistique tout comme les prêtres d'Aaron ont immolé l'Agneau Rationnel sur le Calvaire. Pour eux, la messe reste effectivement, comme ils le disent, un sacrifice dont ils sont les ministres, tout comme les grands prêtres juifs furent les ministres de la condamnation et de la mort du Fils de Dieu. Ils auront à rendre compte de cette attitude équivoque et dangereuse, car « ils sont redevables du Corps et du Sang du Seigneur ». Peu importe qu'ils soient célibataires ou mariés ! le tout est de savoir s'ils appartiennent à l'alliance virginale et eucharistique par une foi exacte, ou bien s'ils sont encore solidaires de l'ordre charnel. Leur mentalité et leur conduite les placent nécessairement soit du côté de Marie et de St Jean au pied de la Croix, soit au contraire du côté des représentants officiels de l'ordre charnel, scribes et pharisiens, qui ont dressé la Croix. C'est ainsi que le Sacrement eucharistique reste au cours des siècles le signe de la contradiction et du discernement entre les deux voies, tout comme le Christ l'a été dans sa vie historique au milieu d'Israël.

Ce qui est vrai pour les prêtres de l'Église l'est aussi pour les fidèles : mais les prêtres sont évidemment plus justiciables que les fidèles, et les Évêques plus que les prêtres, car plus on est élevé dans la hiérarchie plus il importe de s'éprouver soi-même jusqu'à ce que la lumière soit faite. C'est ainsi qu'il faut tenir le plus grand compte de l'avertissement de saint Jean : « Si nous disons que nous sommes en communion avec lui alors que nous marchons encore dans les ténèbres, nous mentons et nous ne faisons pas la Vérité » (1 Jn.1/6).

« Savoir discerner le corps » : qu'est-ce à dire ? C'est d'abord donner un plein assentiment de foi aux paroles du Seigneur et à tout leur réalisme concret, comme on le chante dans l'hymne de St Thomas d'Aquin : « Rien n'est plus vrai que cette parole de Vérité » (Adoro Te). Mais quel est ce « corps du Christ » ? Ce n'est pas n'importe quel corps ! C'est le corps très saint et très parfait advenu par le Saint Esprit dans les entrailles virginales de Marie Immaculée.¹ Or Marie n'est pas une « fille mère », comme on a semblé le croire jusqu'à nos jours, en l'isolant presque systématiquement de son époux, saint Joseph. Elle est vierge et toujours vierge, mais elle est aussi l'épouse bien-aimée, comblée de joie, chantée par le Cantique des Cantiques. Elle est vierge, mais femme parfaite, dans les bras d'un homme

¹ - C'est pourquoi les thèses modernistes infiltrées dans l'Église catholique, reniant à la suite des hérésies protestantes, la virginité perpétuelle de Marie, le Présence corporelle du Jésus dans l'Eucharistie, etc... et même les fondements de la Révélation, font que les « célébrations eucharistiques » risquent de devenir sacrilèges. On peut juger l'arbre à ses fruits : « Beaucoup sont malades et sans force... » « Mors est malis, vita bonis » Nous n'avons pas encore vu la vie impérissable jaillir de l'eucharistie. Pourquoi ? N'est-ce pas précisément parce que l'on est entré dans le Sacrement sans avoir la foi exacte en le Paternité réelle de Dieu, foi à partir de laquelle la créature est justifiée à ses yeux ? Et si la raison de l'échec de la rédemption n'est pas là, où se trouve-t-elle ? (voir notre commentaire de l'Ép. aux Romains)

vigoureux et sûr, d'un homme très juste dans son amour déférent pour sa femme, dans son éminente dignité, car il a veillé sur la virginité sacrée de l'épouse. C'est ainsi que Marie est la « gloire de Joseph », comme saint Paul le dit, en désirant qu'il en soit ainsi désormais pour tout chrétien instruit de la foi : « la femme est la gloire de l'homme ». Joseph, prêtre du Très-Haut selon l'Ordre de Melchisédech, priait et adorait auprès du sanctuaire fermé, rendant à Dieu le culte en Esprit et en Vérité, car il lui offrait le sacrifice de Justice, assuré de sa Paternité toute puissante, toute de bienveillance et de tendresse. Joseph a gardé la « fontaine scellée », pour qu'aucune impureté ne s'y introduise, afin que le Fruit de ces entrailles bénies soit lui-même exempt de toute souillure en ce monde. C'est pourquoi le ventre de la Vierge bien-aimée est devenue « ce gros pain de froment nourricier » capable de rassasier la terre, comme le fit autrefois le patriarche Joseph avec le blé accumulé dans les greniers de sa prudence. Le vagin de la vierge sans tache, mère inviolée, est cette coupe vivante, « non faite de main d'homme », « où le vin délicieux ne manque jamais »... Ce Jésus qui est le prêtre de l'Alliance virginal et eucharistique en est d'abord le fruit, par le fait même qu'il fut engendré dans la justice de cette Alliance conforme au plan premier de la Trinité Sainte, dès le Paradis Terrestre. Joseph son père et Marie sa mère, ont en effet renoncé à l'arbre maudit de la connaissance du bien et du mal ; et ils ont par la victoire de la Foi, retrouvé le chemin qui conduit à l'Arbre de la vie : chemin gardé par les chérubins figurés au-dessus de l'ancienne Arche d'Alliance, jusqu'au jour où la véritable Arche d'Alliance de l'Esprit-Saint serait offerte au Très-Haut en oblation pacifique et non sanglante. De même qu'à Nazareth l'Évangile fut vécu avant d'être prêché dans le monde, de même le Sacrement eucharistique entre l'homme et la femme fut le mystère de la piété chanté par les Anges, pleinement conforme à la nature originelle et virginal. C'est le même sacrement eucharistique que le Christ-Époux propose comme un engagement fidèle et indissoluble à son Église Épouse afin qu'elle soit lavée de ses taches, guérie de ses blessures, pour enfin paraître, lors de la Parousie, sainte et irréprochable, dans la plénitude de son âge. Tel est bien le mystère nuptial et virginal à la fois qui respecte l'intégrité de la nature et assure la restauration de la chair humaine. Mais la réussite n'est possible que si le fils d'Adam – la fille d'Ève – sait s'éprouver lui-même avant d'accéder à la Sainte Table du banquet de l'Agneau afin de passer définitivement d'un ordre à l'autre : des ombres et des symboles pédagogiques de la Loi à la réalité de la Création du Père. « Venez les bénis de mon Père, prenez possession du Royaume qui vous a été préparé dès la création du monde. »

La foi n'a jamais été suffisante pour que le corps ait pu être accepté dans un « Amen » rempli d'action de grâces. La honte a été trop forte. On a lu l'Apôtre qui enseignait : « Portez Dieu et glorifiez Dieu dans vos corps », mais on a prêché que l'âme seule était à son image, qu'elle seule était digne de lui. L'homme issu d'Adam, grevé de la même honte que son illustre ancêtre, n'a pu supporter la nudité de son corps, et lorsque le Verbe s'est fait chair, il l'a condamné et rejeté comme blasphémateur ! Il a discuté mais non pas discerné. Il a hésité et biaisé devant le Mystère, par des arguments spécieux de la philosophie, sans pouvoir s'élever jusqu'à l'acte de foi exacte qui l'aurait justifié aux yeux du Père, dans l'enthousiasme de l'Amen et de l'Alléluia. Si donc à chaque génération, les chrétiens, même assidus à la Sainte Table, sont restés « malades et sans force » et sont morts sans atteindre les promesses, c'est parce qu'ils « ont mangé et bu leur propre condamnation ». Quelle condamnation ? Celle qui fut portée initialement sur l'arbre de la connaissance du bien et du mal, toujours la même : « Devenant mourant, tu mourras ». Le Sacrement eucharistique, jusqu'à nos jours, n'a pu écarter cette terrible sentence, alors qu'il était institué pour cela. Impuissance du Sacrement ? Non pas, mais déficience de la foi, restée ambiguë et pusillanime, trop faible pour dénoncer et rompre le pacte diabolique et surmonter la honte qui en fut la conséquence. Il eût été bien préférable de prendre au sérieux l'exhortation de Paul : « Que l'homme s'éprouve donc lui-même, et qu'après il mange... »

La promesse était formelle : « Celui qui garde ma parole ne verra jamais la mort ». Nous voyons ce qui a manqué pour son accomplissement : la Foi. Ainsi en fut-il d'ailleurs tout au long de l'Évangile pour le peuple d'Israël. Ils ont vu et entendu le Seigneur, ils ont profité de ses miracles, cependant, ils

n'ont pas cru : « Je vous l'assure : vous m'avez vu, et vous ne croyez pas... » Ne croyaient-ils pas en lui puisqu'ils voulaient le faire roi à Jérusalem ? Ils donnaient certes, un certain assentiment à Jésus, dans l'enthousiasme populaire ; mais ils ne croyaient pas sur le point précis, le seul qui puisse vraiment assurer le Salut que Jésus leur proposait : « Ma chair est la véritable nourriture ». De même tout au long de l'histoire de l'Église : que de gens ont cru ! Pourquoi n'ont-ils pas obtenu le Salut promis ? L'Écriture nous répond : « Vous n'avez pas su discerner le corps ». Leur effort de sanctification et de ferveur n'a pas été inutile, car l'Église a pu survivre : mais le salut personnel, promis par Jésus à la foi, - la suppression de la mort - n'a pas été atteint ; la conscience était trop obscure pour que soit mise en application le précepte de Paul : « Faites de vos membres des instruments de Justice en vue de la sanctification » (Rom.6/13, 19). Comment les « âmes ferventes » auraient-elles pu se risquer dans une telle aventure, sous le poids d'une religion qui a canonisé la honte ? C'est en effet sur l'amour de l'homme et de la femme qu'il fallait faire porter le précepte eucharistique pour que la loi spécifique et naturelle de la créature humaine soit enfin mise en application : « Au vainqueur je donnerai accès à l'Arbre de la Vie planté au Paradis de Dieu ».

C'est très précisément ce point de vue que saint Paul enseigne explicitement dans le ch.5 de l'Épître aux Éphésiens, comme nous le verrons ci-dessous. Mais pour l'instant, achevons l'analyse du ch.11 de la 1^{ère} aux Corinthiens :

« Si nous nous jugeons nous-mêmes, nous ne serons pas condamnés ; mais jugés par le Seigneur, nous sommes corrigés afin que nous ne soyons pas condamnés avec ce monde ».

Ce n'est pas seulement au dernier jour, au « jour de Yahvé » que le monde sera manifestement et définitivement condamné, selon la prophétie des Écritures ; mais c'est tout au long de l'histoire que le monde issu de la transgression en subit les amères sentences, sous la juste colère de Dieu. En définitive il n'y a pas d'autre condamnation que celle qui fut prononcée sur Adam après sa faute, tant qu'il demeure dans la non-repentance : « Tu es poussière et tu retourneras à la poussière ». Cette sentence s'applique avec des modalités différentes : elle s'appesantit parfois par les fléaux divins : pestes, famines, guerres, tremblements de terre, etc... lorsque les crimes de la Terre crient vengeance au Ciel. Mais elle reste substantiellement la même : et même l'on peut dire que le déluge fut un effet de la miséricorde de Dieu, car la mort subite des pécheurs est moins dure pour eux que l'ambiance effroyable de violence, tortures, oppression qu'ils s'infligent avec acharnement les uns aux autres. Jésus nous a donné le sens de tous les fléaux de l'histoire : « Si vous ne faites pénitence, vous périrez tous de même ». A nous donc de comprendre les leçons de la Divine Providence pour accéder enfin à la Juste repentance en vue de la justification qui procède de la Foi ! C'est précisément ce que saint Paul enseigne ici : il invite ses Corinthiens à réfléchir sur les diverses maladies dont ils sont frappés, sur leurs infirmités et leurs deuils. Qu'ils aient au moins la sagesse des Philistins qui furent frappés de tumeurs alors qu'ils s'étaient emparés de l'Arche d'Alliance. Qu'ils sachent interpréter leurs malheurs comme un châtement paternel de Dieu, et examiner ce qui lui a déplu dans leur conduite.

C'est en effet ce que le Seigneur enseignait à son peuple par la bouche de Moïse, lorsqu'il le suivait au Désert. Pourquoi furent-ils frappés par l'Ange exterminateur ? Pourquoi périrent-ils en grand nombre par les serpents ? Que fit alors Moïse ? Il éleva un serpent d'airain sur un poteau sous leurs yeux. Cela voulait dire : « Voilà ce qui vous arrive ! Voilà le châtement de Dieu qui s'est abattu sur vous ! A vous de comprendre ! A vous de vous convertir ! » Et l'Écriture nous dit que dans de telles circonstances : « ceux qui regardaient le serpent étaient guéris ». Mais que signifie le mot « regarder » ? Il signifie : ceux qui prenaient conscience avec intelligence de ce qui leur était arrivé et qui se repentaient de leur faute ». Il ne suffisait pas de jeter un coup d'œil distrait sur l'image, il fallait comprendre de cœur et d'esprit le sens des événements, les « signes des temps ».

Ainsi devait-il en être du peuple chrétien, frappés comme tous les autres peuples - et plus encore ! - de tous les fléaux qui ont assombri l'histoire. Qu'ils comprennent donc pourquoi les châtiments divins sont advenus. Qu'ils les interprètent en fonction de la Justice et de la Vérité de Dieu qu'ils professent. « Corrigés par le Seigneur, qu'ils se jugent eux-mêmes... » En tant que peuple, en tant que collectivité, je ne pense pas que l'Église catholique – et autres – soit capable de le faire : elle est beaucoup trop infatuée d'elle-même, aveugle sur ce qui lui arrive. Mais il appartient à chacun de se juger lui-même et de se désolidariser audacieusement de l'iniquité ambiante, même lorsqu'elle est canonisée en haut-lieu. Que chacun parvienne à la juste repentance. La conversion de la multitude est impossible : elle n'advient que sous la terreur des derniers temps. Elle advient aussi par l'initiative de quelques pionniers qui atteindront le plein Salut et inaugureront le Royaume sur la Terre.

A vrai dire, la mort est entrée dans le monde par une seule faute, et même saint Paul dit « par un seul homme ». Et si la mort a régné, c'est que tous les hommes ont péché « par une faute semblable à celle d'Adam »¹ C'est donc en premier lieu sur cette faute initiale « originelle » que la pénitence doit porter, puisque toutes les autres en sont la conséquence. Rien ne sert en effet d'éponger l'inondation avec des serpillères, si l'on ne ferme pas auparavant le robinet qui fait déborder la baignoire. Telle devait être la repentance du Baptême. Devenu fils de Dieu, « renonce aux œuvres de la chair », dit saint Léon. Que de pénitences partielles ont été faites dans l'Église ! Que de macérations, que de cilices, de jeûnes, de chaînes de fer, de disciplines, de contraintes de tout genre : cloîtres, réclusions, règlement, litanies, pèlerinages... que de prédications pour les carêmes et les avents ! Que d'exhortations à l'aumône, à la sobriété, aux vertus morales, aux œuvres de bienfaisance ! Tout cela en pure perte² : parce que l'on n'a pas fait porter la pénitence sur le vrai péché qui est de nature biologique, le péché de génération qui a privé l'homme dès sa conception de la Paternité réelle de Dieu. Devant l'Immaculée Conception de Marie, que de femmes ont gémi sur le fruit déficient de leur entrailles : mais quelle est la mère malheureuse qui a clairement renié l'acte générateur, semblable à celui que posent les animaux ? Et quel est le mâle parmi les hommes qui a réellement écouté en lui-même le reproche adressé à Adam ? Hélas, si l'on exhorte les chrétiens à la repentance sur ce point, ils poussent des cris de scandale et des huées de protestations ! Et même si l'on veut éclairer les prêtres sur les raisons profondes de leur vœu de chasteté, ils s'offusquent comme devant une hérésie ! Nous sommes donc loin, semble-t-il, du moment de la véritable repentance qui nous amènera aux dispositions originelles, c'est-à-dire à la Pensée éternelle de Dieu sur l'homme et la femme, et par suite sur l'amour entre les sexes et la véritable génération humaine.

Que l'on prenne conscience en effet du désastre immense provoqué par le péché dit « originel » qui a outragé la majesté de la Paternité divine ! Imaginons ce que l'humanité aurait été si tous ses fils avaient été remplis de la grâce et de la vérité du Christ et de la Vierge Marie ! Voyons, à la lumière de cet idéal qui sera réalisé dans le Royaume du Père, ce que nous avons subi en ce monde de ténèbres et de séductions ! Comprendons et concluons : où est le péché ? Où est la Justice ? Où est le péché qui conduit à la mort ? Où est la Justice qui assure la vie ?...

Si l'on accepte de remettre en question la mode de génération perpétré depuis près de six mille ans, en voit apparaître la splendeur de la démonstration divine consignée dans les Écritures. Quelle stupéfaction de voir alors que des textes pourtant si clairs et si lumineux au sens obvie et direct, sont là tout près de nous pour nous apporter la véritable libération des fils des Dieu ! Ainsi en est-il en

¹ - Version de plusieurs manuscrits. Voir notre étude de l'Ép. aux Rom. ch.5. C'est pourquoi ce n'est qu'à la 2^{ème} génération, celle de Jésus à la suite de Marie Immaculée Conception, que la vie impérissable peut être rendue. Ceux qui sont nés dans le péché mais devenus fils d'adoption pour le Père doivent lui rendre la paternité réelle : et alors la mort est supprimée.

² - Non pas certes dans l'ordre de la sanctification personnelle, mais dans l'ordre de la vie.

particulier de l'exhortation que saint Paul adressait aux Éphésiens, lorsqu'il atteignait lui-même la plénitude de son âge dans le Christ. Il invite les époux à se conformer non plus au vieil exemple transmis par leurs pères, mais au mystère eucharistique du Christ et de l'Église. Et c'est maintenant ce que nous allons étudier.

ooo

Chapitre 4

L'amour virginal et eucharistique, selon l'enseignement de saint Paul aux Éphésiens.

« Je ne suis pas venu abolir la Loi ni les Prophètes : je suis venu les accomplir. Et pas un iota de la Loi ne tombera que tout soit accompli... »

En effet, la plénitude de la Loi conduit au seuil de la Foi. Si Adam, dans son Sacerdoce premier, primordial, ¹ avait ajouté foi à la Révélation qu'il avait reçue de son Créateur, il aurait tout accompli, car il était au seuil de la Foi. La Loi n'est intervenue que pour remettre l'homme dans la voie droite, elle est advenue en raison des transgressions. Elle les dénonce en expliquant à l'homme pourquoi il meurt. Elle les expie par des sacrifices sanglants. ² Mais à elle seule, elle ne peut supprimer les transgressions : tout ce qu'elle peut faire c'est donner bonne conscience aux pécheurs qui observent scrupuleusement les préceptes : ils ont alors le sentiment du devoir accompli et gardent une certaine sécurité de conscience, une certaine joie de vivre sous la menace de la mort, dans l'ordre religieux et social le moins mauvais possible. Telle est l'Économie de la Loi qui fut donnée à Israël, et dont les Nations feraient bien de s'éclairer. ³

Le Verbe de Dieu en faisant son entrée dans le monde n'est pas venu détruire, ni mutiler, ni supplanter, ni remplacer, ni altérer quoi que ce soit à la Création du Père qui est aussi la sienne et celle de l'Esprit-Saint dans une œuvre qui leur est commune. Il n'est pas venu non plus supprimer l'ancienne législation promulguée par Moïse, car il est le Législateur suprême aussi bien de la Loi ancienne que de la Loi évangélique. Le Verbe est venu en témoin de la Vérité par laquelle la chair humaine est remise dans son Ordre véritable, en Sauveur de cette même chair humaine. Il a donné son Témoignage dès le premier instant de sa conception ; et là, il a montré, sans dire une seule parole, par sa venue elle-même, la Foi qui l'avait appelé en ce monde, celle de son père Joseph et de sa mère Marie (et aussi de ses grands-parents, notamment Joachim et Anne). C'est pourquoi lorsqu'il rend son témoignage suprême devant l'ancien Sacerdoce judaïque, garant de l'ancienne législation, il atteste uniquement la véracité de sa Génération en conformité avec le plan éternel du Père :

- « Es-tu le Fils du Béni ? – Tu l'as dit, je le suis... »

Et devant Pilate :

- « J'ai été engendré et je suis venu en ce monde pour ceci : pour porter témoignage à la Vérité.

C'est pour bien préciser ce témoignage de Jésus à la Vérité éternelle, que saint Jean, dans son Apocalypse, lui donne les noms sacrés de « Témoin fidèle », « Amen véritable », Alpha et Oméga », « Commencement et fin ».

Comprenons bien que la Foi, lorsqu'elle advient dans le monde, met un terme à l'ère de l'iniquité et de l'errance loin de la Pensée du Père. Je parle de la Foi exacte, portant sur la virginité

¹ - Voir notre livre « L'Ordre de Melchisédech ». Adam était créé pour être médiateur de Dieu auprès de la femme. Ève a été séduite, mais Adam n'a pas rappelé le précepte divin ; il a failli à son sacerdoce.

² - Voir notre Traité de l'Amour, livre IV : « L'économie de la Loi ». Les chrétiens ne comprennent ni n'appliquent l'Évangile parce qu'ils ignorent la lettre et l'Esprit de la Loi ancienne, destinée à la génération « selon la chair » et à la société issue d'elle.

³ - Les nations dites « chrétiennes » sont vaguement instruites du Décalogue, mais leurs législations ne le reflètent guère. La morale conjugale de l'Église, depuis le Moyen-Âge, n'est qu'une rationalisation et une canonisation de la transgression d'Adam. Elle ne dénonce pas le péché, comme le faisait Moïse. C'est pourquoi la morale conjugale chrétienne n'a pas pu améliorer la biopsychologie de l'humanité ; tout au contraire, elle est rejetée par le phénomène de la déchristianisation.

sacrée de la femme, et non pas de cette « croyance » imprécise, ou de ces croyances diverses et parfois contradictoires entre elles que l'on appelle abusivement du nom de « foi ». ¹ Ce sont ces croyances d'ailleurs qui ont allumé d'innombrables fanatismes dégénérant en persécutions odieuses et en guerre de religion, selon la parole de Berthelot : « Les hommes sont divisés par ce qu'ils croient, et unis par ce qu'ils savent. » La Foi exacte est une science qui va bien au-delà de l'adhésion de principe, et qui comporte un degré de certitude équivalant à la certitude mathématique. De même qu'il y eut un avènement de la science dans le monde, il y eut précédemment (16 siècles auparavant environ) un avènement de la Foi exacte. Ce fut la « plénitude des temps », ou la « consommation des siècles » (Gal.ch.3 et 4). ² L'histoire alors a terminé son Cycle, nous ramenant au Commencement où tout peut être renouvelé. « Voici que je fais toutes choses nouvelles... Et je vis une terre nouvelle et de nouveaux cieux... L'ancien monde avait disparu... » Et saint Paul également voyait ce plein renouvellement de la créature humaine en son identité profonde :

« Si quelqu'un est dans le Christ-Jésus, il est une nouvelle créature. Le monde ancien est passé, voici qu'une réalité nouvelle est là... »

« Au moment donc où la Foi est advenue en ce monde » - c'est-à-dire au moment où un homme et une femme unis dans un véritable amour ont donné à la Trinité Sainte l'assentiment de la Foi – le Verbe lui-même a fait son entrée comme Témoin. Il a affirmé : « Je dis la Vérité » ³ et il s'est défini lui-même : « Je suis la Vérité ». Comment est-il la Vérité ? Parce qu'il est le Fils de l'Homme : le fils vraiment digne de l'homme, le fruit béni de la vraie génération humaine, inconnue durant les siècles de péché, mais conforme à ce qui aurait dû être le principe, si Adam avait été obéissant à la Révélation et fidèle à son Sacerdoce. Toute le reste découle de cette génération : à cause d'elle il était « plein de grâce et de vérité, sur elle le Père porta le témoignage définitif : « Celui-ci est mon fils bien-aimé en qui j'ai mis toutes mes complaisances... »

A vrai dire, comme « les œuvres de Dieu sont achevées dès le principe », il eut suffi qu'Adam et Ève eussent donné l'assentiment de la Foi à leur Créateur souverain et bien vite la Paternité de Dieu eût été manifestée dans la chair tout comme elle le fut pour la génération du Christ Jésus, quatre mille ans plus tard. Quatre mille ans parfaitement inutiles, pendant lesquels l'homme a gémi sous les sentences, sous la menace permanente de la mort, contraint à un dur labeur pour arracher au sol sa nourriture... Une vie qui n'était pas pour lui, à tel point qu'il a perdu le sens de son identité et surtout de la bonté et de la bienveillance de son Créateur. La peur et la honte ont suscité des idoles meurtrières et sanguinaires, comme on le voit encore aujourd'hui, et plus que jamais. Les œuvres achevées de Dieu, en effet, s'arrêtent à la femme engendrée de l'homme ; et si Dieu s'est alors arrêté dans son ouvrage en constatant que tout était très bon », c'est qu'il ne pouvait pas aller plus haut. Il suffisait que l'homme et la femme ainsi façonnés à l'image et à la ressemblance de Dieu, de la Sainte et inaltérable Trinité, se soient maintenus dans cette ressemblance et dépendance, en acceptant de participer à la génération divine que les eût associés intimement à l'Esprit-Saint de Dieu.

¹ - Voir la distinction entre « Foi » et « croyance » dans le Livre V du Traité de l'Amour.

² - Ce n'est pas parce que les mathématiques sont advenues dans le monde que tous les hommes comprennent le théorème de Pythagore ; de même ce n'est pas parce que la Foi est venue dans le monde que tous les hommes et toutes les femmes l'ont comprise et appliquée.

³ - Jésus a dit : « Je vous dis la Vérité », notamment aux Pharisiens pendant la fête des Tabernacles ? « Pourquoi cherchez-vous à me faire mourir, moi un homme qui vous dis la vérité ? » Et aussi : « Si je vous dis la Vérité, pourquoi ne me croyez-vous pas ? A ses disciples il dit plus : il leur livra le secret de sa sainte génération, que le monde n'a pas pu recevoir. Sainte Marie, entre l'Ascension et la Pentecôte donnera le secret de Jésus, pour qu'ils le connaissent « selon l'Esprit ». C'est en effet la génération du Christ qui éclaire tout l'Évangile et en donne la connaissance.

Car, en définitive, la créature humaine est un sanctuaire : le corps est un temple, la femme est une arche d'alliance. Telle est son identité, telle est sa finalité. Temple du Dieu vivant, la chair humaine est créée pour exprimer la Vérité invisible de Dieu et pour participer au Bonheur des divines Personnes dans leur unité toute de Vérité et d'Amour. Et la femme est un sanctuaire en son Utérus sacré, sanctuaire de l'Esprit-Saint qui trouve en elle une fécondité merveilleuse qui élève le fils de l'homme à la dignité de Fils de Dieu. Il suffisait de dire « oui » à ce Dessein merveilleux indiqué dans la virginité naturelle, et clairement exprimé par la Révélation confiée à Adam et transmise aux anciens Patriarches, puis dans les Écritures. ¹ Dieu en effet est souverainement juste, et ne peut laisser la créature raisonnable, intelligente et libre dans l'ignorance de son Dessein.

Examinons l'Arbre à ses fruits. D'une part le vieil Adam n'a pas ajouté foi à cette unique et simple Révélation : il a engendré dans la division de l'adultère, ² Caïn l'homicide, dont le nom signifie « le possédé ». Et il était possédé du Diable, en effet, comme le montre la suite de sa vie. Il n'était plus à l'image de Dieu, mais seulement une similitude extérieure (une apparence ANTHROPOS) d'Adam, quant aux traits, quant à la forme de son corps, quant à son intelligence rationnelle. Mais il n'était plus le temple de l'Esprit-Saint. Il avait perdu son identité et sa finalité ; il était devenu la demeure de Satan, menteur et homicide dès l'origine : de même ses fils après lui, jusqu'à Lamech qui attira le Déluge, disant se venger 77 fois 7 fois, tuant un homme pour une blessure et un enfant pour une meurtrissure. Voilà donc ce qu'a donné l'Arbre de la connaissance du bien et du mal, la voie qui altère par le mal la bonté foncière de la Création du Père. Ne sommes-nous pas persuadés ? Nous aurions dû l'être depuis longtemps ! Comment les pionniers de la Foi furent-ils, eux, persuadés ? - Par le contraste horrible que le monde leur offrait en spectacle entre les aspirations de leurs cœurs et la réalité concrète qu'ils voyaient autour d'eux ; une chair dolente et mourante, gémissant sous les sentences de la colère divine. Ils disaient donc : « Dieu n'a pas voulu cela ». Et ils ont cherché, jusqu'à ce qu'ils aient trouvé ce que Dieu voulait.

C'est pourquoi ayant rejeté l'Arbre mortel, les parents de Jésus donnèrent enfin leur assentiment à la Révélation divine. Et quel fut le fruit de cette Foi ? Tout d'abord l'unité restaurée dans la Vérité et l'Amour entre l'homme et la femme, et ensuite la fécondation du sein virginal par l'Esprit de Dieu. Jésus le Juste engendré saintement, s'appelait lui-même le « fils de l'homme » : oui le fruit béni de l'Homme unifié, de l'homme et de la femme retrouvant par la Foi véritable l'image et la ressemblance pleine de joie de l'inaltérable et Sainte Trinité. C'est alors que leur fils, fruit de leur unité, put ensuite donner sa chair en nourriture de guérison et de vie. Voilà ce qu'a donné dans le monde un seul acte de foi ! le premier acte de la Foi parfaite. Car Abraham a cru que Dieu lui susciterait une postérité en fécondant lui-même le sein stérile et mort de Sarah son épouse, et cet acte le justifia aux yeux de Dieu (Rom.4) ; mais il ne persévéra pas totalement dans cette foi ; il consentit au commerce assez douteux que Sarah, impatiente de pouponner, conclut avec Agar sa servante. Il eut ainsi avec elle un fils selon la chair, qui devint ensuite persécuteur de l'enfant né selon la promesse. Et les deux générations s'affrontèrent, comme il en fut pour Caïn et Abel. C'est pourquoi Abraham dut expier sa faute par un sacrifice : Dieu l'éprouva en lui demandant l'immolation de son fils de prédilection, son « unique ». Par la suite Isaac ne s'éleva pas à la foi : si Rebecca fut reconnue stérile, c'est qu'il tenta de la féconder de sa semence corruptible. Et quel fut le fruit de cette union charnelle ? Fécondité assez miraculeuse, sans doute, mais tributaire du péché. Les deux jumeaux, Jacob et Ésaü devinrent ennemis, et ce dernier exclu de la bénédiction. Par la suite, Jacob revint à l'arbre de la connaissance du bien et

¹ - L'identité de la créature humaine est la Trinité, mais Dieu a créé l'homme pour la fécondité de son Esprit-Saint : c'est l'identité théologique de l'homme. La Paternité n'est pas la fécondité. La faute a consisté à identifier fécondité et paternité.

² - La faille qui a permis à Satan de s'introduire est la séparation de l'homme et de la femme, car la femme a dialogué seule avec le Serpent et sa décision n'a pas été prise d'un commun accord avec l'homme. C'est pourquoi la génération est « adultère » avant d'être « pécheresse », comme le dit le Seigneur Jésus souvent (Mt.17/17).

du mal pour une postérité réduites à la poussière du sol. Ses dix premiers mâles conçurent une jalousie abominable contre leur frère Joseph au point de vouloir le tuer.

Voici donc le fruit de l'Arbre de la connaissance du bien et du mal : arbre généalogique immense qui a poussé ses rameaux sur la terre entière et ramène tous les fils d'Adam à la corruption. La loi même, donnée par Moïse, n'a pu remettre la chair dans la voie droite. Et en face, nous avons Jésus le Juste, advenu comme Sauveur de toute chair. Alors se pose la question suivante : comment se fait-il que les chrétiens instruits de ces mystères par le témoignage des Apôtres, soient encore restés courbés sous le péché, solidaires de l'Arbre de l'ancienne génération ?... Comment se fait-il que la Foi qui nous a donné le Christ n'ait pas été reproduite dans l'Église ? Mystère de péché, de ténèbres, de séduction... Paul le prévoyait dans cette douloureuse Épître, la 2^{ème} aux Cor.ch.11 : « Je vous ai fiancés au Christ comme une vierge pure, mais je crains fort que vous ne vous soyez laissés séduire par le Serpent, comme autrefois Ève... » Cette déplorable constatation rejoint celle de la 1^{ère} Ép. : « S'il y en a beaucoup parmi vous qui sont malades et sans forces et si beaucoup sont morts, c'est que vous ne savez pas discerner le corps... »

Cet Acte de Foi en la Paternité réelle de Dieu sur la génération humaine eût-il été posé, nous aurions le Royaume qui commence effectivement par la sanctification du Nom du Père : « Père, que ton Nom soit sanctifié... »

Jésus a conclu l'Alliance « nouvelle et éternelle » avec ses disciples et l'a scellée par l'effusion de son sang, en témoignage pour la Vérité. Testament définitif, la veille de sa mort ; Alliance de Salut et de Rédemption avec son Église, avec ceux qui l'ont suivi, plus ou moins fidèlement, dans ses épreuves. C'est là en quelque sorte une alliance « artificielle », en ce sens qu'il n'est pas naturel que le pain soit « corps » et que le vin « soit « sang ». La chose ne peut être opérée que miraculeusement, par la toute-puissance du Verbe divin. A vrai dire, l'Alliance virginale et eucharistique naturelle a été conclue entre la créature et le Créateur pour la génération même du Christ, car il en est le Fruit béni. Le Fils de l'Homme ne serait jamais advenu sans cet assentiment à la Pensée éternelle de la Sainte Trinité. Voilà l'Alliance virginale et eucharistique naturelle, à laquelle nous ramène l'Alliance sacramentelle du Christ et de l'Église, et ce retour aux dispositions de la création du Père aurait dû se faire en une seule génération ; ceux qui étaient devenus fils adoptifs pour Dieu le Père en Jésus-Christ auraient dû lui rendre la Paternité par la Foi. Alors la créature humaine eût été replacée dans son Ordre virginal premier et définitif et les sentences abolies. C'est donc à ce niveau que la conversion n'a pas été obtenue ¹ et voici pourquoi les chrétiens sont restés, comme les autres fils d'Adam, tributaires de la colère de Dieu. On ne peut expliquer autrement le long retard de la Rédemption. ² Saint Paul affirme en effet dans l'Ép. aux Rom, ch.8 :

« Désormais, il n'y a plus aucune condamnation pour ceux qui sont dans le Christ-Jésus... »

Illusion l'apôtre ? Non pas, mais déficience de la Foi chez les chrétiens qui, malgré ce nom, n'étaient pas « dans le Christ-Jésus ». Ils auraient dû selon la profession de leur foi, renoncer à la paternité charnelle donc à l'œuvre de chair qui la produit. C'est pourquoi l'Apôtre est formel, dans ce même chapitre : « Mortifiez les œuvres de la chair » ³ « ne vivez plus selon la chair, sinon vous seriez sur le point de mourir... » Voici pourquoi le même apôtre s'insurge avec une extrême véhémence

¹ - Il faut accuser le Concile de Jérusalem, Act.15, qui n'a pas tranché la question de la circoncision, ni celle du péché et de la Justice ; (Cf. notre « Introduction à l'Évangile » ch.17)

² - L'encyclique de Jean-Paul II sur la « Rédemption » est en porte-à-faux, car elle ne définit pas le péché. Si le péché n'est pas défini, le mot « Rédemption » n'a aucun sens.

³ - Et non pas « mortifiez la chair », comme l'a fait l'ascèse chrétienne.

contre les judaïsants qui prétendent prolonger la génération charnelle sous le couvert de la Circoncision ¹. Saint Léon enseignait encore : « Reconnais ô chrétien ta dignité... Maintenant que tu es devenu participant de la génération du Christ, renonce aux œuvres de la chair... » Depuis que la voix du grand pontife, dernier écho de la Pensée apostolique, s'est tue dans l'Église, l'obscurité est redevenue presque totale, et la morale conjugale a été l'instrument et la force du péché, imposant des sacrifices expiatoires, alors que la morale conjugale chrétienne, et surtout catholique, a justifié les pécheurs de la manière la plus frauduleuse en leur faisant prendre le mal pour le bien et le bien pour le mal. Il n'est donc pas étonnant de constater ce phénomène de rejet d'un christianisme qui fut une force d'oppression des consciences pour plier les hommes à la résignation désespérée à la souffrance et à la mort.

Que devient donc la sexualité humaine si l'on doit désormais s'abstenir de l'œuvre de chair, c'est-à-dire de l'accouplement génital ? Quelle a été la réponse chrétienne à cette question, jusqu'à nos jours ? La lumière qui a lui dans les ténèbres lorsque le Verbe fait chair a fait son entrée dans le monde en naissant d'une maman vierge, a provoqué un éblouissement comme celui d'un éclair dans une nuit obscure. La condamnation qu'il a portée sur le péché « en dénonçant le péché dans la chair », selon la vigoureuse expression de St. Paul, n'a pas dissipé pour autant la honte ancestrale. Bien au contraire : c'est le sentiment de la honte congénitale qui a déplacé la notion de péché. La Loi de Moïse ne voyait d'autre péché que l'ouverture du sein virginal, qu'elle punit de la lapidation lorsqu'elle est illégale, qu'elle expie par un sacrifice lorsqu'elle est légale. Mais la conscience et la pratique chrétiennes ont fait une surenchère inqualifiable : sous prétexte que la virginité est sacrée on a vu le péché dans la concupiscence, dans l'attrait mutuel des sexes, et même dans toute sexualité humaine. Exagération déplorable et blasphématoire pour l'ouvrage du Très Haut ! Oubli systématique du Cantique des Cantiques, qui reste cependant au sommet des Écritures. ² Méconnaissance de la définition même de l'homme, que l'Écriture livre à la première page :

« Dieu créa l'homme à son image,
« A l'image d'Élohim, il le créa,
« Mâle et femelle il les créa... » (Gen.1/27) ³

Les vierges de l'Église, hommes et femmes, se sont mobilisés en célibataires comme si la partie sexué de leur corps était le mal lui-même. Manichéisme latent, qui s'exprima ici ou là d'une manière virulente en de fâcheuses hérésies. Saint Augustin fut manichéen, puis il écrivit un traité contre eux : mais il n'a pas été guéri de la honte qui est la cause du manichéisme. Identifiant le péché et la concupiscence, ⁴ il a fait dérailler toute la spiritualité chrétienne de l'Occident. Les Grecs ne furent pas

¹ - Voir notre étude sur l'Épître aux Galates. Nous y avons donné la clé qui ouvre la pleine intelligence de ce Texte réputé difficile. Paul écrivait pour les gens les plus simples, les Grecs convertis lors de ses deux premières missions ; or ce texte devient tout à fait évident, dans son sens obvie, si l'on a la notion exacte du péché de génération. Lorsque les difficultés de l'Écriture s'aplanissent, c'est un signe de vérité. Et la Vérité conduit infailliblement à la vie, plus encore que l'erreur ne conduit à la mort, car Dieu est juste et fidèle. Ceux qui ont l'esprit scientifique et mathématique comprennent cela aisément. Il n'y a aucun piège dans la création de Dieu, aucune ombre de mensonge dans la Révélation entendue exactement.

² - On a fait des commentaires frauduleux du Cantique des Cantiques, tel saint Bernard, en évacuant absolument le sens obvie et direct de l'hébreu.

³ - Cf. notre Traité de l'Amour, livre II, « La Trinité Créée » l'explication exhaustive de ce texte fondamental en référence à l'hébreu. Il est étrange qu'il n'ait pas retenu l'attention des Pères (à ma connaissance) ni même de St. Hilaire qui a écrit un Traité de la Trinité, dont il ne voit nullement l'image et la ressemblance dans le couple humain ! Étrange omission ! Il est vrai que la femme était alors tenue pour quantité négligeable. L'Église n'a jamais été qu'une poussière d'individus mal agglomérée dans les ordres religieux et monastiques.

⁴ - Voir les études sur la pensée de St Augustin, et l'auteur lui-même, qui dans ses derniers ouvrages avoue son impuissance à définir le péché originel. L'identification entre « péché » et « concupiscence » a été condamnée par le Concile de Trente ; un peu tard !... Mais cette condamnation n'a pas donné à la conscience chrétienne le sens de sa justification dans le Christ. Il fallait comprendre la Loi de Moïse !...

plus avancés, si l'on en juge par les confidences de saint Grégoire de Naziance dans ses lettres, en ce qui concerne son état d'âme habituel, toujours mal à l'aise dans son corps. Que de névroses et de misères suscitées tout au long de l'histoire de l'Église par le rejet « religieux » de la sexualité et la canonisation de la honte sous l'habit religieux ! Luther a puisé toute sa théologie dans la non-acceptation du corps et le mépris de la chair qu'il a appris au cloître. Sa révolte a été sincère, mais infantile. Érasme, dans son « Enkyridion militis christiani » disserte longuement sur la luxure, et reflète exactement, lui, grand esprit qu'il était, le désarroi de la conscience chrétienne devant la sexualité. Cependant la solution était infiniment plus simple, à notre portée « dans notre bouche et dans notre cœur ». Il suffisait d'accepter loyalement la création du Père en sachant ce que signifie l'accès à l'Arbre de la Vie.

Il est vrai que dans son Apocalypse saint Jean enseigne explicitement que cet accès à l'Arbre de la Vie planté au Paradis de Dieu est réservé à « celui qui vaincra ». Qui vaincra qui ? et quoi ? De quelle victoire s'agit-il ? Il s'agit de la victoire sur l'Ange exterminateur, Satan, qui enténèbre la conscience humaine par une sorte de vertige intérieur, où le sentiment de la culpabilité, alourdi par la peur et la honte, pousse les âmes généreuses dans le plus grand désarroi. Il maintient ainsi outrageusement la séparation de « ce que Dieu a uni », non seulement l'homme et la femme, mais la chair et l'Esprit-Saint qui désire y résider comme en son Temple.

Mais cette victoire sur l'Ange exterminateur, sur le Prince de ce monde, sur les « régisseurs de ce monde de ténèbres » (Eph.6/10s), se concrétise par une lutte psychologique en soi-même, où l'homme intérieur, instruit par le Verbe et docile à l'Esprit-Saint arrive à discerner les motivations de son jugement de conscience, afin de dégager sa pleine liberté. C'est un combat intérieur, sur le conditionnement social et religieux, sur l'ambiance collective et grégaire, sur le « sur-moi » qui, jusqu'à présent retient l'humanité entière dans le désordre de la transgression. Il appartient en effet à chaque personne de s'arracher au pacte diabolique ; et pour qu'il soit un jour définitivement rompu, il est nécessaire que quelques pionniers le rompent d'abord pour eux-mêmes. Ce qui fut fait en Israël pour la génération du Christ. Par la suite, dans l'Église des Nations, malgré la haute estime où fut tenue la virginité, je ne vois nul exemple de conscience humaine déliée de la honte et de la peur qui soit revenue à ce Commencement où « l'homme et la femme étaient nus l'un devant l'autre, sans avoir de honte ». A vrai dire, le péché de génération n'a jamais été clairement reconnu et défini. Nous sommes contraints de faire un bilan de l'échec, non seulement parce que nous n'avons aucun document positif de réussite totale, mais parce que, dans l'Église la plus fervente, la pleine Rédemption n'a pas été obtenue. En effet, malgré tant de générosité héroïque de la part des saints, si le Père n'a pas levé les sentences de sa juste colère, c'est parce que la Paternité ne lui a jamais été rendue, même pas par ceux qui avaient conscience d'être devenus ses fils adoptifs en Jésus-Christ. Si la Loi fondamentale de la nature humaine, dans sa relation à Dieu, avait été retrouvée et appliquée, la mort eut été supprimée : car Dieu est bon et juste, et fidèle en ses promesses.

Que faire donc ? Devant la sainteté de la génération du Christ, faut-il s'abstenir de toute génération ? Non pas mais seulement de la génération charnelle, selon l'avertissement si clair de saint Paul aux Galates :

« Frères, ne vous y trompez pas, on ne se moque pas de Dieu.

« Celui qui sème dans sa chair récoltera de la chair la corruption ;

« Celui qui sème dans l'Esprit (Saint) récoltera de l'Esprit (Saint) la vie éternelle. » (Gal.6/7-8)

Pour ne point « semer dans la chair », fallait-il s'abstenir de toute sexualité ? Fallait-il proscrire l'amour de l'homme et de la femme, même lorsqu'il s'exprime dans le respect de la virginité sacrée ? Est-ce à cette mutilation de la nature, qui « sépare ce que Dieu a uni » qu'il fallait aboutir, pour se

comporter comme des eunuques ?¹ Solutions extrêmes qui furent tentées en vain pendant des siècles ; puritanisme et encratisme morbides, continence impossible, de l'aveu même de ceux qui s'en firent les champions² : solutions présomptueuses et blasphématoires dont les échecs ont prouvé la fausseté. Les Apôtres n'ont jamais envisagé de telles conclusions à leur Évangile. Pierre certes a bien enseigné que nous étions rachetés par le Sang précieux de l'Agneau de la folie de nos traditions paternelles. Paul a prescrit qu'il fallait vivre, non plus « selon la chair », dont le Desein est ennemi de Dieu, mais d'une manière toute nouvelle. Jacques a condamné sévèrement la convoitise qui enfante le péché, lequel déverse la mort. Mais ni Pierre, ni Paul, ni Jacques, ni aucun d'entre eux, n'aurait imaginé qu'un jour dans l'Église du Christ, on enfermerait dans des cloîtres des hommes à part et des femmes à part, comme lorsque le peuple juif au retour de la captivité, offrit à Dieu le sacrifice de l'expiation...³ Il ne fallait pas faire dire au Texte Sacré ce qu'il ne dit pas. Une lecture attentive et objective de l'Épître aux Romains (comme des autres Épîtres) montre qu'il ne s'agit nullement, pour vivre selon l'Évangile, de séparer l'homme de la femme, tout au contraire. Il suffit d'orienter autrement la sexualité. De génitale et expressive de la convoitise et de la domination du mâle sur la femelle, elle doit devenir virginale et oblatrice, sacramentelle d'un amour conscient de la sublime dignité de la femme créée vierge en vue d'une maternité spirituelle, par l'Esprit-Saint de Dieu.

Quel abîme en effet entre une semence corruptible et une semence incorruptible ! Tout être vivant n'est-il pas déterminé par sa semence ? Une semence d'homme ne peut donner naissance qu'à un homme, avec tous les risques d'entropie et de dégénérescence.⁴ Un homme ne peut être fils de Dieu que par une semence divine, et à ce titre, Jésus seul est fils de Dieu parce qu'il fut conçu de l'Esprit-Saint de Dieu. Dans le saint Baptême, une semence divine est accordée par grâce, à celui qui croit une semence divine est semée en lui : c'est cela qui constitue le caractère baptismal. Saint Pierre l'affirme explicitement : « Vous avez été engendrés d'une semence incorruptible... » C'est ainsi que par le « bain de régénération » (Ti.3/5), ce qui manquait à la nature déchue, engendrée hors du Père, est réparé par grâce. Mais que sera-ce lorsque par la Foi parfaite en la Paternité toute puissante de Dieu, naîtront des fils et des filles pour le Père, conçus par son Esprit de Sainteté, sans aucun germe de corruption ni de dégénérescence ?...

Cette perspective nous fait mesurer, une fois de plus, et sous un aspect complémentaire, la gravité de ce péché « originel », de ce péché de génération qui asservit tout être humain à une semence corruptible. Prolifération insensée de misérables, sans cesse en guerre les uns avec les autres, sans cesse en révolte contre Dieu, sans cesse rougissant de honte envers eux-mêmes !

La pulvérisation des fils d'Adam (« Je multiplierai tes grossesses ») n'est pas seulement le retour de la chair dévoyée à la poussière du sol, mais elle est avant tout cette explosion en chaîne des individus débiles et fragiles, désemparés et inquiets, qui se camouflent sous les oripeaux de la honte, car ils ont eu une naissance sans connaissance. Nous osons parler de « civilisation » parce que nous n'avons aucune idée de ce que représente la vie de cité céleste que procure le Mystère de la piété. Si le conseil divin de la Sainte Trinité avait été connu et observé, quelle eut été la grâce et la gloire de l'homme ! Ce qui manque, qui peut le compter ? Pussions-nous comprendre enfin dans quel abîme de détresse nous sommes tombés, pour cesser de nous enorgueillir de ce qui fait notre honte, et accepter la réconciliation que nous propose sacramentellement le Christ Sauveur de toute chair.

¹ - Cf. Mt.19, toujours compris à contresens, comme nous l'avons souvent montré dans nos ouvrages.

² - L'adage stoïcien : « Il est beau pour l'homme de ne pas toucher de femme » réfuté par St Paul, a eu dans l'Église force de loi (Cf. 1 Cor.7 notre explication)

³ - Livre d'Esdras : cette séparation n'a duré que le temps de la cérémonie.

⁴ - Dans les espèces animales, la sélection naturelle rigoureuse des géniteurs élimine radicalement tous les porteurs de tares. Cette sélection n'est pas pour l'homme ; ce qui montre que la génération charnelle est une erreur biologique.

Ainsi nous arrivons au fond même de la question : si l'Acte de la Foi qui justifie la créature humaine aux yeux de Dieu consiste à lui laisser tout Paternité dans l'observance de l'Alliance virginale, quel sera alors l'usage de la semence de l'homme ? Si le mâle porte la semence, est-ce uniquement en vue de la génération ? La semence ne peut-elle avoir une autre fonction ? N'est-il pas évident que tous les grains de blé produits sur la terre ne sont pas destinés à y retourner pour porter à nouveau un épi, sinon les progressions géométriques qui régiraient le développement des céréales, (comme de tous les êtres vivants) aboutirait rapidement à un envahissement complet des continents. « Tu mangeras du grain des herbes portant semence et du fruit des arbres ayant en eu leur semence... » la semence est un condensé de vie tout particulièrement destiné à la nourriture. Et n'est-il pas tout à fait logique, biologiquement logique, que la semence de l'homme soit une source de vie et de santé ? Dieu est sage, il a indiqué la voie de la vie par les plus grandes joies, celles de l'amour de l'homme et de la femme, lequel, lorsqu'il est éclairé par la Vérité, procure le bonheur. L'acte de Foi en la Paternité de Dieu conduit donc à une orientation nouvelle de la sexualité : de génitale qu'elle était, dans le sang, les larmes et la douleur, elle devient virginale : la femme nourrie de la semence de son homme devient avec lui « une seule chair » et cela par la manière la plus normale, celle de l'assimilation de la nourriture. « Son fruit est doux à mon palais... » ainsi parlait l'épouse du Cantique ; mais qui a prêté l'oreille à sa voix ? ¹

C'est l'Église fidèle qui entend la voix du Christ époux, lorsqu'il lui dit : « prends et mange, ceci est mon corps... » La foi eucharistique est celle de l'Église à l'égard du Christ. Cette même foi éclaire le rapport de l'homme et de la femme et de la femme à l'homme, lorsqu'ils sont unis en toute vérité par l'Esprit-Saint de Dieu, dans un amour fidèle et vrai assurant d'abord l'unité de leurs consciences et de leurs intelligences dans le même assentiment à la Révélation divine. Sans cette foi, en effet, aucun amour humain ne peut tenir, aucun amour ne peut résister à la jalousie du Diable. Ce n'est que par la foi que l'amour est enraciné sur le roc, pour la construction d'une maison qui résistera à tous les assauts de l'Adversaire.

Or, l'amour du Christ-époux pour l'Église son épouse n'est pas de type conjugal, je veux dire de ce type conjugal régenté par la Loi de Moïse en vue d'une génération selon la chair. Il faut le comprendre, en suivant le chemin que les apôtres ont suivi les premiers en connaissant le Seigneur Jésus, en admirant sa grâce, en obéissant à sa Vérité. Or que leur imposait le Seigneur pour qu'ils soient pour lui de vrais disciples ? L'abandon de l'ordre charnel, condition rigoureusement indispensable :

« Si quelqu'un vient à moi, et cependant ne hait pas son père, sa femme, ses enfants et ses frères, et même sa propre vie, il ne peut être mon disciple... » (Lc.14/25s)

Et dans la suite du teste, le Seigneur explique cette exigence surprenante par les deux paraboles de la tour et de la guerre : nul ne peut réussir une entreprise quelconque s'il n'a posé les conditions initiales en excluant toute incertitude. ² Sinon l'œuvre restera inachevée ou la défaite sera inévitable. Et le Seigneur conclut :

« Ainsi, celui qui ne renonce pas à tous ses biens ne peut être mon disciple ».

¹ - Seul l'amour vrai ouvre la voie vers la semence prise comme nourriture. Il y a là un indice corporel d'accord entre les époux appelés à être « une seule chair », car la matière ne trompe pas. Les femmes blessées par l'accouplement charnel ont grande peine à se réconcilier avec le sexe de l'homme. L'arbre de la vie leur est psychologiquement impossible, comme l'expérience le prouve, et elles préfèrent se rendre malades par les contraceptifs et s'humilier par l'avortement plutôt que de revenir à la voie virginale première. Il faut savoir cela.

² - Un être intelligent ne doit rien laisser au hasard s'il veut réussir : c'est ce que savent tous les scientifiques et tous les techniciens. C'est pourquoi la génération charnelle est une absurdité devant l'intelligence humaine, puisqu'aucun homme ne peut être assuré du résultat valide et bon lorsqu'il féconde le sein de la femme par sa semence corruptible, et corrompue après 180 générations de péché. Il faut savoir cela.

Ces exigences se comprennent aisément si l'on sait que l'Évangile est d'abord biologique et consiste dans l'avènement d'une autre génération, de la génération sainte au terme de l'ancienne qui se faisait dans le péché, sous le joug de la Loi. C'est en effet ce point-là qui est l'enseignement du 1^{er} chapitre de St. Matthieu.

Or, cette discipline de la Loi ancienne, les Apôtres l'avaient dans la peau, il faut le dire. Pour s'en rendre compte, il suffit de lire le ch.10 des Actes, où l'on voit la peine de Simon Pierre pour rompre avec les lois de pureté et les prescriptions alimentaires mosaïques. Or il est manifeste que les Apôtres et les premiers disciples ont « renoncé aux œuvres de la chair », ont abandonné « la folie de leurs traditions paternelles » (1 Pe.1/18). « Nous avons tout quitté pour te suivre... » Cependant ni Pierre, ni les « frères du Seigneur » n'avaient abandonné leurs épouses pour se vouer à un célibat solitaire. Paul l'affirme (1 Cor.9/4s). S'il ne se fait pas accompagner, lui, par une « femme qui soit sa sœur », comme le font les autres Apôtres, c'est pour être plus disponible – du moins le croit-il – pour l'évangélisation. Mais bien loin de citer en exemple son attitude manifestement excessive, il recommande instamment aux chrétiens de ne point se séparer, comme le Seigneur l'a dit, « si ce n'est pour un temps, si l'on veut vaquer à la prière » (1 Cor.7). ¹ C'est pourquoi si l'Évangile dans sa logique profonde, impose l'abstention de l'œuvre de chair, il n'impose nullement la séparation des sexes, tout au contraire : car le Royaume de Dieu implique que l'image et la ressemblance de Dieu soit inscrite dans l'unité de l'homme et de la femme.

Voilà une idée qui peut paraître étrange dans un monde où l'on s'imagine faussement que le mariage implique de soi l'accouplement charnel. Il n'en est rien. Jamais l'Église, dans son enseignement infaillible ² n'a imposé aux chrétiens de consommer leur mariage : elle dit seulement que le mariage est un « contrat de vie commune » et qui, lorsqu'il est valablement contracté est indissoluble. Mais elle laisse les conjoints entièrement libres de s'accoupler ou non : elle leur dit seulement que s'ils s'accouplent ils sont définitivement « con-joints » = « sous le joug » et doivent prendre la pleine responsabilité de l'acte qu'ils posent quant à la progéniture qu'il détermine en général. Ils devront lui assurer subsistance, sécurité et éducation. L'Église a repris ainsi dans ses lois canoniques (non morales) les prescriptions de Moïse et de tous les peuples civilisés de la terre, qui n'ont pu garder leur civilisation que par un ordre matrimonial. Mais les Apôtres qui avaient la Loi de Moïse dans la peau, par elle, surent discerner exactement le péché, ce que les théologiens de l'Église des nations n'ont jamais su. De ce fait, ils comprenaient exactement l'exigence évangélique : non pas la séparation des sexes, ce qui aurait été un adultère, mais une orientation toute nouvelle de la sexualité humaine, ce que Saint Jacques, en l'opposant à la convoitise, appelle la « Loi de liberté ». La chair reste expressive de l'amour, sans lequel rien n'a de sens, même pas la science, même pas la Loi (1 Cor.13). Voilà la voie étroite dont parle le Seigneur :

« Elle est étroite et resserrée la porte qui ouvre sur la vie ; beaucoup la cherchent peu la trouvent. Alors qu'elle est large et spacieuse la voie qui conduit à la perdition ; et la multitude s'y trouve engagée... »

¹ - Contresens en général au début de ce ch.7 ; les Corinthiens citent l'adage stoïcien : « Il est beau pour l'homme de ne pas toucher de femme », et Paul y oppose en citant le Seigneur : « Que l'homme ne sépare pas ce que Dieu a uni ». Voir notre étude sur les Épîtres aux Corinthiens.

² - Voir les décrets du Concile de Trente sur le mariage, seul document véritablement infaillible sur cette question, car les encycliques postérieures ne le sont pas (Casti Connubii, et Humanae vitae) L'enseignement ordinaire qui parle de « devoir conjugal » ou de « l'acte conjugal » (Jean-Paul II par exemple) n'est que la rationalisation de l'erreur, faite par des gens qui se mettent eux-mêmes tout à fait en dehors de la course, « imposant aux hommes des fardeaux qu'il ne veulent pas toucher du petit doigt ».

Qui ne voit ici, dans cette voie large et spacieuse qui descend à la géhenne, l'entraînement collectif et grégaire à la génération charnelle, sous la pression des « images » de ce monde, de la séduction diabolique répandue partout, de l'incitation à l'erreur génétique qui s'illustre aujourd'hui de la science et de la pédagogie, dans un monde qui a perdu complètement le sens de la valeur sacrée de la chair, sans son rapport avec la divinité, et qui n'a plus aucune idée du Mystère de la piété.

La porte qui conduit à la vie est étroite et resserrée non pas en elle-même, car elle est infiniment plus agréable que celle de la transgression – mais elle est devenue telle et presque infranchissable en raison de l'obstruction systématique opérée contre elle par l'astuce du Diable qui veut garder l'empire des royaumes de ce monde, en assurant la génération qui leur procure la multitude de leurs citoyens, de leurs soldats, de leurs esclaves. La psychologie issue de la transgression légitime la transgression ; la législation matrimoniale des nations motive le jugement des consciences pour faire peser le sentiment de l'obligation sur l'œuvre de chair. On met en avant bien entendu, « la propagation du genre humain », comme s'il était indispensable à l'ordre de l'Univers qu'une planète minuscule comme la nôtre soit surpeuplée d'une foule inévitable de miséreux, malheureux, insensés, bandits, perclus, sous-alimentés, analphabètes, des foules ignares et grégaires, comme on le voit de plus en plus dans nos modernes démocraties. Qu'une telle humanité se propage sur la terre par la puissance affolante des progressions géométriques n'est pas une gloire pour Dieu, mais un outrage à la Sagesse de son primordial Dessen. L'Église guidée par le Saint-Esprit a toujours donné raison aux hommes et aux femmes qui ont opté pour la chasteté et même la continence, en faisant le sacrifice de la paternité et de la maternité charnelles. En effet, la canonisation des saints montre avec une évidence absolue que ceux et celles qui furent placés sur les autels, en raison de nombreux miracles obtenus par leur intercession, ont renoncé à l'œuvre de chair, comme le firent les premières vierges chrétiennes.

Toutefois le zèle de certains de ces saints, presque excessif, toujours héroïque, n'a pas abouti à cette fameuse « porte étroite qui ouvre sur la vie ». Hormis les martyrs qui furent immolés avec le Christ, ils sont morts, ils n'ont pas obtenu l'accomplissement des promesses... Où donc fallait-il aller ? Jusqu'à quelle audace fallait-il pousser la Foi ? Jusqu'à la simplicité mariale qui consiste à respecter la virginité dans l'amour. Ainsi, - paradoxe ! – la porte étroite qui conduit à la vie doit rester fermée, car elle l'a été par la Main de Dieu selon l'oracle du prophète :

« Et Yahvé-Dieu me dit : « Cette porte restera fermée, on ne l'ouvrira point, car la gloire du Dieu d'Israël est passée par là, elle sera donc fermée... »

Paradoxe, certes, mais qui se comprend aisément, surtout aujourd'hui, puisque la science biologique nous assure avec l'évidence des lois des grands nombres, que la génération charnelle, par le jeu des programmations chromosomiques, sera nécessairement déficiente, si l'on ne pratique pas, comme pour les mammifères supérieurs une rigoureuse sélection des géniteurs de l'espèce humaine... Si donc nous voulons être seulement logiques avec la science, nous devons affirmer qu'il est rigoureusement absurde pour un homme, quel qu'il soit, après 180 générations de péché, d'accéder à la paternité charnelle, car les chances d'avoir un rejeton déficient sont devenues énormes et intolérables.¹ Nous comprenons ainsi que si le Créateur a fermé le sein de la femme par l'hymen, c'est une disposition de sa souveraine Sagesse. Elle interdit que la femme soit féconde par une semence corruptible. Mais ce n'est pas une mutilation : c'est pour qu'elle soit rendue féconde directement par la puissance créatrice de Dieu, par son Esprit de Sainteté. C'est ainsi que l'article central du Credo :

¹ - C'est exactement comme si on laissait partir les trains de la SNCF en étant mathématiquement assuré qu'il y aura un déraillement sur un certain nombre de départs. La sécurité que l'on observe dans les choses matérielles devrait nous instruire en ce qui concerne les lois de la vie. Il est absurde pour un être rationnel de poser un acte dont il ne peut prévoir le résultat.

« Jésus fils de Dieu conçu par l'Esprit-Saint, né de la vierge Marie », est parfaitement logique avec les données de la science.

Dans de telles perspectives nous sommes beaucoup plus compétents que les anciens pour apprécier la justesse de l'enseignement apostolique et en comprendre sa signification eucharistique. En effet, c'est bien toujours la même question qui se pose encore aujourd'hui, comme elle s'est posée à toute conscience chrétienne tout au long des âges, avouée ou non, explicite ou non : si Jésus est fils de Dieu en notre nature humaine par l'Esprit-Saint de Dieu, est-ce une exception ? Est-ce une indication pour nous ? Est-ce la Révélation explicite d'une loi encore inconnue, qui devrait régenter la génération humaine ? Si la génération du Christ est une exception, elle n'a alors aucune signification pour nous. Mais si la génération du Christ est la véritable Norme qui assure la sanctification du Nom du Dieu comme Père, quel devra être alors le comportement des époux ?

Saint Paul a répondu à cette question, en plusieurs passages complémentaires les uns des autres, et nous allons les étudier. Mais il importe avant tout de remarquer que ni lui, ni Pierre, ni Jean, ni aucun apôtre n'ont invité les chrétiens mariés à avoir des enfants. Cette omission apostolique infirme gravement l'enseignement ordinaire de l'Église, qui depuis plusieurs siècles, n'a cessé de pousser les conjoints à leur « devoir d'avoir des enfants », selon la chair, évidemment.

Dans son enseignement positif sur le nouveau rapport conjugal qui découle de la Foi l'apôtre Paul use d'une discrétion, qui, dans un sens, est regrettable. Son souci est de ne pas offusquer les esprits faibles et les âmes pusillanimes. Cette précaution nous a laissés dans une certaine ambiguïté, il faut bien en reconnaître. Il eût mieux valu parler clairement au risque de provoquer le scandale, comme Jésus lui, n'hésitait pas à le faire lorsque le moment était venu : « Cette parole vous scandalise ?... » Tant pis pour vous... ! Il n'y a jamais lieu de se scandaliser de la création du Père, ni de la vérité qui l'explique... C'est parce que nous sommes psychologiquement morbides, que nous hésitons devant la réalité de notre propre nature corporelle, tout comme devant le réalisme des paroles eucharistiques. En fait, tout tient en un mot : il nous faut changer d'Ordre. Renoncer à l'arbre de la connaissance du bien et du mal, pour accéder à l'Arbre dans lequel il n'y a aucun mal, ni cri, ni larmes, ni douleur. C'est ce que Jésus disait à Salomé (parole rapportée par St Clément d'Alexandrie) qui lui demandait : « Ai-je bien fait de ne pas enfanter ? - Mange de toute plante, lui répondit Jésus, ne mange pas celle qui contient l'amertume... »

Ainsi aux Thessaloniens, l'apôtre Paul écrivait, après leur avoir parlé de la paternité de Dieu en Jésus-Christ :

« En conséquence, frères, je vous supplie de vous conduire comme vous l'avez appris de nous, et je vous exhorte dans le Christ Jésus à vous comporter de manière à vous rendre agréables à Dieu afin que vous soyez toujours en progrès. Vous savez en effet les recommandations que nous vous avons données comme venant du Seigneur Jésus : le bon vouloir de Dieu sur vous, c'est votre sanctification. Il faut vous abstenir de la fornication. Que chacun de vous sache garder son propre calice dans la chasteté et l'honneur, et non plus subir la convoitise comme les peuples qui ne connaissent pas Dieu. Et que dans la conduite des affaires qu'aucun ne cherche à supplanter ou léser son frère. Car le Seigneur demande des comptes sur toutes ces choses, comme nous vous l'avons dit déjà et attesté. Car le Seigneur ne nous a pas appelés à l'impureté mais à la sanctification. Voici pourquoi celui qui méprise cet enseignement outrage Dieu et non un homme ; ce Dieu qui a répandu son Esprit-Saint en vous ». (1 Thess.4/1-8)

Ce texte appelle notre attention sur plusieurs points : tout d'abord l'apôtre entend bien parler non pas en son nom personnel, mais au nom du Christ et de Dieu, et proposer aux chrétiens un

précepte divin qui oblige au niveau de la conscience. Ce précepte n'est pas une observance, comme le furent celles de la Loi ancienne, mais « une volonté de Dieu », ou mieux, « un bon vouloir », de Dieu proposé à la liberté de ses enfants : la sanctification, l'accord fondamental de la créature avec l'Esprit-Saint. Peut-être le mot « agiasmos » mériterait-il d'être traduit par « chastification », si le mot était français. A vrai dire, ce principe était déjà formulé dans le Lévitique, spécialement pour les prêtres : « Soyez saints, parce que je suis saint ». Il prend ici une résonance biologique, en rapport non plus aux rites attachés à l'ancien Temple, mais au véritable Temple ouvrage de Dieu, le corps, et tout son comportement.

L'Apôtre tire ensuite de ce principe général deux applications : l'une se rapportant à l'amour de l'homme et de la femme, l'autre à l'amour fraternel.

Par rapport à la femme, interdiction de la fornication, car elle est la profanation de la nature, l'outrage à l'éminente dignité de la vierge. Car la fornication, au sens étymologique de ce mot, c'est l'ouverture du sein par l'accouplement charnel.¹ Il y a une fornication publique, fort répandue dans l'ancien monde sous les images des dieux, et commercialisée en notre monde sous le signe de l'argent, et une fornication privée ; d'où le précepte positif de l'apôtre, qui découle directement de la Foi : « Que chacun d'entre vous (donc engagement personnel) sache garder son propre calice (en gr. skeuos, vase, comme vase d'honneur, « vas honorabilis ») dans la chasteté et l'honneur. C'est donc bien une invitation directe à l'amour virginal, semblable à celui qui nous a donné le Christ, et qui fut vécu par Joseph et Marie, que Paul ne considère pas comme des exceptions, puisqu'il ne cite même pas nommément leur exemple. C'est en effet la « connaissance de Dieu » celui qui s'est révélé comme Père en Jésus, qui impose logiquement cette attitude, à la fois conforme à la dignité de la femme et sa haute vocation et conforme à la nature.

Paul vise ensuite le précepte de l'amour fraternel dans une application concrète, celle des « affaires », des « occupations courantes », de la tâche quotidienne (en tō pragmati). Puis il met sur toutes ces choses, tous ces points, la conscience de chacun devant l'exigence divine, en conformité avec le don de l'Esprit-Saint fait au croyant par grâce.

ooo

Dans l'Épître aux Romains, saint Paul développe avec toute la précision désirable les conséquences que le chrétien est appelé à tirer de sa foi et de son baptême, dans lequel il est « mort avec le Christ et mis au tombeau avec lui », pour « vivre désormais d'une manière toute nouvelle ». Il spécifie donc, supposant que ses lecteurs ont été instruits exactement de la sainte génération de Jésus fils de Dieu :

« Que le péché ne règne plus dans vos corps mortels pour vous soumettre à ses convoitises ! Et ne faites pas de vos membres des instruments d'injustice en faveur du péché, mais présentez-vous vous-mêmes à Dieu comme vivants d'entre les morts, et offrez vos membres comme instruments de justice pour Dieu. Le péché, en effet, n'a plus d'empire sur vous, car vous êtes plus sous la Loi mais sous la grâce. »²

¹ - La morale conjugale serait valable si la femme n'était pas vierge. Mais ni l'ancienne morale, ni la sexologie moderne ne tiennent compte du fait biologique et anatomique de la virginité. Je parle de la virginité physique, qui est ressentie aussi comme une donnée psychologique de la créature humaine. La science commence à entrevoir ces valeurs authentiquement traditionnelles.

² - Voir notre travail sur l'Épître aux Romains ; Paul s'est exprimé clairement, simplement, pour les gens de ses Églises.

Après tout ce que nous avons dit, ce texte devient lumineux. Paul suppose que ses lecteurs ont posé l'acte de foi qui justifie la créature humaine aux yeux de son Créateur, et qu'ils ont fait l'exacte discernement entre le péché et la justice (Jn.16/10). Si l'on entend en effet par « péché », selon l'enseignement de Moïse, l'ouverture du sein virginal par la convoitise, c'est bien la génération adultère et pécheresse qui se trouve écartée en faveur d'une génération selon la justice, conforme à celle de Jésus, fils de Dieu. « Offrez vos membres à Dieu... », tout comme l'ont fait saint Joseph et sainte Marie qui sans avoir le sacrement de baptême, ¹ ont été justifiés par la foi qu'ils ont reçue des Écritures. Les chrétiens, par le baptême « sont vivants d'entre les morts », parce qu'ils « sont morts avec le Christ dans le baptême », le Christ ayant pris sur lui la sentence du péché en leur nom. Paul juge donc tout à fait absurde, comme il le dira aux Galates, le fait qu'un chrétien puisse revenir à la transgression d'Adam... Hélas, c'est cependant cette absurdité qui a été pratiquée et canonisée dans l'Église, depuis les ambiguïtés du Concile de Jérusalem.

« Quoi donc ! Allons-nous pécher du fait que nous ne sommes plus sous la Loi mais sous la Grâce ? Certes non !... »

C'est la réponse que Paul oppose aux judaïsants qui déjà ont séduit les Galates et les Corinthiens. Ils mettaient leur assurance dans la circoncision, comme si cette institution vénérable était suffisante et efficace pour ôter la faute de l'accouplement charnel. Aucune législation positive ou conventionnelle ne peut en effet empêcher que la déchirure de la chair soit une déchirure ! C'est pourquoi Paul dit en conclusion de son argumentation aux Galates : « Ne vous y trompez pas, on ne se moque pas de Dieu : quiconque sème dans sa chair récoltera de la chair la corruption... »

Paul amorce alors un parallèle entre la vie dans la justice et la vie dans le péché, parallèle qui n'est pas tout à fait exact, car si la vie dans le péché est une servitude, celle qui procède de la justice est la liberté :

« ... vous êtes serviteurs de celui auquel vous vous livrez vous-mêmes par obéissance : ou bien esclaves du péché et de la mort, ou d'une obéissance en vue de la justification ».

Tout dépend donc d'un choix posé au départ, choix qui conclut un « pacte », comme le dit Adam au principe, et comme tout homme est appelé à le faire. Celui qui se laisse entraîner par le scandale du monde est prisonnier du pacte diabolique pour la mort, dont il ne peut se dégager que par l'assentiment de la Loi à Dieu. L'obéissance à Dieu en vue de sa paternité constitue la Loi spécifique de la créature humaine. Ce n'est plus un esclavage, mais la liberté des fils. Lire dans le même sens l'argumentation de Jésus auprès des pharisiens (Jn.8).

« Grâces soient à Dieu : esclaves que vous étiez du péché, vous avez obéi de tout cœur au type de doctrine que vous avez reçue, et libérés du péché, vous êtes devenus serviteurs de la justice (je parle en homme en raison de la faiblesse de votre chair). »

Par cette parenthèse St Paul s'excuse de la formule brutale qu'il vient d'employer en disant « esclaves » (serviteurs) de la justice », car l'obéissance à la justice qui procède de la Foi n'est pas une servitude, tout au contraire, c'est la délivrance de toute servitude. Mais il tient à poursuivre sa comparaison jusqu'au bout pour être tout à fait clair, pour des hommes encore enfants, « qui ont besoin de lait » : « la faiblesse de votre chair ». Et il insiste :

¹ - Marie n'en avait nul besoin : elle était fille de Dieu dès sa conception, emplie de l'Esprit-Saint de Dieu.

« De même que vous offriez vos membres comme serviteurs à l'impureté et au désordre, en vue du désordre, offrez aujourd'hui vos membres comme serviteurs de la justice en vue de la justification... »

« Le désordre », c'est le contraire de l'Ordre, a-nomia, une humanité désordonnée est issue de la transgression comme le montre toute l'Écriture et toute l'histoire.

« Lorsque vous étiez esclaves, vous étiez libres envers la justice ». Ils s'imaginaient être libres ; c'est la liberté de l'errance, lorsque l'on n'a aucune route. La véritable liberté consiste à poser des actes pleinement intelligents et raisonnables par la connaissance des Lois qui régissent les êtres. Donc tant que l'homme ne connaît pas parfaitement sa Loi spécifique, sa « liberté par rapport à la justice » est celle de l'ignorance qui conduit à la perdition. Il suffit d'ailleurs de faire un bilan loyal, comme saint Paul nous y invite ici :

« Quel fruit obteniez-vous alors ? Des choses dont maintenant vous rougissez qui aboutissent à la mort. Mais maintenant que vous êtes affranchis du péché et serviteurs de Dieu, le fruit que vous obtenez c'est la sanctification dont l'aboutissement est la vie séculaire. Car le salaire du péché, c'est la mort, et le don gracieux de Dieu c'est la vie séculaire dans le Christ-Jésus notre Seigneur. »

« La vie séculaire », pour être conforme au mot grec et aussi à la pensée biblique fondamentale, et pour écarter le mot « éternel », qui n'est pas faux en soi, mais qui est devenu faux par l'interprétation qu'en a faite la théologie dualiste qui a rejeté après la mort, dans « l'autre monde » toute l'efficacité du salut. En effet, c'est bien de la mort corporelle dont l'apôtre parle en la désignant ici comme « le salaire du péché », conformément aux premiers chapitres de la Genèse.

Nous sommes donc bien fixés sur le sens de ce texte : il y a une sexualité génitale poussée par la convoitise qui lie l'homme au pacte diabolique et à la mort. A cette sexualité, le chrétien instruit de la foi est invité à renoncer, car c'est l'application toute première de son engagement de foi, même avant le baptême, puisque le catéchumène est invité « à renoncer à Satan, à ses séductions et à ses œuvres ». Mais il y a une sexualité virginale, pleinement conforme à la nature qui a donné déjà son fruit béni et excellent : le Christ lui-même, « premier-né ». C'est à cette sexualité que les chrétiens sont appelés, soumettant leurs membres à la Loi véritable de la créature humaine, « en vue de la sanctification », la leur propre, par l'Esprit-Saint de Dieu habitant en leurs corps comme en son temple, et ensuite une génération sainte et immaculée par le même Esprit-Saint de Dieu, vivifiant et créateur, « vivifiantem » : tel est le sens théologique de la créature en son être profond.

Dans le chapitre 8 de cette même Épître aux Romains, saint Paul revient sur l'incompatibilité des deux « ordres », ou des deux « voies », proposés au libre choix de tout homme : la chair et l'Esprit. La chair, c'est-à-dire la génération charnelle par l'accouplement du mâle et de la femelle. L'Esprit, qui implique cette oblation du corps à Dieu, en vue de l'avènement des « fils de Dieu » vers lequel aspire la création toute entière, actuellement, en raison du péché, soumise aux douleurs de l'enfantement. Il commence en effet ce merveilleux développement du ch.8 en disant :

« Désormais donc, plus de condamnation pour ceux qui sont dans le Christ-Jésus... »

Une autre Loi, en effet, pour les vrais croyants est advenue : ce n'est plus l'enchaînement atavique et social « du péché et de la mort », mais la norme divine de l'Esprit et de la Vie. Cela signifie que la Rédemption est définitivement acquise, moyennant la Foi. On ne peut révoquer en doute le sens obvie et direct de l'enseignement apostolique : c'est donc le Texte Sacré qui condamne le comportement des chrétiens depuis près de deux mille ans, et non pas le comportement des chrétiens qui infirme le Texte Sacré.

« L'Ordre de l'Esprit-Saint est vie et justice... » bien. Mais à condition que l'Esprit-Saint ne soit pas contristé dans l'homme ! Or les chrétiens malgré la profession de la Foi, ont perpétué la génération charnelle qui élimine la fécondité de l'Esprit-Saint. Voici pourquoi les promesses n'ont pas été accomplies.

« L'Esprit de celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts, vivifiera vos corps mortels... »

Celui qui a le pouvoir de ressusciter les morts possède à fortiori le pouvoir d'empêcher les vivants de mourir...

Enfin au début du ch.12 de cette même Épître, après avoir achevé son exposé dogmatique et historique, en vue de l'Ordre nouveau inauguré par le Christ Seigneur, Paul exhorte ainsi ses lecteurs : « Effectivement, il n'y a rien de trop merveilleux de la part de Yahvé Dieu ». C'est donc ce qui est bon, agréable, parfait, qui est son Bon Vouloir. Comment pourrait-il en être autrement ? C'est parce que les chrétiens n'ont pas renouvelé leur mentalité ni leur psychologie par l'enseignement de la foi qu'ils ont gardé cette ténébreuse résignation à la géhenne, maladie, souffrance et mort, s'imaginant qu'il y avait en Dieu une volonté de mal et de douleur. En effet, que de chrétiens en disant : « Que ta volonté soit faite », se sont pliés par une servitude déplorable à la diminution, à la décrépitude et au trépas ! Ils s'imaginaient que la sentence divine est un arbitraire, une fatalité inexorable. Mentalité païenne du « fatu » : des « déesses vengeresses », outrageuse pour le Dieu vivant et personnel, sage et bienveillant, qui a tout fait pour sauver ses créatures de prédilection, jusqu'à livrer son propre fils !... Certes, l'homme a tellement l'habitude de la souffrance que la vie et le bonheur lui font peur ; tellement habitué aux sépultures que la résurrection l'épouvante. C'est trop beau pour y croire ! Or quoi de plus beau, de plus désirable que la maternité virginale par l'Esprit-Saint de Dieu, dans la joie et l'allégresse ? Voilà qui est vraiment digne d'un Dieu Père. Tel est bien le Dessein éternel qui fut formé au Conseil divin, sur son ouvrage achevé. C'est pourquoi le culte « logique » dont parle ici St. Paul se rapporte au « Verbe fait chair » dont la démonstration est définitive et éternelle, et ne sera d'ailleurs jamais reproduite. Le culte « logique » est l'adoration en Esprit et en Vérité, qui fut rendue par la génération sainte du Christ. Quelle est la créature qui a ainsi « offert son corps », sinon la bienheureuse Vierge Marie ? « Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon ta parole ». Et c'est pourquoi le seul chant de joie pleine et sans mélange est monté sur ses lèvres, le Magnificat : « Bienheureuses me diront toutes les générations » : les charnelles car elles mesureront le contraste entre une conception immaculée et celle qui ne l'est pas ; les spirituelles car elles auront en Marie leur Archétype éternel, car le Verbe ne s'incarnera pas deux fois...

Cependant l'amour eucharistique du Christ pour son Église n'est pas orienté présentement à la Sainte Génération, car les temps de l'Église ne sont pas destinés à cela. L'amour du Christ pour l'Église est avant tout sauveur et rédempteur, jusqu'à ce que les membres du Corps, ou tout au moins un certain nombre, atteignent la plénitude de l'âge du Christ. C'est alors seulement que la créature humaine deviendra capable du Royaume. De même l'amour de l'homme et de la femme, en devenant par l'Évangile, eucharistique, prend une efficacité sanctifiante et rédemptrice, comme l'exprime si bien le texte de l'Épître aux Éphésiens :

5/20s - « ... Vivez dans l'action de grâce sans cesse, au nom de tous les hommes, pour le Dieu qui est Père, dans le Nom de notre Seigneur Jésus-Christ, humbles les uns envers les autres, dans la crainte du Christ.

« Que les femmes soient soumises à leurs hommes comme au Christ : car l'homme est la tête de la femme tout comme le Christ est la tête de l'Église, lui le sauveur du corps ; mais c'est comme l'Église est soumise au Christ que les femmes doivent l'être à leurs propres hommes, en tout.

« Vous les hommes, aimez vos femmes comme le Christ a aimé l'Église et comme il s'est livré lui-même pour elle afin de la sanctifier, l'ayant purifiée par le bain d'eau sur sa parole, afin qu'elle soit restaurée par lui-même à ses yeux, revêtue de gloire, cette Église, n'ayant plus de tache ni de ride, ni rien de semblable, mais qu'elle soit chaste et irréprochable. C'est ainsi que les hommes doivent aimer leurs propres femmes, comme leurs propres corps. Celui qui aime sa femme s'aime lui-même. Personne en effet n'a jamais haï sa propre chair, mais il la nourrit de lui-même, et la réchauffe tout comme le Christ le fait pour l'Église, car nous sommes membres de son corps. Voilà pourquoi l'homme quittera son père et sa mère et s'attachera à sa femme et les deux seront une seule chair. Ce mystère est grand, c'est moi qui le dis, en rapport avec le Christ et l'Église ; et vous aussi d'ailleurs, que chacun pour sa part désire aimer sa femme comme lui-même, afin que la femme révère son homme ». ¹

Texte admirable s'il en est ! mais dont l'intelligence n'est pas donnée à ceux qui accèdent au sacrement de mariage sans l'instruction de la Foi, ceux chez lesquels le Baptême n'a été qu'une formalité, qui n'ont pas pris conscience de la divine Parole, ni de la valeur sacrée de la création du Père, du corps humain. Paul suppose que ses lecteurs ont reçu l'instruction de la Foi. Suivons donc le Texte sacré en le comprenant par la « clé de David », c'est-à-dire par le Mystère de la Sainte Virginité, selon l'Alliance eucharistique que le Verbe de Dieu a inaugurée lui-même en se présentant comme son premier Fruit béni et exemplaire.

« Vivez sans cesse dans l'action de grâce », c'est-à-dire précisément dans l'Eucharistie. La connaissance de la pleine vérité entraîne une perpétuelle action de grâce. « Celui qui cherche ne doit pas cesser de chercher jusqu'à ce qu'il trouve ; et quand il trouvera, il sera stupéfié, et étant stupéfié, il sera émerveillé, et il règnera sur l'Univers... » (St Thomas) Bien peu d'hommes dans les temps troublés de l'Église, ont connu cet émerveillement ! Si l'on consulte les mystiques chrétiens, ils avouent leurs nuits obscures, ils avouent qu'ils étaient dans les ténèbres... Pourquoi ? Parce qu'ils étaient solitaires, et la seule expérience qu'ils ont pu faire, enfermés qu'ils étaient dans les traditions ecclésiastiques, c'est celle de la parole de l'Écriture : « Il n'est pas bon que l'homme soit seul... » Comment en effet auraient-ils pu vivre dans l'action de grâce ceux et celles qui, dans l'inachèvement de la solitude, n'ont jamais connu la sécurité du cœur que procure un amour fidèle ?

Notons que le lieu du culte eucharistique n'est pas prévu par l'apôtre. Il ne parle ni d'église, ni de couvent, ni de monastère. Ce lieu est la maison. Le lieu de la première adoration qui ait glorifié le Nom du Père fut la maison de Nazareth, toute simple, mais illustrée par le souvenir nostalgique de la sainte Liturgie. L'Adoration en effet que le Père recherche ne se situe pas dans un lieu, mais dans le Temple fait de ses propres mains.

« ... au nom de tous les hommes » : parce que tous ne peuvent encore vivre à ce niveau eucharistique, n'ayant pas l'instruction de la Foi. Ils sont encore prisonniers de ce monde de ténèbres. Comment vivre dans l'action de grâce quand on est dans les tribulations de la chair, orchestrées aujourd'hui par la pilule contraceptive et l'avortement ? Mais le temps vient où la Vérité sera manifestée, où toute conscience en sera enfin illuminée et réconfortée. C'est alors que l'Action de grâces sera universelle, et que le nom de Jésus sera acclamé d'un pôle à l'autre.

¹ - Texte lu traditionnellement au sacrement de mariage ; Il l'est encore. Mais l'on peut dire que c'est une profanation ; les chrétiens qui accèdent en général à ce sacrement n'ont pas l'instruction voulue pour l'apprécier, ni pour le mettre en pratique. Que faudrait-il faire ? préparer les jeunes à un mariage virginal ? leur conférer auparavant les Ordres mineurs, et même les Ordres Sacrés ? Sans doute. On ne devrait marier que des prêtres pleinement conscients de leur sacerdoce et de la voie virginale et eucharistique. Les jeunes gens qui veulent rester dans la voie charnelle devraient être envoyés au Rabbin, ou simplement unis par un mariage civil.

« ... pour le Dieu qui est Père » : l'article devant le mot « Dieu » et non devant le mot « père ». Nuance importante. L'identité de Dieu, son vrai « NOM » a été révélée en Jésus son Fils, en même temps que son haut Dessein sur la créature humaine. Dans le même sens, au ch.3 de cette Épître, Paul « fléchit le genou devant la Paternité de Dieu en Jésus-Christ », « le Père de notre Seigneur Jésus-Christ ». Toute la vérité apostolique tient en cette profession de Foi en la filiation divine de Jésus par rapport à Dieu, en sa nature humaine. C'est là le point d'impact premier de l'Évangile. (Rom.1/4)

« ... humbles les uns envers les autres » : Principe général dont il va faire l'application aux différents états de la société : le couple, les enfants, les serviteurs. Il n'y a donc pas à former une société chrétienne nouvelle, mais seulement à garder le cadre familial pour l'élever au niveau de la Foi. L'illusion de faire une « assemblée », ou une « communauté » remonte aux premiers disciples de Jérusalem. Ils vendirent leurs biens et gaspillèrent ainsi l'argent récupéré, pour se mettre à part comme si la foi qu'ils professaient les arrachait à l'ordre naturel voulu par Dieu. Effet d'éblouissement et de vertige, qui produisit presque immédiatement ce à quoi il fallait s'attendre, comme le rapportent les Actes. Tout de suite il y eut dans cette communauté disputes et dissensions, jalousies et querelles, et il fallut pour tenter d'y remédier, instituer des diacres. La fraude n'y fut pas étrangère, puisque Pierre dut châtier durement Ananie et Saphire. Par la suite, il y eut à Jérusalem une communauté croupissante dans la misère, pour laquelle il fallut faire la quête dans le monde entier. Cette expérience malheureuse s'est poursuivie opiniâtrement à toutes les époques, et s'est fortement institutionnalisée... Ici saint Paul a déjà fait le point. Il voit bien que la Foi n'a pas à séparer ce que Dieu a uni, mais qu'elle doit établir la famille humaine sur ses bases divines et éternelles, selon ce qui fut réalisé à Nazareth. Ce n'est pas parce que beaucoup de religieux et de religieuses se sont dévoués avec une générosité débordante pour subvenir aux misères du monde, que ce comportement doit être considéré comme un exemple nécessaire et absolu ! Ils n'ont accompli qu'une vocation provisoire et temporelle, en raison de l'urgence des temps. La véritable vocation de l'Homme n'est autre que l'image et la ressemblance de la Sainte Trinité dans l'homme et la femme réalisant leur unité dans un amour qui procède de la Foi. C'est au niveau de l'être que se réalise la véritable vocation chrétienne, au niveau de l'identité, et non point du personnage que certains se croient obligés de jouer en ce monde.

Et d'ailleurs, comment se fait-il que ni pape, ni évêque, ni prêtre, ni religieux ne peut mettre la parole en pratique : « Hommes, aimez vos femmes... » ? Ils n'en ont point ! Qui vont-ils aimer à la place ? Quelle est l'amitié, le zèle, le dévouement qui peuvent remplacer l'amour de la femme ? Certes, pour un temps, l'homme peut s'occuper à des tâches professionnelles, à des ministères qui l'occupent ou le divertissent : mais lorsque vient l'âge adulte il faut que la personne humaine se trouve en se donnant, se réalise en s'exprimant dans le dialogue de l'amour vrai. Sinon la mutilation est sans remède et le désespoir inéluctable. Que dire d'une législation ecclésiastique qui a ainsi canonisé l'adultère ?...

« Que les femmes soient soumises à leurs hommes comme au Christ ». Des hommes instruits de la foi. L'Église des Apôtres était une assemblée d'hommes, plus que de femmes, comme la synagogue d'Israël. Actuellement, le clergé est mâle, mais l'assemblée paroissiale est constituée dans une large proportion de femmes et d'enfants : les hommes, les adultes l'ont désertée, il n'y a plus de « confesseurs », ¹ mais surtout des veuves et quelques vierges. De ce fait, l'exhortation de l'Apôtre est en porte-à-faux. Pour qu'une femme soit soumise à son homme « comme au Christ », il faut que cet homme soit pieux, instruit, soucieux de sa propre sanctification dans l'imitation de Jésus-Christ. Paul suppose qu'il en est ainsi. Et c'est pourquoi il rappelle le grand principe qui fonde la cellule de base du Corps du Christ, comme il l'avait dit déjà au début du ch.11 de la 1^{ère} aux Corinthiens :

¹ - Le mot « confesseur » n'est plus compris, ou le mot « fidèle » ; il est remplacé par celui de « laïc » qui dans le langage courant signifie aussi « anticlérical et non religieux ». C'est tout dire sur la déchéance pratique de la foi.

« Car l'homme est la tête de la femme tout comme le Christ est la tête de l'Église ». Analogie anatomique fondamentale. Les femmes pensent autrement aujourd'hui : elles prétendent égaler le mâle en conquérant une autonomie civique et professionnelle. Certaines même prétendent accéder au Sacerdoce !... Ce désordre est la conséquence de l'adultère institutionnalisé, et de l'effacement presque complet de la ressemblance de la Sainte Trinité sur le couple humain. Ce que d'aucuns considèrent comme un progrès est la manifestation d'une déchéance et d'une dislocation de l'être humain dans son essence profonde, dans son rapport avec le Dieu vivant, Un en Trois Personnes.

« Le Christ est la tête de l'Église » dans la 1^{ère} aux Cor. Paul disait : « Le Christ est la tête de l'homme, et l'homme est la tête de la femme ». Il appartient au mâle, en effet, (ZaKaR = celui qui se souvient) parce qu'il est porteur des sources de la vie, d'être prêtre avec le Christ revêtu sacramentellement du Sacerdoce nouveau ; et la femme est alors appelée à participer à ce Sacerdoce dans l'unité de la Foi et de l'amour avec son époux. Voilà la pensée apostolique, que le Droit Canon a méconnue. C'est donc le couple qui forme la cellule de base de l'Église, afin qu'elle puisse se transformer dans le royaume. En séparant l'homme de la femme on a aliéné l'Église et retardé l'avènement du Royaume. Il est vrai que la solution du célibat consacré était moins mauvaise que le retour à l'ordre charnel qui eut été inévitable puisque, pratiquement, ce sont les Judaïsants qui ont apporté dans l'Église cet Évangile « différent », anathémisé par Paul, et qui ont imposé leur point de vue, même après la Concile de Jérusalem, jusqu'à nos jours. ¹

« Lui, sauveur du corps » : assurément le texte vise d'abord le Christ qui est Sauveur de l'Église qui est son corps – si l'Église acceptait pleinement l'Évangile, le Salut serait visible et tangible. Malheureusement jusqu'ici l'Église n'a pas été sauvée plus que les autres peuples de la terre ; ce qui est positif, c'est qu'en terre de chrétienté, malgré d'indicibles maux et fléaux, s'est élaborée une certaine culture humaine et scientifique qui aidera sans doute à l'avènement du Salut. On peut donc dire que le Salut est « en marche » dans le secret, comme la sève travaille pendant l'hiver un arbre qui paraît mort.

Toutefois le pronom démonstratif « lui » peut désigner aussi bien l'homme que le Christ. Le Christ est sauveur du corps, de son épouse l'Église, mais l'homme est aussi, d'une certaine façon, sauveur du corps de sa femme, dans la mesure où il se conforme au Christ en tout. Car si Paul recommande aux femmes d'être soumises à leurs hommes « en tout », c'est qu'il présuppose que les hommes le sont « en tout » par rapport au Christ. L'Apôtre parlait plus en prophète qu'en docteur. Doit-on croire que dans l'Église apostolique quelques fidèles furent conscients de la Foi ? Car dans la suite des siècles, il est trop évident que les mâles, même baptisés, ont été, dans leur immense majorité, non pas les sauveurs du corps de leurs femmes, mais les profanateurs et les destructeurs.

« Mais c'est comme l'Église est soumise au Christ que les femmes doivent l'être à leurs hommes en tout ». « En tout » : à vrai dire dans l'ancien monde la femme était pratiquement réduite en esclavage. Qu'on lise le Traité de la virginité de saint Jean Chrysostome, on y verra que les vierges sont libérées de leur servitude par rapport au mâle pour être ramenées à une autre servitude, celle du « harem sacré », si l'on ose parler ainsi des communautés de religieuses, même encerclées par la « clôture pontificale » ! Ce n'était pas là, pour sûr, la pensée de l'apôtre ! Surtout lorsqu'il écrit aux Galates : « C'est pour une liberté véritable que le Christ vous a libérés ». Les structures et la mentalité du monde païen ont pesé lourdement sur l'Église !... Si les hommes qui la constituent avaient été

¹ - Voir sur ce point notre étude sur le concile de Jérusalem, dans notre « Introduction à l'Évangile ». Voir également notre Épître aux Galates. De même l'ouvrage de Melle Marie-Pierre Morel sur les Actes des Apôtres. L'Église a failli à sa mission, c'est-à-dire les Évêques, selon les lettres aux responsables des Églises du début de l'Apocalypse, dès la période apostolique. Elle a laissé errer les chrétiens sur la notion de « péché », et surtout sur le péché dit « originel ». Tant que l'ambiguïté demeure sur ce point la repentance est impossible, la sanctification du Nom du Père écartée, et le royaume inaccessible. La démonstration de la Vérité faite par la Sainte Génération de Jésus comme Christ, paraissait tellement évidente aux Apôtres qu'ils ont cru que les disciples avaient compris...

honnêtement logiques avec leur foi, assurément l'Église aurait apporté le Salut depuis longtemps, et le bonheur. Ainsi l'idéal apostolique ne fut jamais réalisé. De fait, saint Pie X le déplorait amèrement, en osant écrire : « Omne malum pendet a nobis sacerdotibus » : « Tout le mal dépend de nous, prêtres ». Certes, si les prêtres l'avaient été selon le cœur du Christ, c'est tout le bien qui serait advenu par leur ministère et leur exemple. Depuis longtemps, les foyers sacerdotaux, établis sur la Foi, conformément aux prescriptions de l'apôtre, (épîtres pastorales) eussent été la norme de la vie humaine restaurée selon l'admirable plan de Dieu. L'incapacité douloureuse et institutionnelle du clergé est restée, d'une certaine manière, la principale cause du retard de la Rédemption. Mais pourquoi les prêtres n'ont-ils pas eu l'audace de mettre en application les institutions apostoliques ? Que leur a-t-il manqué, sinon l'intelligence du mystère eucharistique qu'ils avaient entre les mains, entre leurs mains consacrées ?...

« Vous les hommes, aimez vos femmes, tout comme le Christ a aimé l'Église, et comme il s'est livré lui-même pour elle »... Qui ne voit ici l'allusion évidente à l'Eucharistie, à la Sainte Cène, dans laquelle le Seigneur a livré son propre corps tout en promulguant son nouveau et suprême commandement, « Aimez-vous l'un l'autre comme je vous ai aimés », vise d'abord l'amour de l'homme et de la femme, selon le sens premier du mot « allélous ». De même la prière sacerdotale qu'il adresse au Père : « Qu'ils soient un comme nous sommes un » vise avant tout l'unité de l'homme et de la femme, restaurée dans la foi et l'élimination définitive de l'adultère. « Afin que le monde croie », car le monde croira lorsqu'il verra le bonheur de Dieu rendu à la créature achevée dans l'homme et la femme ensemble heureux dans leur maison. Comment en effet imaginer qu'une équipe de célibataires, toujours tristes individuellement et en opposition les uns avec les autres, peut-elle susciter la foi ? Ils ne peuvent que porter un faux témoignage, même s'ils sont admirablement généreux et dévoués. C'est la réussite du bonheur et de la joie divines qui persuadera le monde, et il ne peut y avoir de bonheur pour la créature humaine que dans la réalisation en elle de l'image et de la ressemblance de la Sainte et inaltérable Trinité. C'est pourquoi il faut atteindre sans hésiter le plus haut idéal : celui qui est le plus merveilleux. Il faut atteindre uniquement l'exactitude : les solutions provisoires et partielles ne persuaderont jamais personne : elles ne peuvent arrêter le fleuve de l'iniquité, et tel est bien le bilan que nous sommes obligés de dresser sur toute l'histoire de l'Église.

Pour aimer leurs femmes selon Dieu, que les hommes se réfèrent à l'institution eucharistique, expliquée par le Nouveau Commandement, c'est-à-dire le commandement « suprême » laissé aux vrais disciples comme le testament définitif du Maître. Ainsi sera assurée la sanctification qui précédera le Royaume. Car il n'y aura plus d'autre commandement promulgué, même au Paradis. Le Christ s'est livré à son Église, comme semence vivifiante, sous l'apparence du pain, pour être accessible facilement, en tout lieu et en tout temps à tout fidèle désireux de le recevoir comme remède de rédemption. Tel est le don que le Christ fait de son corps aux disciples. C'est aux pécheurs qu'il s'est ensuite livré comme Agneau pour expier le péché d'incrédulité par son sang, tout en portant devant ceux qui le condamnaient le suprême témoignage pour la vérité de sa filiation divine en notre chair. Si le peuple d'Israël avait cru en son Messie et Sauveur, s'il l'avait acclamé comme fils de Dieu, ils n'auraient pas dressé la Croix. Un tel sacrifice restaure l'homme dans son Ordre véritable, celui de Melchisédech. Il n'est donc pas ici question pour le mâle, l'homme, de se livrer à la torture, de se résigner à la mort, comme on l'a cru, en poussant la mortification et l'ascèse à des excès ridicules. Paul suppose ici que ses lecteurs qui sont des couples sont instruits exactement de l'institution eucharistique : « Prenez et mangez, ceci est mon corps ». C'est par voie de nourriture que nous sommes membres du Christ, formant son corps. De même, c'est par voie de nourriture que se réalise la parole fondamentale du Créateur : « Ils seront deux en une seule chair ». En toute évidente expérimentale et scientifique, l'accouplement de l'homme et de la femme ne forme pas « une seule chair », mais provoque une déchirure de l'ovule, s'impose comme une greffe que l'organisme de la mère n'accepte pas sans réactions douloureuses. Tout individu a une identité et une autonomie absolues : la chair ne peut

assimiler les éléments étrangers que par voie de nourriture pour les faire siens. Loi inexorable que la chirurgie arrive à contourner par des artifices exceptionnels. C'est ainsi que l'épouse ne peut devenir une seule chair avec son homme qu'en assimilant sa semence, toutefois sans rien perdre de son autonomie et de son identité biologiques. Voilà quelle est la profonde sagesse du Verbe fait chair, qui resplendit aujourd'hui devant nos yeux émerveillés, du fait que nous commençons à comprendre les merveilles de la cellule vivante et des tissus organiques. Toutes les théories théologiques anciennes baises plus ou moins, avec des arguments philosophiques, devant le réalisme des paroles eucharistiques. Ces théories s'évanouissent aujourd'hui devant les splendeurs de la création de Dieu, lorsqu'il a appelé à l'existence les organismes vivants, et en couronnement de son ouvrage, le corps de la femme, engendré de celui de l'homme.

« Afin de la sanctifier, l'ayant purifié par le bain sur sa parole ». L'allusion au Baptême est fort bien placée, grammaticalement, par cette proposition temporelle : le Baptême a été conféré. Paul s'adresse en principe, à une église consciente de son engagement baptismal, pour l'avènement de la Paternité de Dieu. Le Baptême a ainsi déjà opéré une purification, sens du bain, et une régénération, par la Parole, comme l'indique l'enseignement de saint Pierre : « C'est d'une semence incorruptible que vous avez été engendrés de nouveau, et cette semence c'est la Parole du Dieu vivant ». Parole qui opère efficacement ce qu'elle dit, en raison de l'engagement divin. Après cette purification et cette régénération baptismale, il faut que s'opère la sanctification, sinon la grâce baptismale est perdue (comme cela s'est vu presque universellement dans l'Église). C'est l'Eucharistie qui opère efficacement, c'est-à-dire biologiquement cette sanctification.

De même l'homme envers la femme : l'objet propre de leur engagement dans l'amour éclairé par la foi est leur sanctification. Pas question ici, remarquons-le bien, des enfants ! La sainte génération des fils et des filles de Dieu n'est possible, dans une nature déchue, que par une sanctification préalable. Si le couple qui accède à la foi a déjà des enfants antérieurement selon la chair, qu'ils en prennent la responsabilité pour les éduquer selon l'Évangile, autant qu'il sera en leur pouvoir. Mais il est évident que ceux et celles qui sont devenus fils de Dieu par adoption en Jésus-Christ doivent éviter le péché qui les a privés, dès leur conception, de cette filiation divine. Voilà la logique évidente de la foi.

La sanctification est donc l'étape indispensable entre la régénération baptismale et le Royaume de Dieu comme Père. C'est ce que le Christ accomplit pour son Église à travers l'histoire ; c'est ce que chaque homme est appelé à réaliser dans sa propre maison. La réussite en effet de la créature humaine rappelée à sa vocation primordiale sera la preuve la plus éclatante de la Rédemption qui est dans le Christ-Jésus.

« Afin qu'elle soit restaurée par lui-même à ses yeux, revêtue de gloire, n'ayant plus ni tache ni ride, ni rien de semblable, mais qu'elle soit chaste et irréprochable. » « Restaurée : le retour aux dispositions du commencement, alors que « tout était très bon », puisque « les œuvres de Dieu sont achevées dès l'origine ». De fait, que désirer de mieux que cette parfaite restauration de notre nature, celle qui était avant le péché, et que le péché a dégradée « de génération en génération » ? Restauration, on le voit, « organique » : la semence du Christ opère dans le communiant qui sait « discerner le corps » un travail de raccommodage des tissus. Ainsi en est-il de la semence de l'homme lorsqu'elle est assimilée par l'épouse par voie de nourriture : elle opère une guérison profonde, en réalisant l'unité d'une seule chair, selon l'ordre hiérarchique du Salut : « Le Christ est la tête de l'homme, et l'homme est la tête de la femme ». Le terme de cette restauration est la « gloire » : « revêtue de gloire », ce qui signifie d'abord une parfaite santé, selon l'étymologie hébraïque de ce mot et selon les paroles qui suivent. Il s'agit en effet de la suppression du processus de vieillissement : « plus de taches ni rides ». « Chaste », ou « sainte », chasteté corporelle qui, pour la femme, doit

supprimer toute « impureté » ou toute « souillure », comme celle des règles par exemple. ¹ L'aboutissement de la sanctification, chez la femme, est bien là, en effet, puisque la Loi de Moïse dénonce clairement l'impureté de la chair, comme conséquence du péché de génération. Chez l'homme l'aboutissement de la sanctification est, parmi les autres dons de l'Esprit-Saint, la maîtrise de soi (enkrateia) indispensable pour un vrai don de soi dans l'oblativité de l'amour.

« irréprochable » : le seul reproche de Dieu à l'homme est depuis l'origine, toujours le même : « Qui t'a appris que tu es nu ? Aurais-tu mangé de l'arbre dont je t'avais prescrit : « Tu n'en mangeras pas » ? Ce reproche de Dieu porte au fond de l'être. Il est recouvert par toutes les superstructures religieuses et sociales. Il doit être accepté en toute loyauté, en vue d'une totale conversion. Le Salut est à ce prix. Tout homme en effet, depuis sa conception dans le péché, est placé sous le reproche de Dieu. Le reproche cesse au moment où la foi exacte apporte la justification, et enfin lorsque la sanctification restaure l'innocence originelle. : « Ils étaient nus l'un devant l'autre sans rougir ». Là Dieu n'adresse plus aucun reproche à sa créature. « « Lorsque vous foulerez aux pieds le vêtement de la honte, comme de petits enfants, vous serez vraiment les fils de celui qui est vivant, et vous n'aurez plus de crainte » (Log. St. Thomas). L'Église n'a cessé de réclamer la pénitence, reprenant chaque année, pour le Carême et l'Avent, les exhortations de Jean Baptiste. Mais la pénitence n'a jamais porté que sur des fautes actuelles qui altèrent le comportement que la Loi impose. L'Église n'a jamais demandé la pénitence quant au péché de génération : tout au contraire, elle l'a légalisé par sa « morale conjugale » - tout en imposant aux clercs de s'en abstenir, étrange contradiction !... C'est pourquoi elle est toujours restée sous le reproche de Dieu, et ses membres, quoique régénérés par le Baptême et nourris du corps et du sang du Christ-Eucharistie, sont restés sous la sentence de la mort. C'est en effet au niveau de la Foi que doit se hausser l'interrogation de la conscience, jusqu'à ce que soit dénoncé et supprimé le péché qui a privé Dieu le Père de sa Paternité, retardé l'Incarnation du Verbe pendant quatre mille ans, et empêché la fécondité du Saint-Esprit.

« C'est ainsi que les hommes doivent aimer leurs propres femmes, comme leurs propres corps... » « Comme le Christ » qui a aimé son Église en lui proposant l'Alliance eucharistique : « Prenez et mangez, ceci est mon corps ». La semence du Christ en nous (sperma tout Théou, 1 Jn.3/9) opère l'unité corporelle entre le Christ et l'Église. De même entre l'homme et la femme : c'est la Loi spécifique de la nature humaine, promulguée par le Verbe fait chair comme son Testament. « Qu'ils soient une seule chair », suppression totale de l'adultère. Par la suite les enfants seront suscités par la « semence sainte » l'Esprit vivifiant et créateur du Père ; ils seront alors de vrais « fils d'homme », c'est-à-dire de l'homme unifié, le mâle et la femelle redevenus image et ressemblance de la Sainte et indivisible Trinité. C'est ainsi que tous les mystères de la Foi et de la piété sont inscrits dans le corps. Lorsque le regard est éclairé par la foi, le corps devient lumineux, sacrement vivant de la Vérité invisible, selon la promesse de Jésus en Luc 11/34-36.

« Celui qui aime sa femme s'aime lui-même ». Saint Paul pense au précepte du Lévitique (ch.19) que le Seigneur Jésus a proposé comme le « second commandement semblable au premier » : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même ». Le prochain le plus immédiat pour l'homme est sa propre épouse, pour laquelle il abandonne son père et sa mère. Elle partage sa maison, sa table et son lit. S'il craint Dieu, elle est en sa maison comme une vigne fructueuse, dont les fils sont des « plants d'olivier », c'est-à-dire suscités par le Saint Esprit. Pourquoi le Seigneur Jésus n'a-t-il pas eu d'épouse ? Parce qu'il est venu en fils, nous faire la démonstration concrète de la sainte génération qui aurait été celle de tout homme si Adam et ses fils étaient restés dans la Justice. Il n'avait pas à démontrer autre chose ; en témoin fidèle il a attesté la foi exacte de son père Joseph et de sa mère Marie, dont il est le « fruit béni » : « Le fruit de ton ventre est béni ». En outre il n'y a qu'une Personne en Jésus-Christ, le Personne

¹ - Sainte Marie n'a jamais eu de règles, elle qui était indemne de la faute originelle. Elle était dans l'axe exact de la nature féminine. Des saintes ont été préservées de cette souillure.

divine du Verbe, laquelle, en raison de son immensité, ne peut trouver de complément en aucune créature, car c'est avec le Père céleste qu'il a son unité et son bonheur dans l'Esprit-Saint, de toute éternité. Il a pris l'Église et ensuite toute l'humanité rachetée, comme épouse : mais pour lui ce n'est pas une promotion mais une condescendance. Ce n'est pas pour lui mais pour nous qu'il est descendu du ciel, afin d'attester la Vérité qui nous donne notre identité et notre salut, en faire la démonstration typique et parfaite. Mais celui qui n'est pas persuadé par le témoignage du Verbe de Dieu fait chair, par qui le sera-t-il ?

« Personne en effet n'a jamais haï sa propre chair, mais il la nourrit de lui-même et la réchauffe, tout comme le Christ le fait pour l'Église, car nous sommes membres de son corps. » Ce verset contient des enseignements précieux qu'il convient de bien entendre par le texte original, que nous nous sommes efforcés de bien traduire.

« Personne n'a jamais haï sa propre chair... » : principe de base dans la mentalité biblique, dont l'enseignement fondamental est que nous sommes l'ouvrage modelé de Dieu, foncièrement bon. « Dieu vit tout ce qu'il avait fait, et tout était très bon ». En effet après avoir fabriqué l'homme de la poussière du sol, puis engendré la femme à partir de ses os, Dieu s'arrêta dans son ouvrage, ne pouvant aller plus haut dans les perfections de sa création, qui culmine avec la trinité créée (cf. notre « Traité de l'Amour », livre II). Cette vue si enthousiasmante de la divine Révélation n'a pas été suivie, hélas, dans la spiritualité chrétienne, très obscurcie par le dualisme philosophique ; il en est résulté que cette aberration qui consiste à « haïr sa propre chair » a été constatée et même enseignée et professée par toute une « mystique » d'évasion, inspirée par la vieille honte. Certains saints célèbres sont tombés dans ce piège. Ils ont haï leur propre corps, à combien plus forte raison le corps de la femme, dont la grâce et la beauté les troublaient et les inquiétaient. C'est là une monstruosité de sottise qui a rendu inefficaces les Sacrements et qui a compromis l'œuvre de la Rédemption du Christ.¹

Saint Paul s'appuie donc sur ce principe qu'il ne justifie pas, tant il lui paraît évident. Il le considère comme un axiome incontestable : « Personne n'a jamais haï sa propre chair ». Il spécifie ainsi que l'amour de soi doit aller immédiatement à l'amour de la femme qui est de la même chair que l'homme. L'adultère qui est la séparation ou l'opposition entre les sexes, est la faute première, la faille qui a permis à Satan de s'introduire pour altérer la trinité créée. C'est une faute contre-nature, puisqu'elle brise l'unité fondamentale, sans laquelle n'est ni bonheur ni assurance vie. C'est pourquoi l'Église aurait dû avant tout prêcher et réaliser cette unité organique de l'homme et de la femme : « Dans le Christ Jésus pas d'homme sans femme, pas de femme sans homme ». L'Église était instituée pour cela : toute maison chrétienne aurait dû se conformer à l'exemple de Nazareth ; alors la Justice qui procède de la Foi eût été évidente et persuasive. Malheureusement les disciples du Seigneur, en grand nombre et avec une générosité indiscutable, mais dévoyée, se sont faits eunuques, alors qu'ils prétendaient travailler au Royaume des cieux ! Il se sont mis dans l'incapacité biopsychologique de comprendre le bien-fondé de la création corporelle du Père, du Fils et de l'Esprit-Saint. Ils n'ont pas gagné le salut pour eux-mêmes, et bien souvent « ils ont dérobé les clés du royaume des cieux... et empêché d'entrer ceux qui le voulaient » (Mt.23/13)

« Il la nourrit de lui-même » La parole vise à la fois l'action du Christ pour l'Église dans le sacrement eucharistique, et celle de l'homme envers la femme : dans les deux cas ils deviennent « une

¹ - Il en fut ainsi hélas, dans l'Église catholique, mais plus encore dans les Églises protestantes, conformément à la mentalité manichéenne de leurs fondateurs. Calvin n'était qu'un intellectuel complètement aliéné hors des réalités concrètes. Luther vomissait des injures d'une grossièreté écœurante lorsqu'il prêchait sur le mariage. Ces hérésies et d'autres ont mis à jour des erreurs latentes dans l'Église : « Il faut qu'il y ait des hérésies, pour que les hommes sûrs soient éprouvés... » en condamnant les hérésies, l'Église catholique, au moins dans son enseignement officiel, s'est guérie des erreurs qui souillaient sa foi. Malheureusement, peu de théologiens comprennent selon l'Esprit-Saint, les décrets et les canons de l'enseignement infaillible.

seule chair » par voie de nourriture. Le verbe grec employé ici par l'apôtre : « *extrephei* » et non pas seulement « *trephei* » signifie « nourrir de soi-même ». Telle la nourrice qui allaite son enfant de sa propre substance, en quelque sorte. Relation organique, tout à fait conforme à la parole du Seigneur : « Prenez et mangez, ceci est mon corps... Prenez et buvez ceci est mon sang ».

« Voici pourquoi l'homme quittera son père et sa mère et s'attachera à sa femme et les deux seront une seule chair... » « Voici pourquoi » : citation du v.24 du ch.1 de la Genèse. Il avait déjà son sens dans l'ordre de la Loi puisque déjà l'homme quittait son père et sa mère et s'attachait à sa femme. Mais ici le même texte prend un sens beaucoup plus profond, plus organique, plus réel. C'est le Christ, dans son rapport eucharistique avec l'Église, qui donne la véritable explication du verbe, dont la Loi ne pouvait révéler le sens plénier. L'homme qui entre dans la Foi, tel Joseph, « quitte son père et sa mère » : c'est-à-dire renie sa propre génération, pour s'attacher à sa femme en vue d'une génération toute autre, transcendante. Car la Loi ne portait rien à la perfection, elle reproduisait toujours les mêmes êtres déficients, mortels, douloureux et chargés des vices capitaux. La Loi assurait à la famille patriarcale une certaine stabilité, mais elle n'avait jamais apporté un bonheur sans mélange. L'unité entre l'homme et la femme annoncée par l'Écriture : « Ils seront une seule chair », était en fait remise perpétuellement en question, même les maîtres en Israël avaient légiféré en faveur de la répudiation, malgré les avertissements des prophètes, tel Malachie. Ce sont en effet les docteurs de la Loi et les pharisiens qui mettent le Seigneur à l'épreuve, en lui disant : « Est-il permis à l'homme de répudier sa femme pour quelque raison que ce soit ? » Ils parlent ainsi parce qu'ils le pensent, et ils ont cru découvrir dans la Loi elle-même des arguments qui légitiment la répudiation arbitraire. Ils citent en effet Moïse : « Il a ordonné de libeller un billet de répudiation ». Mais ils ne comprennent absolument pas l'esprit de cette Loi, car le billet de répudiation que le mâle était tenu d'écrire, était un moyen efficace par lequel la répudiation était écartée et empêchée, car avec le billet en main, la femme répudiée mettait en évidence la faute de son mari : « Je ne suis pas partie de moi-même, c'est lui qui m'a répudiée... » En fait, les disputes, les controverses, les querelles étaient sans fin en Israël, comme elles le furent, jusqu'à nos jours, dans le peuple chrétien soumis à la Loi et qui n'a jamais été éclairé par la Foi.

Même dans les meilleures conditions, lorsque le lien religieux et social qui scelle le mariage chrétien n'est pas rompu par le divorce ou la séparation de corps, il est bien rare que le bonheur soit plein ! Il n'y a pas de plein bonheur dans la voie charnelle, mais seulement un mélange de bien et de mal : car la déchirure du sein par le coït empêche que soit réalisée l'unité si désirable !¹ Du temps de saint Paul, les hommes perspicaces et pieux pouvaient faire le bilan de la Loi en Israël : sa belle ordonnance n'avait pas rétabli cette unité du commencement, celle d'avant le péché, entre l'homme et la femme : « Ils seront deux en une seule chair ». La Loi démontrait que la cause de la non-unité et du non-bonheur était le péché, qu'elle identifiait sans ambiguïté et expiait provisoirement par le sacrifice sanglant. Ainsi saint Paul voit avec évidence que dans le Christ seul, par la Foi, l'antique prescription de la Sainte Trinité sur l'ouvrage de ses mains pourra enfin se réaliser. De nos jours, nous pouvons faire la même constatation : l'unité entre l'homme et la femme n'a pas été réalisée dans l'Église, bien que les chrétiens aient eu sans cesse sous leurs yeux l'exemple typique de Nazareth, rappelé constamment par la Sainte Liturgie. La loi conjugale a prescrit une unité de droit, comme un idéal, qui fut en fait inaccessible, puisque le péché n'a été ni reconnu ni écarté. Le bonheur espéré n'a

¹ - Il faut ici dénoncer fermement cette illusion insensée, préconisée aujourd'hui même par le Pape, qui consiste à s'imaginer que l'accouplement charnel réalise l'unité entre l'homme et la femme. Il est étrange que cette sottise et cette naïveté aient eu l'honneur de l'encyclique « *Humanae vitae* » et les discours de Jean-Paul II sur les premiers chapitres de la Genèse, dans les années 1979-80. Nous avons fait une critique de cette argumentation fallacieuse dans notre *Traité de l'Amour*, Livre IV « L'Économie de la Loi ». Le magistère ordinaire (non infaillible heureusement !) a poussé les chrétiens à reproduire la transgression d'Adam, alors que les Écritures et la Sainte Liturgie vont dans un sens tout opposé : c'est la Tradition de la virginité qui fait la gloire de la véritable Église et assure son espérance de salut.

pas été atteint sous la loi ecclésiastique, pas plus qu'il ne l'avait été sous celle de Moïse. Après deux mille ans de christianisme nous ne sommes pas plus avancés que les gens pieux en Israël au terme de l'ancien testament : nous avons même rétrogradé. La résurrection du Fils de l'Homme nous a éblouis plutôt qu'éclairés ; celui qui avait été engendré dans la Justice et l'unité n'a pas encore pu nous ramener au Commencement, puisque, malgré l'Évangile, nous n'avons pas su contester notre génération adultère et pécheresse : tout reste à faire.

Ce qu'aucune loi n'a pu réaliser, c'est la foi qui le réalisera, lorsqu'elle sera mise en application. Alors adviendra l'Ordre nouveau ; celui qui offre à Dieu comme Père le sacrifice de Justice, le sacrifice non sanglant de la paternité et de la maternité charnelles, dans le respect du sein fermé par la Main de Dieu. Alliance virginale, mais aussi Alliance eucharistique : le pain et le vin déjà offerts par Melchisédech, sont essentiellement nourriture. C'est en effet la nourriture qui fait l'unité : et d'abord celle de l'homme avec toute la création de Dieu. Car par les sens, vue, ouïe, odorat, nous sommes déjà en union intime avec l'univers matériel, mais par la nourriture nous réalisons avec les arbres à fruits et les herbes portant semence, une unité véritable par assimilation de leurs éléments constitutifs. Le précepte divin premier est celui de la nourriture ¹. C'est donc également par voie de nourriture, conformément à l'institution eucharistique du Verbe de Dieu fait chair et souverain législateur, que se réalisera l'unité annoncée dès le commencement par le Créateur : « Ils seront deux en une seule chair ». 6000 ans d'échec, par une génération pervertie, n'altère en rien le Dessein éternel de Dieu qui ne change pas dans ses dispositions immuables. Dieu n'est pas démocrate : l'opinion du plus grand nombre ne le fait pas changer d'idée. A nous de découvrir la splendeur de l'enseignement divin au-dessous duquel nous sommes tombés. C'est d'ailleurs à ce « commencement » que Jésus nous ramène : « Au commencement, il n'en était pas ainsi ». Le commencement c'est la virginité sacrée du sanctuaire destiné à la fécondité de l'Esprit-Saint. Tel est l'Ordre initial, que les eunuques ne comprennent pas mutilés qu'ils sont dans leur chair ou dans leur psychologie. Même les disciples du Christ Verbe incarné ne se sont pas encore guéris de la mutilation ancestrale de la peur et de la honte, commune à tous les fils d'Adam, conçus dans l'adultère et la désunité. Pouvons-nous espérer qu'advienne enfin une psychologie nouvelle, à la suite de l'objectivité scientifique qui nous dévoile la beauté de la chair humaine et de l'admirable Sagesse divine qui s'y trouve incluse – malgré, hélas, sa morbidité et ses infirmités ! - ? Il est vrai que le spectacle (théâtre, opéra) et la littérature ont mis en évidence la valeur primordiale de l'amour de l'homme et de la femme. Nous émergeons ainsi peu à peu d'une « civilisation » romano-latine basée sur la « vertu », c'est-à-dire la force brutale et dominatrice du mâle... Quand verrons-nous l'Église gouvernée par des couples sacerdotaux et épiscopaux, conformément à l'enseignement des Épîtres pastorales, (voir notre étude « Le testament de saint Paul »). Ainsi un esprit à la fois scientifique et poétique va faire disparaître la sécheresse désolante des législations inhumaines, purement conventionnelles, qui en régissant des « individus » ne tient aucun compte de la vraie nature de l'homme, qui est essentiellement mâle et femelle comme image de la sainte Trinité. C'est pourquoi nous espérons que le Royaume est proche et que nous verrons la sanctification du Nom de Dieu qui est Père.

« Les deux seront une seule chair » : il faut respecter le Texte Sacré dans tout son réalisme, et non pas l'évacuer comme le font souvent les traducteurs pudibonds qui veulent éviter le mot « chair » et écrivent « un seul être ». Mêmes erreurs de traduction dans les textes parallèles de la Sainte Écriture, tel celui de Malachie (2/15) qu'il faut lire ainsi :

¹ - « Tu mangeras de tous les arbres du jardin » « Je vous donne pour nourriture les fruits et les herbes portant semence ». Il est étrange que le dédain de la nourriture ait été la base d'une ascèse qui se voulait vertueuse et héroïque. Certes la gourmandise est un péché, en ce sens qu'elle dégrade le corps et nuit à la qualité et à la liberté de l'Esprit : nous sommes avant tout des êtres spirituels. Il est vrai que l'alimentation carnée est signe de décadence et provoque la dégénérescence des civilisations et des personnes. Les prophètes devaient manger du lait et du miel.

« N'ai-je pas fait une seule chair sur laquelle repose mon Esprit ? Et cet unique, qu'attend-il ? Une semence d'Élohim ».

L'exemple de saint Joseph et de sainte Marie illustrent cette parole prophétique qui les a assurément guidés dans leur option de foi. Ils ont accueilli la semence d'Élohim, de l'Esprit-Saint qui reposait sur eux.

L'unité de la chair n'est pas la confusion des personnes, de même qu'en Dieu l'unité de nature divine n'empêche nullement que les Personnes soient tout à fait distinctes. Inversement lorsque cette unité de la chair n'est pas réalisée dans l'alliance eucharistique qui procède de la Foi, il y a nécessairement divorce et adultère, ou bien confusion des personnes par asservissement de l'une par l'autre. C'est la chair qui fait l'unité, qui sert de base à l'unité, nous dirions la « matière », dont les lois ne trompent jamais. Elle est le support de la distinction et de la complémentarité des personnes. « La femme n'est pas sans l'homme, ni l'homme sans la femme dans le Seigneur », et « de même que la femme a été engendrée de l'homme, l'homme l'est aussi de la femme. La sanctification mutuelle dans l'amour éclairé par la foi est en effet le premier travail de l'Esprit fécondant et créateur de Dieu, analogue à une gestation mutuelle. L'Esprit est comme les deux ailes d'une colombe dont l'une et l'autre reposent sur l'homme et sur la femme qui s'aiment dans la vérité. Ce qui en Dieu est éternel et parfait, c'est-à-dire la génération de son Verbe, est progressif dans le temps en la créature formée comme ressemblance de la Sainte Trinité. C'est pourquoi au début du Livre, le Texte Sacré s'exprime au futur qui indique le déroulement d'un temps constructif pour le couple établi dans la Justice : « Ils seront une seule chair ». Ainsi, dans la voie eucharistique, de jour en jour l'unité grandit et s'approfondit, en même temps que s'affermir le bonheur trinitaire qui découle de cette unité. Ce lien qui n'est autre que l'Esprit Saint de Dieu, est le sceau de la liberté de ses enfants. Idéal qui réside secrètement au cœur de tout homme et de toute femme, idéal considéré jusqu'ici comme inaccessible, et de fait, inaccessible tant que l'on ne tient pas compte, par une foi intelligente, des institutions divines.

« Ce mystère est grand, c'est moi qui le dis, en rapport avec le Christ et l'Église ». « Mystère » : dans le sens que Paul donne à ce mot, notamment dans les Épîtres aux Thessaloniciens et aux Corinthiens. « Je vais vous dire un mystère ». Le mystère est une vérité révélée par Dieu, pleine de lumière et de joie, qui a échappé aux hommes pendant les générations de péché. Le « Mystère de Dieu », le « Mystère de la piété », n'a pas été connu pendant les générations charnelles. Saint Paul livre donc ici la révélation suprême du sens demeuré jusque-là caché de cette antique parole de Dieu en Gen.2/24 : « Ils seront deux en une seule chair ». Comment ? Par un comportement conforme à l'institution eucharistique qui unit l'Église au Christ : en le mangeant, elle devient une seule chair avec lui.

« C'est moi qui le dis » : ou bien : « Je le dis, moi, en rapport au Christ et à l'Église ». En témoin de la foi authentique, Paul s'oppose ici à l'interprétation judaïque de cette même parole de la Genèse. Il conteste ainsi l'ordre patriarcal ancien, pour lequel « la loi était la force du péché ». Certes, comme les autres peuples de la terre, les Juifs (et les judaïsants) avaient sous les yeux la non-réussite de leur bonheur, ayant souffert des antiques sentences et d'innombrables fléaux : mais ils ne voulaient pas démordre de la voie qui conduit à la mort et à la corruption. Paul a changé de camp. Il s'inscrit en faux contre le désordre du péché, même habillés des atours de la civilité et de la religion. Il avance son interprétation de l'antique Parole qui fonde l'Ordre humain, en s'éclairant du Testament même du Seigneur Jésus. Ce qui est arrivé la veille de sa mort doit être en effet considéré comme son Testament, ce qu'il avait à faire et à dire de plus précieux pour achever sa mission de Sauveur. Effectivement, après avoir ainsi scellé le Salut de toute chair par le don de son corps et de son sang en nourriture de vie le Seigneur Jésus a prié en disant : « Je te rends grâce, Père, car j'ai achevé l'ouvrage que tu m'as donné à faire ».

« Et vous aussi, d'ailleurs, qui chacun pour sa part désire aimer sa femme comme lui-même afin que la femme révère son homme. » Paul prend à témoin ses vrais disciples « vous aussi », qui sont d'accord avec lui, et ne se sont pas laissés entraîner par la séduction judaïque pour revenir à la génération charnelle sous le couvert de la Loi. Ils savent par expérience déjà l'excellence de la voie virginale et eucharistique, cette « voie qui les surpasse toutes », (1 Cor.13) parce qu'elle établit l'amour de l'homme et de la femme dans sa loi naturelle spécifique. Pour que l'amour mutuel de l'homme et de la femme soit conforme à la nature et à la Pensée divine, il est indispensable que l'homme « aime sa femme comme lui-même », c'est-à-dire ne lui fasse aucun mal, et bien mieux, respecte sa très haute et sublime vocation. Or l'accouplement charnel est une déchirure sanglante pour la femme et outrage à sa dignité : même si la loi l'autorise, elle ne peut empêcher qu'une déchirure soit une déchirure et qu'un mal soit un mal, ni que le sang soit une souillure vivement ressentie comme telle. L'homme, le mâle, ne supporterait pas d'être déchiré dans sa chair au point de saigner... Il se doit donc de respecter en sa femme le sanctuaire fermé de la vie, pour qu'elle soit élevée à la génération spirituelle qui fait toute sa gloire. La femme revêtue du Soleil, revêtue de la Justice qui procède de la foi exacte : telle fut Marie, telles doivent être les disciples de Marie qui la prendront pour modèle et amèneront sur la terre le Royaume du Père. Ceux donc, et celles qui partagent avec saint Paul l'engagement qui découle immédiatement de la Foi en Jésus fils de Dieu, engendré d'une maman demeurée vierge, donnent raison à l'Apôtre ; ils sont capables d'aimer leurs femmes comme le Christ a aimé l'Église, et, de ce fait, ils ont accès à la voie de la paix, restée interdite, même sous l'ancienne Loi, par les chérubins à l'épée flamboyante qui interdisaient l'accès à l'Arbre de la Vie (Ap.2/7).

La femme vénérera l'homme qui l'aime ainsi avec une telle foi, et une telle oblativité de lui-même. Nous savons, hélas, le jugement que les femmes portent sur les hommes qui les ont profanées : elles ont raison. Mais ces hommes étaient-ils instruits ? Qui pouvait les guider dans la Vérité ? Les nations impies et sanguinaires ? Un clergé célibataire, infantile, légaliste et ignorant ? A vrai dire, une génération adultère et pécheresse, que le Verbe de Dieu ne supportera plus désormais, a maintenu les ténèbres dans la conscience chrétienne qui, n'ayant pas discerné le péché, n'a pu s'affranchir du joug de la Loi, ni découvrir la voie qui conduit à la vie. Cependant, si l'enseignement apostolique avait été compris et promulgué, que d'hommes de bonne volonté auraient aimé leurs femmes avec respect, en considérant en elles l'Arche d'Alliance de l'Esprit-Saint de Dieu, et de ce fait, ils auraient compris également l'Institution Eucharistique, dont ils auraient accueilli tous les fruits de rédemption.

« Que la femme révère son homme » : accomplissement de la prophétie de Jérémie : « Voici que je crée, oracle de Yahvé, une chose nouvelle sur la terre : la femme recherchera l'homme ». Et le prophète ajoute : « Dans le dernier des jours vous comprendrez cela ». Les contemporains de Jérémie n'étaient pas capables d'entendre une telle parole, car ils étaient incapables de l'appliquer : « C'est celui qui fait la vérité qui vient à la lumière ». En effet, tant que dure l'ordre charnel, c'est le mâle qui recherche la femme, et même qui la poursuit, comme les mâles des animaux poursuivent leurs femelles, et la femme est dominée par le mâle. Quelle tristesse ! Que de chagrins indicibles après le viol, qu'il soit celui de la fornication ou celui de la Loi ! Pour que la femme recherche l'homme il faut qu'elle reconnaisse en lui la Vérité du Christ en même temps que son Amour et sa Tendresse. C'est alors que le Mystère du Christ et de l'Église, Mystère eucharistique, dans son application concrète sur la nature humaine, ramènera la créature faite à l'image et la ressemblance de la Sainte Trinité, à son Principe et à sa finalité : le Royaume de Dieu comme Père, par l'autorité du Verbe et la fécondité de l'Esprit-Saint.

ooo

FIN

Épilogue

Hymne des matines du 5^{ème} jour du Rituel de la réconciliation de la créature humaine : Agapes eucharistiques

Jésus n'a donc pas hésité à se livrer à ses amis :
« Prenez, leur dit-il et mangez : mon corps est votre nourriture ».
Mystère ineffable d'amour : ce corps si pur, ce sang précieux
Qu'il a pris de la Vierge sainte, il en a fait son sacrement !

C'est en effet par un serment qu'il s'est engagé envers nous :
« En vérité je vous le dis : qui me mange vaincra la mort ».
Mais une foi pusillanime a hésité devant ce corps
Qui peut vraiment nous vivifier et nous conduire à sa victoire.

Le même doute qui perdit Adam et Ève au paradis
Perd aussi de nombreux chrétiens écrasés sous la vieille honte.
A nous voici qu'il est donné de vivre enfin ce grand mystère :
Puisque le Don eucharistique scelle l'Alliance virginale.

Jésus est le fruit de l'amour de saint Joseph et de Marie :
En observant l'Ordre divin ils nous ont donné le Sauveur.
Nous obtiendrons le plein Salut si nous osons suivre l'exemple
De ceux qui, par leur foi parfaite, ont respecté le Saint des Saints.

Approchons donc du Corps du Christ avec un cœur tout simple et droit ;
D'un monde impie et désolé abandonnons les œuvres mortes.
Rompons le triste engagement qui lie au pacte diabolique
L'humanité issue d'Adam qui périt dans la corruption.

Que la sainte virginité soit pour nous le sceau de l'amour :
Alors la chair du Verbe-Dieu nous donnera force et santé.
A toi, Seigneur Jésus la gloire, engendré par la Vierge-Mère ;
Qui par l'onction du Saint-Esprit a sanctifié le Nom du Père.

Amen

Abbé Joseph Grumel

Les Arcanes du Sacrement Eucharistique

Table des matières

Introduction	p.2
Chapitre 1 - Le discours eucharistique de Jésus en Galilée	p.4
Chapitre 2 - Jésus purifie le regard des disciples	p.19
Chapitre 3 - L'enseignement de saint Paul	p.37
Chapitre 4- L'amour virginal et eucharistique, selon St Paul aux Éphésiens	p.48
Épilogue	p.74